

# DOCUMENTER L'ALBERTA FRANCOPHONE

Recueil des ressources francophones aux  
Archives provinciales, 1965 à 2010

ARCHIVES  
PROVINCIALES  
DE L'ALBERTA

Archives provinciales de l'Alberta  
8555 rue Roper, Edmonton (Alberta) T6E 5W1

© 2012 Archives provinciales de l'Alberta

Première édition 2012.  
Tous droits réservés.  
Imprimé au Canada par  
Elite Lithographers Co. Ltd., Edmonton (Alberta).  
Révision : Alline Cormier.

Image de la couverture : Archives provinciales de l'Alberta, A3434. Andrée Martin (gauche) et sa sœur Marguerite Féguenne imprimant *L'Union* à l'Hôtel Richelieu, Edmonton, 1919. Pendant de nombreuses années, Marguerite Féguenne était reconnue comme la seule opératrice de Linotype au Canada.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Archives provinciales de l'Alberta  
Documenter l'Alberta francophone : recueil des ressources francophones aux  
Archives provinciales, 1965 à 2010

Comprend des références bibliographiques et un index.  
Texte en français et en anglais disposé tête-bêche.  
ISBN 978-0-7785-9861-9

1. Canadiens français--Alberta--Fonds d'archives--Catalogues. 2. Canadiens français--Canada--Fonds d'archives--Catalogues. 3. Alberta--Histoire--Fonds d'archives--Catalogues. 4. Archives--Alberta--Catalogues. 5. Archives provinciales de l'Alberta--Catalogues. I. Titre. II. Titre : Documenting Francophone Alberta: collecting Francophone records at the Provincial Archives, 1965–2010.

CD3645 A4 P76 2012

016.97123'004114

C2012-980026-0F

**Government of Alberta** ■



**Canadian Heritage**  
**Patrimoine canadien**

*Ce projet est une initiative conjointe dans le cadre de l'entente Canada-Alberta sur les services en français  
This project is a joint initiative under the Canada-Alberta Agreement on French Language Services*

# TABLE DES MATIÈRES

Remerciements V

Introduction IX

Descriptions des fonds et collections 1

Annexe : Événements significatifs dans la  
communauté franco-albertaine 133

Index 139



# REMERCIEMENTS

Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis que les Archives provinciales de l'Alberta ont commencé à rassembler des documents consignants la vie des francophones dans la province. Au début, le fonds documentaire francophone comptait uniquement trois photos, obtenues en 1965. Depuis, il s'est agrandi et englobe maintenant des centaines de mètres de documents textuels, des milliers d'images et de nombreux autres types de documents archivistiques qui retracent l'histoire, le développement et la vie des individus, familles, entreprises et associations francophones. Ce livre se veut une célébration de ces donateurs et créateurs qui ont donné leurs archives à la province.

Les Archives provinciales de l'Alberta rassemblent, conservent et mettent à la disposition des chercheurs des documents privés et gouvernementaux ayant une importance provinciale. La profondeur et l'ampleur de nos fonds documentaires dépendent des documents qui nous sont donnés. Notre équipe est donc très fière de présenter cette célébration de près d'un demi-siècle de travail aux Archives provinciales afin de rassembler les documents de la communauté francophone de l'Alberta. Je suis convaincue que cette œuvre servira d'outil didactique et d'outil de recherche pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la communauté dans la province.

Ce livre est basé sur les descriptions archivistiques créées en anglais et en français pour notre institution, qui offrent un accès libre et simple à nos fonds documentaires. Il comprend les descriptions des donateurs et des créateurs des documents archivistiques qui sont gardés, conservés et contrôlés par les Archives provinciales de l'Alberta, notamment les documents privés qui ont été donnés à la province. Les documents portant sur les francophones dans l'Ouest canadien qui n'appartiennent pas au gouvernement ne font pas partie de cette publication, néanmoins ils sont disponibles pour la recherche et l'utilisation

ici aux Archives provinciales, y compris le fonds des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et celui des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge.

Cette publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Secrétariat francophone du gouvernement de l'Alberta et j'aimerais présenter mes remerciements à Denis Tardif et Cindie LeBlanc pour leur appui continu et inébranlable. Je tiens également à souligner l'engagement du personnel qui, au fil du temps, a cultivé nos liens avec la communauté et développé notre solide programme d'archives francophones : Éloi DeGrâce, Lucien Chaput et Claude Roberto, Ph.D., qui a travaillé depuis 1985 au développement du programme pour lui donner sa forme actuelle, ainsi que les archivistes des projets spéciaux David de Luca et Jonathan Nordland, qui ont contribué aux travaux descriptifs.

Je suis redevable à France Levasseur-Ouimet, professeure émérite à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, d'avoir pris le temps de rédiger une introduction pénétrante et instructive pour cette célébration des fonds francophones.

Merci aussi à Alline Cormier pour son excellent travail éditorial sur le manuscrit et l'indexation très utile de ce livre. Dave Ponech, graphiste du ministère Culture and Community Services, a fait un travail sensationnel sur le design et l'impression générale de cette publication, ainsi que sur de nombreux autres projets des Archives provinciales de l'Alberta. Merci à Cristian Mihai Udma, qui a travaillé sur le texte, rassemblé les images et coordonné les activités liées à ce livre. Pour finir je voudrais remercier Irene Jendzjowsky de son travail initial avec le Secrétariat francophone (2003 à 2006), ainsi que Wayne Murdoch et Tom Anderson de leur leadership et gestion de projet, respectivement.

Ce livre retrace l'histoire des francophones en Alberta et dans l'Ouest canadien et rappelle l'importance de la relation entre les établissements du patrimoine, les donateurs et les archives que nous mettons à la disposition du public. La croissance du fonds documentaire francophone des Archives provinciales de l'Alberta reflète la croissance extraordinaire de la communauté francophone. Ce travail est le fruit de partenariats solides avec une communauté forte et nous espérons que ce livre contribuera à garantir l'accessibilité de la mémoire collective de la communauté à tous ceux qui s'intéressent à l'Alberta et la contribution des francophones à notre province.

Leslie Latta-Guthrie  
Directrice et archiviste de la province  
Edmonton (Alberta) 2012



# INTRODUCTION

Nous sommes souvent tentés de faire le ménage dans nos vieux documents. Les procès-verbaux, les vieilles factures, les lettres, les contrats, les coupures de presse et même les vieilles photos, tout cela semble avoir perdu de sa valeur avec le temps. Ce qui était un moyen de revivre un événement particulier, une belle réussite, une rencontre intéressante, n'est devenu qu'un bout de papier qui attire la poussière et nous nous empressons de vider nos tiroirs en jetant tout au recyclage. Avant de tout jeter, rappelez-vous que ces documents ont déjà eu une très grande valeur pour vous. N'est-ce pas pour cela que vous les avez gardés? En fait, si vous les avez rangés bien précieusement dans les tiroirs de votre bureau, c'est parce que tous ces documents vous expliquent et vous racontent.

## **LES ARCHIVES SONT NOTRE PATRIMOINE**

Pour l'historien et le chercheur, les documents d'archives accumulés tout au long d'une vie deviennent une invitation à suivre les traces que nous laissons tous dans le temps et l'espace. En plus d'être la clé qui ouvre la porte sur une aventure particulière, ces documents racontent l'histoire d'une famille, d'une communauté ou d'une époque. Lorsque nous les mettons en mains sûres, ces documents d'archives deviennent l'héritage que nous léguons aux générations futures. Parce qu'ils servent à reconstruire le passé, à le valoriser, à le célébrer, ces documents d'archives font partie de notre patrimoine. Or, il n'y a rien de plus important que cela.

## **LES FONDS FRANCOPHONES DES ARCHIVES PROVINCIALES DE L'ALBERTA**

Depuis de nombreuses années les Archives provinciales de l'Alberta rassemblent les documents historiques de la communauté francophone. On y trouve un peu de tout : des histoires de famille, l'histoire de plus de 50 associations, des vieux journaux francophones disponibles sur microfiche, des histoires orales, des photos, des registres, des chroniques, de la correspondance, des anciennes cartes géographiques, etc.

Aussi grand ou petit qu'il soit, chaque fonds a sa valeur. Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la musique dans la communauté francophone, par exemple, le fonds des Chantamis contient une vaste collection de documents, de photos et de diapositives qui retracent les origines de la chorale, ses tournées, ses concerts et son histoire administrative. Ceux qui font des recherches sur la politique s'intéresseront au fonds Jean Léon Côté, qui consigne la carrière brillante d'un des plus importants hommes politiques franco-albertains. Certaines histoires orales et certains journaux intimes nous révèlent à quel point la vie des pionniers était parfois pénible et combien de courage et de persévérance il fallait à nos ancêtres pour ne pas tout abandonner. Les nombreuses photos d'époque sont en somme des petits bouts de vie saisis au passage, des instants du quotidien qui nous racontent les joies, les peines, les célébrations et les défis des Franco-Albertains. Que de richesses!

## **LE NOYAU DUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE**

Ainsi pour ceux qui veulent y mettre le temps et l'effort, tous ces anciens documents, ces magnifiques collections que nous ont léguées les individus, les familles et les associations francophones, contiennent ce que nous appelons « le noyau dur » de l'identité francophone minoritaire : les manières de vivre, les façons d'agir, de se raconter, de se chanter, les valeurs et les croyances qui ont évolué dans la communauté franco-albertaine au fil des ans. Tout ce qui a fait en sorte que la communauté a survécu et s'est développée. Il semble donc opportun d'en présenter quelques exemples. Il s'agit également d'un des meilleurs moyens de souligner l'importance des efforts des Archives provinciales de l'Alberta pour décrire la communauté francophone.

## **LES FRANCOPHONES SONT EN ALBERTA DEPUIS LONGTEMPS**

Le français était la première langue européenne parlée sur le territoire albertain actuel. De nombreux documents archivistiques décrivent l'arrivée et le travail des premiers colons francophones. Par exemple, grâce au fonds de la famille Lamoureux nous découvrons que Joseph et François Lamoureux sont arrivés ici vers 1872. Le fonds du Conseil paroissial de Saint-Joachim nous rappelle le passage de deux prêtres catholiques, l'abbé Blanchet et l'abbé Demers, qui ont visité le fort Edmonton en 1838. Le fonds des Sœurs de la Charité (Sœurs grises) décrit l'arrivée des religieuses en 1859 et les nombreuses institutions qu'elles ont fondées au Lac Ste. Anne, à Saint-Albert, à Edmonton et à Calgary. Les francophones sont en Alberta depuis longtemps; les noms des villes, des rues et des édifices, ainsi que des lacs, des monts et des rivières témoignent de leur présence. Voilà ce que nous disent les divers fonds d'archives.

## **... ET ILS VEULENT Y RESTER**

Les politiciens, les historiens et les journalistes ont souvent prédit la disparition de la communauté francophone en raison du petit nombre de sa population et son statut minoritaire. Or, ces prédictions ont plutôt servi d'appel aux armes dans la communauté et ont encouragé ses membres à faire plus d'efforts et se montrer plus vigilants afin de lutter contre les obstacles sur leur route, que ce soit l'indifférence de la majorité, l'immobilisme des gouvernements ou la difficulté constante de vivre l'effet envahisseur de la culture anglophone majoritaire. Il suffit de consulter le fonds Léo Piquette ou encore celui de l'Association de l'école Georges et Julia Bugnet pour comprendre le niveau d'engagement des membres de la communauté francophone devant la nécessité d'assurer sa survie et son avenir.

## **CE QUE NOUS ENSEIGNENT LES HISTOIRES FAMILIALES**

Les histoires orales et les histoires familiales nous permettent de comprendre à quel point il est difficile pour les francophones en milieu minoritaire de conserver leur langue et leur culture. En raison du statut minoritaire de la communauté, le choix d'être ou de ne pas être francophone en Alberta est à refaire constamment. Certains l'ont même qualifié de lutte quotidienne, s'insinuant dans les gestes les plus ordinaires et les décisions les plus importantes de la vie. Un grand nombre des histoires familiales montre clairement leur lutte contre l'assimilation.

## **L'HISTOIRE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA (ACFA)**

L'entière responsabilité du développement et de la préservation du fait français en Alberta revient à la communauté franco-albertaine. Elle doit établir une vision et des objectifs, ainsi que trouver et gérer les ressources humaines, financières et institutionnelles nécessaires à la création et au maintien des institutions et structures garantissant sa survie et son développement. Dans un sens, la communauté francophone se gère elle-même. Au fil des ans, ce travail de planification, de concertation et de gestion a largement été fait par l'ACFA, le porte-parole de la communauté francophone. Il suffit de passer quelques heures à étudier l'immense collection de documents de l'ACFA pour se rendre compte de l'ampleur de cet effort.

## **UNE VIE FRANÇAISE COMPLÈTE**

Un des moyens que la communauté franco-albertaine s'est donné pour survivre et se développer a été la création de nombreuses associations diverses dont le mandat était d'assurer sa vitalité culturelle, économique, religieuse et sociale, permettant ainsi aux francophones de vivre en français à l'extérieur du foyer. Il suffit de jeter un coup d'œil à la liste des fonds documentaires des archives provinciales pour découvrir le nom de ces organismes importants. Quelques-uns sont disparus mais nombreux sont ceux qui sont

encore actifs : l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta, l'Association de l'école Georges et Julia Bugnet, l'Association des scouts et guides de l'Alberta (secteur français), Les Blés d'Or, la Boîte à Popicos, Les Bonnes Amies, le Conseil albertain de la coopération, la Caisse Francalta Credit Union, les Chevaliers de Colomb, le Club Jean Patoine, la Fédération des femmes canadiennes-françaises (régionale de l'Alberta), Francophonie jeunesse de l'Alberta, le Conseil paroissial de Saint-Joachim, le Théâtre français d'Edmonton et combien d'autres encore. Tous les secteurs de la vie y sont représentés.

### **LES GAINS SE FONT LENTEMENT**

On a souvent dit que la communauté reçoit uniquement des miettes et des morceaux de services et de droits constitutionnels et que la lutte pour les obtenir s'étend parfois sur plusieurs générations. L'amélioration de sa situation a été lente et explique l'importance pour la communauté de protéger ses acquis, ceux-ci ayant été gagnés au prix d'efforts considérables. Plus nous étudions l'histoire de la communauté franco-albertaine, plus nous nous rendons compte que certains acquis ont été gagnés, perdus et repris de nombreuses fois au cours des années. L'histoire de l'éducation française, y compris celle de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta et celle des conseils scolaires francophones, en constituent un excellent rappel.

### **L'ENGAGEMENT DES MEMBRES**

Étant donné sa situation minoritaire, la communauté franco-albertaine n'a pas toujours accès à toutes les ressources humaines et les ressources financières nécessaires pour atteindre ses objectifs. Elle doit donc compter fortement sur l'engagement et la générosité de ses membres qui donnent de leur temps, leurs énergies, leurs talents et leurs ressources financières. Sans tout cela, la communauté n'aurait pas prospéré. Le travail d'un Guy Lacombe ou encore celui des membres du Théâtre français d'Edmonton le démontre clairement.

## **L'UNION FAIT LA FORCE**

Il a toujours été essentiel pour les membres de la communauté francophone de travailler ensemble, la divergence de vues ayant souvent été utilisée comme excuse pour refuser les droits ou les services demandés. L'union fait la force, disait-on dans le temps. Or, il suffit de consulter les documents décrivant la lutte pour obtenir des écoles françaises, dans les fonds de l'ACFA et des conseils scolaires francophones, pour se rendre compte que la solidarité a toujours été cruciale pour les membres de la communauté.

## **EN CONCLUSION**

Ce ne sont là que quelques exemples de ce qui se trouve dans les documents faisant partie des magnifiques collections des Archives provinciales de l'Alberta. De nombreux chercheurs et historiens travaillent pour révéler l'histoire francophone mais il reste tant à faire, par les historiens et les chercheurs certes, mais aussi par les gens de tous horizons. Ceux qui les consultent régulièrement découvrent non seulement les très belles histoires de leur famille, ils acquièrent aussi un profond sens d'appartenance à leur communauté. Or, c'est ce sentiment d'appartenance qui a su mener l'histoire de la communauté franco-albertaine, des colons et missionnaires jusqu'à nos jours.

Le document présent contient la liste des fonds d'archives qui ont été légués aux Archives provinciales de l'Alberta. Nous vous invitons à la consulter et à l'utiliser pour avancer vos recherches et vos projets. Mais pourquoi ne pas aller plus loin? Considérez l'ajout d'une autre collection à la liste : la vôtre. Mieux encore, venez faire un tour pour revisiter l'histoire de votre communauté ou de votre famille. En fin de compte, ceux qui connaissent le passé de leur communauté sont mieux placés pour planifier son avenir.

France Levasseur-Ouimet, Ph.D.  
Professeure émérite  
Écrivaine en résidence  
Campus Saint-Jean  
Université de l'Alberta



## ALLIANCE FRANÇAISE D'EDMONTON

L'Alliance française a été fondée à Paris en 1883 afin de propager la langue française à l'étranger, notamment dans les colonies françaises. L'Alliance française d'Edmonton a été fondée en 1947 par Paulette Crévolin. La constitution de 1966 de l'Alliance française d'Edmonton décrit ses buts comme étant : la propagation du français à Edmonton et dans les environs et le rassemblement des francophones et des francophiles pour maintenir et développer une compréhension de la langue et de la pensée françaises. L'Alliance française d'Edmonton a été constituée en personne morale en vertu de la *Societies Act* le 29 septembre 1975 dans le but de propager la langue et la culture françaises et pour réunir les personnes souhaitant participer à cet objectif. Le conseil d'administration est élu et dirigé par un président. Le seul employé est le directeur exécutif. L'Alliance française d'Edmonton est un organisme sans but lucratif qui offre des cours de langue et une variété d'activités culturelles, par exemple : soupers, discussions, expositions, ateliers et excursions. Elle abrite aussi une bibliothèque française, qui comprend des CDs et des DVDs.

Les documents, qui sont en français et en anglais et datent de 1949 à 1980, comprennent : de la correspondance, des ordres du jour, des procès-verbaux, des rapports, des circulaires, des listes d'adhésion, des contrats, des permis, des coupures de presse, des documents financiers et des photos d'élèves et d'activités.

## LES AMIS DU FLÉCHÉ

La société Les Amis du Fléché a été fondée en 1976 à Edmonton et constituée en personne morale en vertu de la *Societies Act* le 15 septembre 1977. Elle avait comme objet d'offrir des activités récréatives et sociales aux membres et de promouvoir ses intérêts culturels. Les Amis du Fléché offrait des cours d'initiation au tissage de ceintures fléchées, comme celles portées par les coureurs des bois canadiens-français durant l'époque de la traite des fourrures. La société a été dissoute dans les années 1990.

Les documents, qui sont en français et en anglais et datent de 1977 à 1987, comprennent une histoire du tissage des ceintures et des instructions, des modèles de ceintures, des



Stand des Amis du Fléché à la Cabane à sucre de Saint-Paul, 1980.

PR1992.0030/0946-003

procès-verbaux, des listes de membres, des états financiers, des demandes de financement, des coupures de presse, de la correspondance, des bulletins d'information et des documents d'incorporation.

## **ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA**

Le 13 décembre 1925, le Cercle Jeanne d'Arc, soutenu par les Chevaliers de Colomb, a organisé un congrès pour 400 francophones à l'hôtel Macdonald d'Edmonton afin de discuter de la possibilité de créer une association provinciale française. Un comité provisoire a été formé lors de cette première rencontre. Il avait pour mandat de veiller aux divers aspects de la vie culturelle francophone en Alberta, y compris la vie religieuse, morale, sociale, intellectuelle et économique. Cependant, son principal souci était l'éducation et la survie de l'identité franco-albertaine.

Le comité a été chargé de rédiger une constitution et six mois plus tard, soit le 12 juillet 1926, le document était complété. La nouvelle constitution, ratifiée lors de la première assemblée générale de l'organisation, a marqué la création officielle de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).

Au départ, l'ACFA était composée de cercles paroissiaux régis par un bureau principal à Edmonton. Les paroisses envoyaient un délégué à l'assemblée générale annuelle pour chaque contribution de 25 dollars au bureau principal. Bien que ces assemblées fussent ouvertes à tous les Franco-Albertains, le fait qu'elles avaient lieu à Edmonton rendait difficile la participation des membres qui habitaient à l'extérieur d'Edmonton. En outre, étant donné que l'ACFA était basée sur l'affiliation des paroisses, les villes comprenant de nombreuses paroisses jouissaient d'une plus grande importance quant à la politique et la direction globale de l'organisation. Par conséquent, au tout début, l'ACFA a été dirigée par les centres urbains : Edmonton et, à un moindre degré, Calgary.

Afin d'instaurer un meilleur équilibre, la constitution a été modifiée en 1930 pour permettre aux centres éloignés de former des comités composés de représentants des cercles paroissiaux. La première réorganisation régionale a eu lieu à Rivière-la-Paix. Puis, en 1961, l'ACFA a dissocié les associations régionales des paroisses pour les organiser plutôt par lieu et densité de la population francophone. Par

la suite, ces nouvelles associations régionales se sont incorporées individuellement, permettant ainsi une semi-autonomie par rapport à l'ACFA provinciale.

En 1928, à la suite d'un différend avec le journal francophone *L'Union*, l'ACFA a fondé son propre journal hebdomadaire, appelé *La Survivance*. Le nouveau journal est devenu le premier moyen de communication entre les représentants et les membres de l'organisation. En tant que tel, le journal représentait la tentative de l'ACFA pour solidifier l'identité franco-albertaine et forger des rapports plus étroits entre les différents groupes de francophones de la province.

Vers 1920-1930, l'ACFA a connu un déclin du nombre de ses membres. Cette baisse était liée au mouvement général d'éloignement des cercles paroissiaux pour le divertissement et les loisirs communautaires. La communauté francophone commençait à vouloir faire partie de la société anglaise de l'Alberta, diminuant ainsi l'importance des associations paroissiales françaises traditionnelles. Au lieu de se rassembler dans les églises pour les loisirs, les francophones de l'Alberta participaient de plus en plus aux activités culturelles plus variées de la communauté anglophone. Au-delà des problèmes évidents que cela posait pour la communauté francophone par rapport à l'assimilation culturelle, l'éloignement des membres des paroisses, qui étaient la base de l'identité francophone, a eu un effet sur la capacité de l'ACFA à recruter des membres, ainsi que sur les droits d'adhésion. La crise des années 1930 aggrava la situation à un point tel que l'association a presque disparu. Vers la fin de la grande dépression, l'association s'était réorganisée. Les membres ordinaires, qui avaient précédemment résisté au système qui donnait le pouvoir aux élites urbaines d'Edmonton et Calgary, s'étaient éloignés de l'organisation. À leur place, les élites des domaines médical et juridique étaient désormais majoritaires.

En plus des discussions avec le gouvernement, l'ACFA montra son engagement envers l'éducation en formant des organismes liés à l'enseignement du français dans les écoles. En 1926, l'ACFA a créé l'Association des instituteurs bilingues



Résumé d'une réunion  
spéciale, 1981.

PR1985.0360/0002

de l'Alberta (AIBA). Elle a également facilité la création de l'Association des commissaires bilingues de l'Alberta (ACBA). En outre, l'ACFA a fondé des bibliothèques françaises et a établi un système d'inspections et de visites dans les écoles françaises et bilingues. Cependant, conformément à l'objectif de l'association touchant l'aide prévue pour tous les aspects de la vie des Franco-Albertains, l'ACFA a ensuite porté son attention sur les préoccupations économiques et agricoles de ses membres. En réponse à ces besoins, l'ACFA a favorisé la création des caisses populaires, d'abord à Calgary, puis partout en province. En 1963 il y avait 16 autres caisses populaires francophones en Alberta. En 1997 l'ACFA a fondé la Chambre économique, qui offrait une gamme complète de services économiques à la communauté franco-albertaine.

Dans les années 1930-1940, l'ACFA organisait ses assemblées annuelles autour de thèmes précis. Par exemple, en 1939 le thème était les coopératives et en 1941 c'était les problèmes liés à la colonisation. Cependant, ces idées avaient tendance à être éclipsées par les intrigues politiques et le fanatisme anti-francophone courants dans la province. En 1949, en réponse à ces réalités, l'ACFA a créé CHFA, une station de radio française visant à contrecarrer les influences anti-francophones et l'assimilation.

Au cours des années 1950, l'ACFA a connu une crise de financement. Sa popularité était en baisse, provoquant une diminution des dons. En réponse, l'ACFA a mis en place des organismes satellites qui ont non seulement aidé les Franco-Albertains, mais qui ont également profité à l'ACFA. Tout d'abord il y a eu l'Almanach franco-albertain, créé en 1959, ainsi que l'Assurance-vie Desjardins et le Service de sécurité familiale. Puis, en 1965, un système de compagnies d'assurance de dommages a été mis en place grâce à l'aide de Sécurité du Canada (compagnie d'assurances). Ces établissements ont contribué au financement de programmes.

La communauté francophone a fait de grands progrès dans les années 1960 en matière de droits et d'enseignement. En 1964, l'ACFA a été constituée en personne morale en vertu d'une loi provinciale, la consolidant de ce fait comme entité liée à sa charte et capable d'exister indépendamment du conseil d'administration et des membres. En 1968 les pressions politiques exercées par l'ACFA ont mené à des dispositions législatives permettant le français d'être la langue d'enseignement 50% du temps dans les écoles publiques. Puis en 1976, ce pourcentage est passé à 80%. La

Charte canadienne des droits et libertés, signée en 1982, a accordé à tous les Canadiens le droit de choisir le français comme langue d'enseignement, permettant ainsi à toutes les écoles françaises de recevoir des fonds publics.

La création du Secrétariat d'État du Canada en 1969, qui est devenu par la suite le ministère du Patrimoine canadien, a permis à l'ACFA d'élargir son mandat grâce au financement qu'il lui accordait. L'ACFA a notamment joué un rôle plus actif dans l'organisation d'activités culturelles.

Au niveau provincial, la gestion de l'ACFA est assurée par un conseil d'administration élu et un comité exécutif. L'ACFA fournit des services aux associations régionales de Wood Buffalo, Plamondon/Lac La Biche, Rivière-la-Paix, Grande Prairie, Bonnyville/Cold Lake, Saint-Paul, Centralta, Edmonton, Jasper, Red Deer, Calgary, Lethbridge et autres centres locaux. La mission de l'ACFA est de rallier les forces vives de la société afin de protéger les acquis, faire avancer les droits et accroître la vitalité de la collectivité francophone de l'Alberta.

Les anciens présidents de l'ACFA sont : Joseph-Étienne Amyot (1926–1927), Adéodat Boileau (1927–1928), Jean-Louis Petitclerc (1928–1932), Lucien Dubuc (1932–1934), Léon-Omer Beauchemin (1934–1946), Louis-Phillipe Mousseau (1946–1952), Joseph-Oreux Pilon (1952–1955), André Miville Déchène (1955–1962), Louis A. Desrochers (1962–1964), Lucien Maynard (1964–1966), Joseph Moreau (1966–1967), Gérard Diamond (1967–1969), Roger Motut (1969–1971, 1978–1980), Jules Van Brabant (1971–1973), François McMahon (1973–1975), Hervé Durocher (1975–1977), Jean-Paul Bugeaud (1977–1978), Roger Lalonde (1980–1982), Gaston Renaud (1982–1983), Guy Goyette (1983–1985), Myriam Laberge (1985–1986), Georges Arès (1986–1989), France Levasseur-Ouimet (1989–1991), Denis Tardif (1991–1993), Paul Denis (1993–1995), John Moreau (1995–1997), Louise Villeneuve (1998–1999), Suzanne Dalziel (2000–2001), Ernest Chauvet (2001–2004) et Jean Johnson (2004–2009). La présidente actuelle est Dolorèse Nolette (2009–).

Le fonds, dont la majorité des documents sont en français, est vaste et comprend des documents textuels, des photos et des enregistrements vidéo et sonores qui retracent l'évolution de l'ACFA, datant de 1912 à 2004. Il se compose de documents régionaux, provinciaux et nationaux, y compris des documents administratifs et financiers, des procès-

verbaux, de la correspondance et des publications concernant l'ACFA et des organismes étroitement liés à l'ACFA.

**Voir aussi :** *La Survivance, Le Franco*, Conseil albertain de la coopération, Fédération des parents francophones de l'Alberta, André Miville Déchène, Lucien Dubuc, Guy Lacombe et Lucien Maynard.



Réunion de l'association  
à la Faculté Saint-Jean,  
Edmonton, 1983.

PR1992.0030/1093

### **ASSOCIATION DE L'ÉCOLE GEORGES ET JULIA BUGNET**

En 1982, un comité de parents francophones s'est adressé au conseil scolaire public d'Edmonton et au conseil scolaire catholique d'Edmonton au sujet de la fondation d'une école primaire francophone à Edmonton. L'école devait s'appeler l'École Georges et Julia Bugnet. Les parents estimaient que le programme d'immersion en français était inadéquat pour les enfants francophones. Bien que leurs propositions aient été rejetées, l'École Georges et Julia Bugnet a quand même été ouverte comme école privée en septembre 1983, toutefois, sans le financement prévu pour l'enseignement public. Le 21 avril 1983, le comité des parents de l'École Georges et Julia Bugnet a constitué l'organisme en personne morale en vertu de la *Societies Act* sous le nom d'Association de l'école Georges et Julia Bugnet. Cet organisme est connu également sous le nom d'Association Georges et Julia Bugnet et Association Bugnet.

L'objectif principal de l'association était d'encourager l'éducation en français en Alberta. Après une seule année scolaire, l'École Georges et Julia Bugnet, administrée par l'Association albertaine des parents francophones, a été fermée en raison d'un manque de fonds. À l'aide d'une subvention fédérale, l'association, ainsi que Jean-Claude Mahé, Angéline Martel et Paul Dubé, ont entamé une poursuite

contre le gouvernement de l'Alberta afin de faire valoir leur droit de faire instruire leurs enfants en français dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique financés par les fonds publics, ce droit étant garanti par la Charte canadienne des droits et libertés. Une déclaration a été déposée à la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta en octobre 1983. La cour a statué en faveur de l'association le 24 juillet 1985, en précisant que la Charte garantit les droits linguistiques de la minorité francophone lorsque le nombre d'enfants ayant ces droits justifie la prestation de l'instruction. Cependant, l'association a contesté la décision car celle-ci n'allait pas assez loin, notamment à l'égard des détails. L'affaire a fini par se rendre à la Cour suprême du Canada qui, le 15 mars 1990, a décidé que le gouvernement de l'Alberta avait violé les droits de la population franco-albertaine. L'association a été dissoute par la suite.

Les documents, qui sont en français et en anglais, rendent compte de l'histoire de l'association. Ils couvrent la période de 1931 à 1990 mais retracent surtout sa période active (1979 à 1990). Le fonds contient de la correspondance, des rapports, des coupures de presse, des documents et des transcriptions judiciaires.

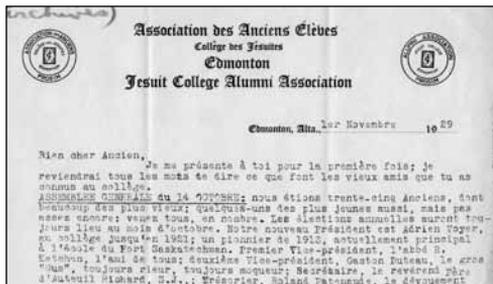
## **ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE DES JÉSUITES D'EDMONTON**

Le Collège des Jésuites d'Edmonton a été fondé en 1913. Il a joué un rôle important dans la communauté franco-albertaine jusqu'à sa fermeture en 1942. L'Association des anciens élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton, connue en anglais sous le nom de Edmonton Jesuit College Alumni Association, a été établie le 3 janvier 1926. Elle avait comme objectifs d'encourager les rapports amicaux et sociaux entre les anciens élèves, de renforcer et développer les principes de la foi et de l'honneur acquis au collège et enfin, d'exercer une influence utile sur les jeunes élèves. Le révérend Roméo Ketchen, fondateur de

Photo de groupe prise vers la fin des années 1930.

PR1980.0203/0037





Bulletin d'information de  
l'association, 1929.

PR1980.0203/0020

la correspondance, des procès-verbaux, des listes d'anciens élèves, des formulaires d'inscription, des documents financiers, des programmes, des pièces de théâtre, des coupures de presse et des photos des membres et d'équipes de baseball.

l'association, a été le premier et dernier président. D'autres présidents incluent Adrien Voyer, Paul-Émile Poirier, Laurier Picard, Charles Turgeon et P. Bellavance.

Les documents, qui sont en anglais et en français, suivent l'histoire de l'association et couvrent la période de 1921 à 1942. Le fonds comprend de

## ASSOCIATION DES ÉDUCATEURS BILINGUES DE L'ALBERTA

L'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta (AEBA) a été fondée en 1926 sous le nom d'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta. En 1946 la constitution a été révisée et le nom a été changé à AEBA. En 1958, l'association était organisée par régions : Cercle Lacombe à Edmonton, Cercle Langlois à Rivière-la-Paix, Cercle Le Clainche à Saint-Paul, Cercle Pie XI à Bonnyville et Cercle Pie XII à Plamondon. L'association avait comme objectifs de favoriser le perfectionnement professionnel de ses membres en tant qu'éducateurs bilingues; d'étendre et encourager l'enseignement du français en Alberta; d'encourager, pour le bien-être des Franco-Albertains, l'éducation universitaire auprès des élèves canadiens-français talentueux; d'établir des liens entre les éducateurs bilingues, l'Association canadienne-française de l'Alberta, les conseils scolaires et les parents. Pendant des années, l'AEBA a organisé des concours de français et des concours littéraires dans les écoles albertaines. En 1963, la Alberta Teachers' Association a créé un Conseil français, composé d'éducateurs bilingues. À la longue, ce conseil a remplacé l'AEBA.

Le fonds, dont la plupart des documents sont en français, couvre la période de 1950 à 1972. Il est composé de la correspondance, des procès-verbaux, des coupures de presse, des rapports et des notes historiques créées par l'AEBA.

**Voir aussi :** Olivier E. Lafleur.

## ASSOCIATION DES SCOUTS ET GUIDES DE L'ALBERTA (SECTEUR FRANÇAIS)

En 1931, le premier groupe de scouts français en Alberta a été formé dans la paroisse Saint-Joachim à Edmonton. Bien que sous la direction de Boy Scouts of Canada, le groupe fonctionnait en français. Puis, en 1935, la paroisse a créé un groupe de guides pour les filles, ce qui faisait partie du mandat original en 1931.

Les divers groupes francophones formés en Alberta entre 1931 et 1973 ont tous été fondés sous la direction de Scouts Canada. Ceux-ci comprenaient Falher, Rivière-la-Paix, Saint-Paul, Bonnyville, Plamondon et Vimy. À la même époque, des groupes de guides ont été formés à Saint-Paul, Bonnyville et Vimy. À l'origine ils étaient administrés par Boy Scouts of Canada et Girl Guides of Canada mais dans les années 1950 les deux associations ont changé d'affiliation, se rattachant à la Fédération des scouts catholiques du Québec et à la Fédération des guides catholiques du Québec. Cependant, en 1960, le scoutisme français en Alberta s'est de nouveau affilié à Boy Scouts of Canada, tandis que les guides ont continué d'être affiliés à la Fédération des guides catholiques du Québec, qui est devenue la Fédération des guides catholiques du Canada. Pourtant, en 1972 les deux groupes étaient administrés par l'Association des Scouts du Canada.

En 1973, le mouvement de scoutisme et guidisme de l'Alberta s'est incorporé sous le nom d'Association des scouts francophones de l'Alberta. Afin de mieux refléter le mouvement de guidisme, le nom a changé en 1985, devenant l'Association des scouts et guides de l'Alberta. L'ajout de la mention « secteur français » a eu lieu en 1987 et avait pour but de clarifier sa place à l'intérieur de l'association nationale.

L'Association des scouts et guides de l'Alberta (secteur français) a conservé son mandat d'aider les jeunes à devenir des citoyens indépendants en favorisant une saine alimentation, ainsi que le développement physique, moral, social, psychologique et spirituel.



Groupe de scouts en visite  
à l'assemblée législative  
à Edmonton, dans les  
années 1970.

PR1992.0030/0385

Le fonds, qui couvre la période de 1936 à 2002 et dont la plupart des documents sont en français, est vaste et comprend des documents textuels, des photos, des enregistrements sonores et des enregistrements visuels. Les documents administratifs et financiers, les procès-verbaux et la correspondance se rapportant à l'association et aux organismes liés à l'association touchent les niveaux régional, provincial et national.

**Voir aussi :** Jacques Baril.

## **ASSOCIATION FRANCE-CANADA DE L'ALBERTA**

L'Association France-Canada a été fondée en 1950 sous le nom d'Accueil franco-canadien, dans le but de mettre en contact les Français et les Canadiens et d'assister les immigrants français au Canada. En 1964, un programme d'échange d'étudiants a été établi entre la France et le Canada. Une charte fédérale a été obtenue en 1981 sous un nouveau nom, l'Association culturelle France-Canada. Un groupe albertain, appelé l'Association France-Canada de l'Alberta, a été établi à l'intérieur de cette organisation au début des années 1970. Le but de l'association était de favoriser les activités culturelles et sociales comme les programmes d'échange. Parmi les anciens présidents : le père Mercure, O.M.I., le père Jean Fortier, O.M.I., et Gaëtan Tessier. Suivant une période d'inactivité, l'association a été relancée en novembre 1989 sous la présidence de Gérard Lizaire, mais elle a cessé d'exister peu après.

Les documents, qui sont en français, témoignent des activités de l'association de 1974 à 1983 et comprennent des albums avec photos de réceptions, d'événements et de voyages, ainsi que des coupures de presse, des bulletins, de la correspondance, un programme, une brochure et un livre sur Béziers (France).

## **ASSOCIATION LA GIRANDOLE**

L'Association la Girandole est une troupe de danse canadienne-française à but non lucratif située à Edmonton. L'objet initial de la troupe, créée en 1979, était de servir les intérêts parascolaires de ses membres et d'enseigner les coutumes et la culture canadiennes-françaises par le biais de danses traditionnelles. Toutefois, elle est devenue une troupe ambulante qui représentait les francophones de l'Ouest au

niveau national et international.

L'association dirige une école de danse afin de financer sa troupe principale, la Girandole, qui est responsable des objectifs liés aux relations communautaires et qui est composée de danseurs de 18 ans et plus. Il y a aussi trois groupes pour les jeunes : les Arcs-en-ciel, un groupe d'adolescents âgés de 12 à 17 ans, les Alouettes, un groupe de jeunes âgés de 9 à 11 ans et les Crépuscules, un autre groupe de jeunes âgés de 9 à 11 ans (situé à Saint-Albert). En plus des trois troupes de jeunes, l'association enseigne la gigue aux adultes.

Les documents, qui sont en français, sont détaillés et couvrent l'ensemble de l'existence de l'association. Ils comprennent des dossiers administratifs et financiers, des chorégraphies et des historiques de danses de la troupe ainsi qu'un grand nombre de photos.



Affiche publicitaire du  
14<sup>e</sup> spectacle annuel,  
*Le fantôme de la danse*,  
Edmonton, 1994.  
PR2008.0088/0543

## JACQUES BARIL

Jacques Jean Joseph Baril est né le 11 décembre 1914 à Edmonton, cinquième enfant d'Adélarde Baril (1877 à 1944), de son deuxième mariage avec Antoinette Lambert (1885 à 1941). En 1942 il s'est marié avec Lucienne Bourbeau (née le 15 décembre 1919). Ils ont eu 12 enfants : Jacqueline, Raymond, Louise, Thérèse, Madeleine, Lucille, Marie-Jeanne, Suzanne, Claudette, Claude, Florence et Johanne. Jacques Baril est mort le 30 novembre 2008.

Il a étudié au Juniorat Saint-Jean, devenu plus tard le Collège Saint-Jean, à Edmonton. Tout au long de sa vie, Jacques Baril, ainsi que son frère Gérard, a fait du bénévolat pour la paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, où ils ont longtemps géré l'association des scouts. En 2004, l'Association canadienne-française de l'Alberta lui a décerné « l'Ordre des sages de la francophonie albertaine » en reconnaissance de sa participation soutenue et sa contribution au développement de la collectivité.

Les documents, qui sont en français, comprennent des photographies et des cartes postales de diverses associations d'Edmonton et de l'Alberta, ainsi que de la correspondance avec les Chevaliers de Colomb, datant de 1906 à 1939.

**Voir aussi :** Association des scouts et guides de l'Alberta (secteur français), Chevaliers de Colomb.



Jacques Baril, env. 1929.  
PR1997.0398/0007-1

## PAUL DE BEAUDRAP

Le comte Paul de Beaudrap (1861 à 1944) est né en France. Il est arrivé à Ghost Pine (Alberta) en 1904 avec son frère Roger et F. de Torquet, après une période passée dans les colonies d'aristocrates français à Whitwood et Saint-Hubert en Saskatchewan (1891 à 1899) et un court retour en France en 1899. Avec Armand Trochu, il a été un des fondateurs français du St. Ann Ranch Trading Company à Trochu, en 1905, où il avait aussi une boucherie en 1906. Il s'est marié avec Yvonne Marie Adrienne Ribard (1862 à 1942) et a eu six enfants : Joseph, Xavier, Yvonne, André, Bernard et Geneviève.

Le fonds se compose du journal en français *Diaries of St. Ann Ranch – Three Hills* (1904 à 1933), sur microfilm.

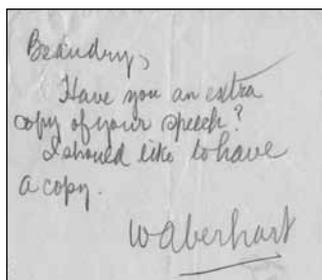
**Voir aussi :** Xavier de Beaudrap.

## XAVIER DE BEAUDRAP

Xavier de Beaudrap, fils de Paul de Beaudrap, est né le 20 mars 1892 à Saint-Hubert (Saskatchewan). Il a vécu avec sa famille sur la ferme démarrée à Ghost Pine (Alberta), en 1904, et il a travaillé pour le magasin de Trochu Valley. Il a fait son service militaire en Europe durant la Première Guerre mondiale, avant de retourner à Trochu travailler sur sa ferme. Il s'est marié avec Marguerite Dartige du Fournet en France, le 16 août 1922. Ils ont eu sept enfants : Marie-Cécile (1923), Pierre (1924), Joseph (1926), Edith (1930), Paul (1932-1948), Jacques (1933) et Marguerite (1937). Il est mort à Trochu en 1973.

Le fonds se compose d'un arbre généalogique et de l'histoire de la famille de Beaudrap, en français.

**Voir aussi :** Paul de Beaudrap.



Note de William Aberhart suivant un discours de William Beaudry à l'assemblée législative, vers 1939.

PR1995.0034/0004

## JOSEPH WILLIAM BEAUDRY

Joseph William Beaudry est né le 27 mars 1885 dans le village de Sainte-Mélanie, Joliette (Québec). Il est allé à l'école locale jusqu'en 1901, puis est entré au séminaire de Joliette. Il a obtenu une licence ès sciences (1910), a effectué un stage en droit et a été admis au barreau en 1913. Il est ensuite allé dans l'Ouest et est arrivé en Alberta en août 1913 pour enseigner au Collège des Jésuites d'Edmonton. Il a déménagé à Saint-Paul et a enseigné dans le district scolaire Alain et à Bonnyville. En

1915, Beaudry a été admis à la Alberta Law Society. Il a ouvert un cabinet d'avocats à Saint-Paul, où il a vécu jusqu'à sa mort. Il a été actif dans la communauté de Saint-Paul et a occupé divers postes municipaux, y compris celui de secrétaire (1924 à 1930), secrétaire du district scolaire (1916 à 1934), conseiller municipal (dix ans) et maire (1930 à 1935). En 1935, il a été élu à l'assemblée législative comme membre du Parti Crédit Social. Il a occupé ce poste jusqu'en 1953. En 1941 il a siégé sur le Comité Robinson, établi pour étudier la question des accidents du travail.

Le 15 octobre 1921, Beaudry s'est marié avec Eliza Wodon. Le couple a eu trois enfants : Aline, Bernard et Guy. Eliza est morte en 1943 et Beaudry s'est remarié en 1950 avec Aline Wodon de Joliette (Québec). Il était membre de l'église catholique et a reçu la médaille *Ben Merenti* du pape Pius XII en reconnaissance de sa dévotion et de sa conduite exemplaire et religieuse (1950). Beaudry est mort le 22 mars 1954.

Le fonds, dont certains documents sont en français, se rapporte à la carrière politique de Joseph William Beaudry (1917 à 1954) et comprend de la correspondance, des coupures de presse, des notes et des discours historiques, des publications et des listes d'élections, des publications du gouvernement de l'Alberta, des programmes, des invitations, des publications du Parti Crédit Social (Alberta), des enveloppes et des photos. Le fonds comprend également des photocopies de la généalogie des Beaudry.



Portrait de William Beaudry vers 1938.  
PR1995.0034/0001-2

## FAMILLE BELCOURT

Le 30 juin 1946, la famille Belcourt a tenu une réunion à Midland (Ontario) pour célébrer son troisième centenaire. À cette occasion une généalogie de la famille, écrite par R. P. Guillaume Belcourt, a été produite pour tous les membres de la famille. Le livre de 54 pages fait la chronique des Belcourt, commençant en 1646 quand Jules Trottier, le premier ancêtre Belcourt en Amérique du Nord, a émigré de France. Jules a vécu sous le nom de Trottier jusqu'à sa mort, mais ses enfants ont choisi d'autres noms, y compris Bellecour. Plus tard on a adopté la graphie Belcourt.

Le fonds se compose d'un exemplaire photocopié de l'histoire familiale tricentenaire en français.

## LEDA BELLEY

Leda Georgiana Belley est née le 9 janvier 1910 à Legal (Alberta), fille de Pierre Belley et Alzire Demers. Elle s'est jointe aux Sœurs Grises de Montréal en 1927 et a fait ses vœux le 15 février 1930. Elle est morte le 23 août 1990 à Edmonton.

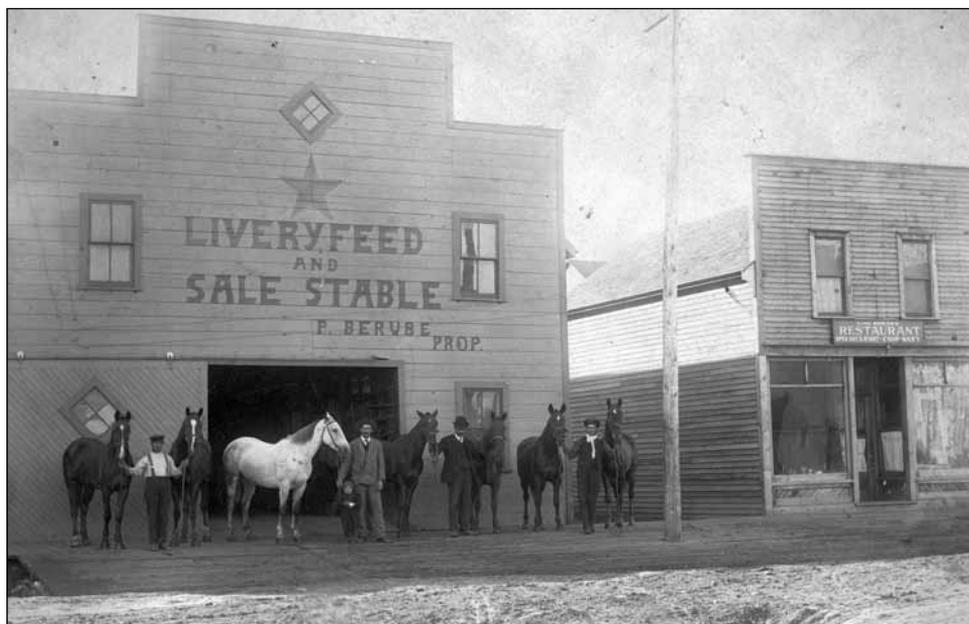
Le fonds comprend des photos représentant la famille Belley, la construction d'une maison et un jardin sur une ferme près de Legal, prises entre 1912 et 1918, ainsi qu'une copie en français d'une histoire familiale sur Pierre et Alzire Belley.

## FAMILLE BÉRUBÉ

Pierre (Pete) Bérubé est né le 28 juillet 1877 à Saint-Pierre-Baptiste (Québec), fils d'Aristobule Bérubé et Marie Lambert. Après avoir travaillé au Maine (É.-U.), il a rendu visite à son oncle Anicet Bérubé, sur sa ferme au sud de Beaumont (Alberta actuelle). En avril 1899, Pierre est allé à Strathcona (Territoires du Nord-Ouest). Il a acheté une ferme de son oncle à l'ouest de Beaumont et s'est marié avec la fille d'Anicet Bérubé, Emma, le 29 janvier 1900. Ils ont eu 19 enfants, dont trois qui sont morts en bas âge. En 1905 Pierre a acheté un terrain à Strathcona, sur l'avenue Whyte, où il a bâti une grange et une écurie (White Star Livery Stable), un restaurant et une maison. En 1909 il a acheté une ferme au

Grange avec écurie et restaurant bâtis par Pierre Bérubé à Strathcona, sur l'avenue Whyte, vers 1905.

A14917



nord de Beaumont et a construit une grande maison familiale (1912). Peu après, il y a construit une étable et a démarré une exploitation laitière. Pierre a été très actif dans le secteur de l'immobilier. Il a également élevé divers animaux, y compris des chevaux et des renards. Emma est morte le 11 octobre 1957. Pierre s'est remarié avec Françoise Fontaine-Leblanc le 29 novembre 1958. Après avoir subi une crise cardiaque en 1963, Pierre a pris sa retraite et a déménagé à Edmonton, où il est mort le 8 avril 1971.

Le fonds est composé de photos prises entre 1895 et 1912, représentant la famille Bérubé, la maison familiale que Pierre Bérubé a bâtie à Beaumont, ainsi que la grange, l'écurie et la première église à Beaumont avec les paroissiens.

## BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE PLAMONDON

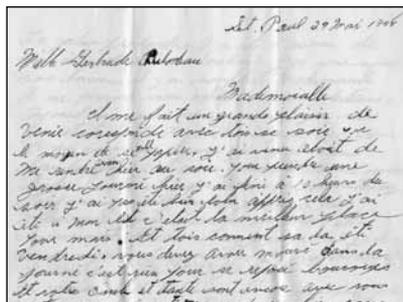
En 1957, une bibliothèque pour les élèves a été établie dans l'école de Plamondon. À la demande du conseil municipal de Plamondon, elle est devenue une bibliothèque publique en 1981.

La collection comprend des photos de Plamondon et des alentours, prises d'environ 1900 à 1950. Les photos montrent des élèves, la fabrication de canots, des magasins, des bâtisses, le bureau de poste, des maisons et la construction de maisons, des chevaux, des automobiles, des églises, des équipes de baseball, des funérailles, des familles, des religieuses, des pique-niques et autres rassemblements sociaux, ainsi que des vues de Plamondon.

## FAMILLE BILODEAU

Gertrude Bilodeau est née le 30 juin 1926 à Vimy (Alberta), où sa famille avait une ferme. Son père, Albert Bilodeau, est né le 30 avril 1881 à Sainte-Marguerite (Québec). Il est arrivé en Alberta en 1906 et s'est marié avec Alma Demers à Legal le 9 janvier 1912. Alma est née le 16 novembre 1889. Albert et Alma ont eu sept enfants : Phillippe (1912), Blanche (1914), Alice (1915), Germaine (1917), Rose (1919), Joseph (1921) et Gertrude (1926). Alma est morte le 13 novembre 1949 à Saint-Albert et Albert est mort le 7 octobre 1969.

Joseph (Joe) Bilodeau, le frère de Gertrude, s'est enrôlé dans l'Armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale.



Lettre d'Alphonse Gagné à Gertrude Bilodeau avant leur mariage, 1948.

PR2009.0780/0004a

Il a servi pendant quatre ans au Canada, en Angleterre, en France, aux Pays-Bas et en Allemagne, où il est resté encore un an après la fin de la guerre. Il a eu une abondante correspondance avec sa famille pendant cette période.



Alphonse Bilodeau avant la Première Guerre mondiale.

PR2009.0780/0044a

Gertrude s'est mariée avec Alphonse Gagné le 23 mai 1950. Alphonse est né le 31 juillet 1920 à Sainte-Marguerite (Québec) et s'est installé en Alberta en 1939. Il a travaillé sur des fermes à Vimy, puis il en a loué une. Lorsque le propriétaire a vendu la ferme, il a suivi des cours de coiffure, puis il a ouvert un salon de coiffure pour hommes à Saint-Paul qu'il a gardé pendant 27 ans. Gertrude a été couturière. Avec Alphonse, elle a eu cinq enfants : Lucille (1951), Maurice (1952), Norman (1958), Elaine (1960) et Alma (1963). Alphonse est mort dans un accident d'auto à Toronto, le 27 juillet 1973. Gertrude s'est remariée avec Chris Hartry en 1990. Elle habite actuellement à Edmonton (2011).

Le fonds est en français et en anglais et couvre la période de 1900 à 2007. Il comprend de la correspondance, des cartes, des journaux intimes, des albums, des documents généalogiques se rapportant aux

familles Gagné, Bilodeau et Hartry, des coupures de presse, des photos et des histoires locales ayant trait à l'histoire familiale. La correspondance de Joseph Bilodeau avec sa famille pendant son service militaire couvre les dernières années de la Seconde Guerre mondiale. Les photos ont été prises d'environ 1900 à 1994 et montrent les membres de la famille et des événements de leur vie.

## LES BLÉS D'OR

Les Blés d'Or est un ensemble de danse folklorique canadien-français formé en 1973 à Saint-Paul (Alberta). Les Blés d'Or a fait des tournées en Alberta, en Saskatchewan, au Québec, dans les Territoires du Nord-Ouest et en Europe. L'ensemble de danse a participé à Expo 86 à Vancouver, aux deux commémorations du raid sur Dieppe (France) et aux cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver qui ont eu lieu à Calgary en 1988. Les Blés d'Or dirige aussi une école de danse folklorique et en 1979 a formé un groupe de

danse pour les aînés : les Tourbillons.

L'ensemble de danse a aussi participé à des recherches culturelles dans les années 1970 qui ont donné lieu à une collection d'histoires de vie des franco-albertains, incorporées dans le projet Héritage franco-albertain.



Danseurs de la troupe Les Blés d'Or en 1976.

A6073

Le fonds se compose d'un insigne, un livre de souvenirs, un programme, une brochure, des articles de journaux et des photos des Blés d'Or. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1976 à 1980.

**Voir aussi :** La Girandole, Héritage franco-albertain, Les Plein Soleil de Saint-Isidore.

## GILLES BOILEAU

Gilles Boileau a écrit et révisé divers travaux académiques liés à l'histoire et la culture canadiennes-françaises. Ces travaux comprennent : *Louis Riel et les troubles du Nord-Ouest : de la Rivière-Rouge à Batoche*; *Le 21 mai 1832 sur la Rue du sang*; *Étienne Chartier, curé de Saint-Benoît, patriote et rebelle*; *1837 et les patriotes de Deux-Montagnes : les voix de la mémoire*; *Le silence des messieurs : Oka, terre indienne*; *Destination : Québec et Canada*; *L'église historique de Saint-Eustache*; *Les Canadiens français de Rivière-la-Paix*; et *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean*.

Le fonds se compose de deux études en français, rédigées entre 1959 et 1960 et portant sur les Canadiens français du district Rivière-la-Paix.

## BOÎTE À POPICOS

La Boîte à Popicos a été fondée en 1978 à Edmonton par Suzette Lagacé-Aubin, Roger Busque et Gilles Denis et financée par Canadian Parents for French (section albertaine). À l'époque, la Boîte à Popicos était le seul théâtre français en Alberta destiné aux jeunes spectateurs.

La Boîte à Popicos avait pour objet de transformer le français en sujet vivant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur



Couverture du cahier  
d'activités fondé sur le  
spectacle *Au coin de ma  
rue*, 1980.

PR1985.0153/0081

d'Edmonton pour former L'UniThéâtre.

de la salle de classe. Les mises en scène étaient destinées particulièrement aux élèves en français langue seconde et tournaient dans les écoles d'Edmonton, ainsi qu'en Alberta et dans l'Ouest canadien. La Boîte à Popicos a été constituée en Alberta en tant que société privée à but non lucratif le 17 août 1979, puis comme entreprise en vertu de la *Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance*. En 1992, la Boîte à Popicos a fusionné avec le Théâtre français

Les documents sont en français et en anglais et comprennent des procès-verbaux, des documents financiers, des rapports, de la correspondance, des demandes de subvention, des brochures, des questionnaires, des communiqués de presse, des coupures de presse, des programmes de tournées, des contrats, des textes, des dessins de costumes et des plans de scènes, des glossaires, des livres à colorier et des livres d'exercices datant de 1978 à 1983.

**Voir aussi :** Théâtre français d'Edmonton, L'UniThéâtre.

## ANNA BOKENFOHR

Anna Bokenfohr (Majeau) est née le 21 juillet 1941 à l'hôpital universitaire d'Edmonton. Elle a vécu sur une ferme avec sa famille à Calahoo (Alberta) jusqu'en 1945, puis elle a déménagé à Rivière Qui Barre, où elle a habité jusqu'à son mariage avec Éric Bokenfohr en 1961. Ils ont eu deux enfants, Wayne et Neil. Ils ont aussi élevé deux enfants adoptifs, Loraine et Karen Champagne.

Le fonds comprend l'histoire généalogique de la famille Majeau, en anglais (1993), ainsi que des photos.

## LES BONNES AMIES

L'association féminine Les Bonnes Amies a été fondée en décembre 1925 par cinq jeunes femmes : Yvonne Sylvestre, Cécile Baril (Brissette), Valéda Racette (Sabourin), Yvonne Turcotte (Sabourin) et Gertrude Blais (Baril). La première réunion a ressemblé 70 filles au Rosary Hall (Edmonton). La devise de l'association était : « Honni soit qui mal y pense ». L'association avait pour but d'encourager le français et de promouvoir la religion, le patriotisme et le divertissement de qualité pour les jeunes Canadiennes françaises. L'association

a été active jusqu'à la fin des années 1950, quand elle a été divisée en deux pour servir ses membres plus âgées et ses membres plus jeunes. Quelques anciens membres ont essayé de rétablir l'association dans les années 1970, mais l'effort a manqué d'appui. Les Bonnes Amies n'existe plus de nos jours.

Le fonds est en français et se compose de correspondance et de coupures de presse portant sur les activités de l'association, couvrant la période de 1929 à 1954.

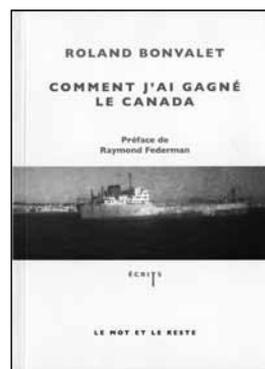
## ROLAND BONVALET

Roland Bonvalet est né en France en 1925. Ayant perdu sa mère à l'âge de six ans, il a été placé dans un orphelinat d'où il s'est évadé quelques années plus tard. Durant l'occupation allemande il a passé ses examens du baccalauréat puis, perdant tout espoir d'entrer à la Sorbonne, il a décidé de tenter sa chance dans le Nouveau Monde. Il a traversé l'océan Atlantique comme matelot sur un paquebot suédois et a débarqué à Montréal avec quelques maigres dollars en poche. Bonvalet est ensuite allé dans l'Ouest canadien où il a travaillé pendant quelques années comme journaliste, notamment à CFNS (Saskatoon) et CBC/Radio-Canada (international, Vancouver, Edmonton). Il a ensuite poursuivi ses études à l'Université de la Colombie-Britannique (Vancouver, B.A., 1959) et à la University of California, Los Angeles (M.A., 1963). Sa thèse de doctorat (1976), qu'il a rédigée à l'Université Paris-Sorbonne, a porté sur le Canada. De 1967 jusqu'à son décès en 1980, il a été professeur à l'Université de l'Alberta, à Edmonton, au département de langues romanes. Après sa mort, sa veuve a créé le *Roland Bonvalet Memorial Scholarship*, une bourse d'études pour les étudiants inscrits au département de langues romanes de l'Université de l'Alberta.

Le fonds contient de la correspondance et des écrits datant de l'époque où Bonvalet était journaliste à CFNS et à CBC/SRC (1953 à 1961). La majorité des documents sont en français.

## RÉMI BRISSON

Rémi Brisson est né à Legal (Alberta). Il était joueur de hockey pour l'équipe Calgary Buffaloes en 1952–1953, puis pour les Lacombe Rockets d'environ 1960 à 1965.



Couverture du livre de  
R. Bonvalet, 2006.

PR2005.0371/0006

Le fonds comprend des photos des équipes de hockey Calgary Buffaloes (1952–1953) et Lacombe Rockets (1960–1961, 1964–1965).

## GEORGES BUGNET

Georges Charles Jules Bugnet (nom de plume : Henri Doutremont) est né le 23 février 1879 à Chalon-sur-Saône (France). Sa mère espérait qu'il serait prêtre, mais ce désir ne s'est pas réalisé. En 1905, Bugnet et sa femme Julia sont venus au Canada, d'abord à Saint-Boniface (Manitoba), puis à Rich Valley, près du Lac Majeau (Alberta). Il a été secrétaire-trésorier et conseiller du Conseil scolaire n° 1802 de Rich Valley. Il était également un auteur applaudi. Ses œuvres comprennent : *Le Lys de Sang* (1921), *Nipsya* (1928), *Siraf* (1934) et *La Forêt* (1935). De plus, il a été horticulteur amateur et a produit des nouvelles sortes de roses, y comprise la *Thérèse Bugnet*. En 1970 il a été nommé chevalier de l'Ordre des Palmes académiques pour sa contribution à l'épanouissement de la culture française dans le monde. Il était également titulaire d'un doctorat honorifique en droit de l'Université de l'Alberta (1978). Georges Bugnet est mort le 11 janvier 1981 à Saint-Albert. Il était âgé de 102 ans.



Georges et Julia Bugnet, non daté.

PR1978.0087/0004

Le fonds, dont les documents sont en français et en anglais, couvre la période de 1928 à 1981 et comprend des lettres datant de 1928, 1957 et 1961, des coupures de presse, le journal intime de Bugnet (1954 à 1971), ses notes botaniques, ainsi que divers prix et certificats.

## AUGUSTIN CADOUX

Père Augustin Cadoux était un missionnaire de France, prêtre de la paroisse de Plamondon (Alberta) de 1921 à 1924. Avant d'occuper ce poste à Plamondon, il habitait à Daysland (Alberta) et servait les communautés de Killam, Hardisty, Loughheed et Strome.

Le fonds comprend un petit livre d'annonces, en français, datant de 1921 à 1923.

## CAISSE FRANCALTA CREDIT UNION

La Caisse Francalta Credit Union a été constituée en société à but non lucratif en vertu du *Credit Union Act* le 19 avril 1972 afin d'offrir des services en français aux francophones de l'Alberta. Mathias Tellier a été le premier président de la caisse. Au milieu des années 1970, il y avait quatre succursales, deux à Edmonton et deux dans la région de Rivière-la-Paix. La Caisse Francalta Credit Union a fermé ses portes vers 1987, lorsque plusieurs caisses populaires locales se sont unies pour former la Capital City Savings Credit Union Limited.

Les documents sont en français et comprennent un bilan annuel (1984) et des photocopies d'articles de presse portant sur la caisse et datant de 1972 à 1980.



Logo de la Caisse  
Francalta Credit Union  
dans leur rapport annuel  
de 1984.

PR1985.0150

## LUCIENNE CANTIN

Lucienne Marie Pagé est née en 1905 à Saint-Albert (Alberta), fille de Félix et Eugénie Pagé. Sa famille a déménagé à Chauvin (Alberta) en 1912, puis à Rivière Qui Barre en 1923. À cette époque, elle habitait à Edmonton pour poursuivre ses études à l'école d'infirmières de l'hôpital général, qu'elle a terminées en 1927. Elle a été la première franco-albertaine à devenir une infirmière diplômée. Elle a travaillé comme infirmière à Wainwright, où elle a occupé le poste d'infirmière en chef jusqu'en 1940 et à Westlock jusqu'en 1944. En 1944 elle a épousé Arthur Joseph Cantin et ils ont eu une fille, Marie (Moser). Lucienne Cantin est morte le 24 février 1990.

Le fonds comprend des photos datant des années 1920 à 1935 qui montrent l'école d'infirmières de l'hôpital général d'Edmonton, des étudiantes en sciences infirmières, le personnel de l'hôpital municipal de Wainwright et une plantation d'arbres à Wainwright.

## CENTRE D'APPUI À LA FAMILLE ET À L'ENFANCE DU NORD-OUEST

Le Conseil régional pour l'éducation française de Rivière-la-Paix (CREF) a été constitué en personne morale en novembre 1988 en tant qu'organisme à but non lucratif afin de promouvoir les établissements d'enseignement francophones et encourager l'excellence en éducation, la

langue et la culture françaises en région, dans le cadre de l'héritage franco-albertain. L'organisme a changé de nom en 2011 pour devenir le Centre d'appui à la famille et à l'enfance du Nord-Ouest. Le centre travaille en partenariat avec l'Institut Guy-Lacombe de la famille depuis 2007. Il organise des activités diverses : prêt de ressources francophones, distribution aux nouvelles mères francophones d'une trousse intitulée « Francophones aux couches » et organisation d'activités culturelles et sociales pour les familles.

Le fonds, dont les documents sont en français et en anglais, couvre la période de 1992 à 2005. Il est constitué de statuts et règlements, d'un plan de développement, de projets, de demandes de financement, de correspondance, de documents financiers, de procès-verbaux et de rapports, d'études et de documentation.

**Voir aussi :** Institut Guy-Lacombe de la famille.

## **CENTRE D'EXPÉRIENCE PRÉSCOLAIRE**

Le Centre d'expérience préscolaire (CEP) est la seule garderie francophone à Edmonton qui accueille les enfants âgés de 13 mois à cinq ans. Le CEP a été fondé en 1972 dans le couvent de Saint-Joachim d'Edmonton pour servir la communauté francophone. Le CEP s'est incorporé comme organisme à but non lucratif en 1972 en vertu de la *Societies Act* (Alberta) et a été géré dans le cadre des règlements administratifs de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Le mandat du CEP était de fournir des services de garderie de qualité aux familles d'Edmonton et ses environs. Au cours de ses 20 premières années, le CEP était la seule garderie francophone à l'ouest du Manitoba.

Lorsque la démolition du couvent a été prévue en 1974, le CEP a conclu un accord avec les oblats. Une deuxième filiale a été ouverte en septembre 1974 au campus du Collège Saint-Jean, pouvant accueillir environ 40 enfants. Le CEP de Saint-Joachim a continué d'accueillir 20 enfants, jusqu'à la démolition du couvent à la fin des années 1970. Les deux centres ont été autorisés à augmenter les inscriptions, puis le CEP a commencé à offrir le service de garderie après l'école et pendant l'été aux enfants âgés de six à dix ans. Le comité directeur était alors composé de cinq parents et le CEP employait huit personnes.

En 1994, le CEP pouvait accueillir 31 enfants de 19 mois à six ans et offrait un programme d'études visant à préparer

les enfants à l'école primaire. Le nombre d'enfants inscrits a baissé à 25 en 1995, avec un petit groupe d'immersion et un grand groupe francophone. Cette baisse est la conséquence d'une diminution de 6 % de la subvention provinciale au CEP, jumelée à la perte d'emploi de plusieurs parents. Puis les salaires ont été gelés et les frais d'inscription ont augmenté. De plus, le CEP a été contraint de reconstruire entièrement son terrain de jeu en raison de la nouvelle réglementation nationale. Les fonds nécessaires ont été amassés grâce à des dons, des ventes débarras et le retour de bouteilles consignées.

En 1998 le bâtiment du CEP, qui servait de résidence pour le Collège Saint-Jean, a été rénové, obligeant le CEP à déménager. Après plusieurs mois de négociations, le CEP s'est installé à la Cité francophone, un centre culturel situé dans le quartier francophone d'Edmonton. Le loyer du CEP a été augmenté, étant donné que plusieurs rénovations coûteuses avaient été nécessaires pour offrir un service de garderie, y compris l'ajout d'une cuisine, de toilettes et d'un terrain de jeu. La même année, le gouvernement provincial a réduit les subventions aux garderies.

En septembre 2001, le CEP a ouvert un nouveau service de garderie avant et après l'école dans un espace loué dans l'École Gabrielle-Roy, également située dans le quartier francophone d'Edmonton, dans le but d'augmenter ses revenus. Cependant, en novembre 2002, le CEP a subi une perte financière importante qui risqua de le fermer. Seuls les dons de la communauté francophone lui ont permis de rester ouvert.

Le fonds, dont la majorité des documents sont en français, témoigne des activités du Centre depuis sa fondation en 1972 jusqu'en 1995 et se compose de dossiers administratifs et financiers, ainsi que de procès-verbaux.

## FAMILLE CHALIFOUX

Paul Chalifoux a immigré en Nouvelle-France en 1647 de Perigny, près de La Rochelle (France). Depuis, ses enfants : Albert, Émile, Berthe, Parfait, Henri, Alice, Reine, Melonie, Armand, Hercule Lionel, Louis Lucien, Germaine et Pauline, ainsi que leurs descendants, se sont installés partout au Canada, y compris en Alberta.

Le fonds, dont les documents sont en français et en anglais,



Article dans *La Survivance* sur le 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Mme et M. Théophile Chalifoux, 1935. PR1996.0543/0016

comprend un arbre généalogique montrant les descendants de Paul Chalifoux de 1911 à 1995. Chaque page contient les renseignements généalogiques d'un membre de la famille, y compris : date et lieu de naissance, date de mariage et de décès, ainsi que des renseignements sur ses enfants.

## JEAN CHANCELET

Jean Chancelet est né le 27 juin 1889 à Paris. Il est arrivé à Edmonton vers 1910. Le 1<sup>er</sup> juillet 1910 il a quitté Edmonton et en septembre il est arrivé à Grouard (Alberta), où il a démarré une ferme. Pendant huit ans il a travaillé à divers endroits en Amérique de Nord, y compris en Californie. Chancelet est ensuite retourné à Jouvassard (Alberta). Il est mort en octobre 1987.

Les documents, qui sont en anglais et couvrent la période de 1938 à 1980, comprennent sa correspondance avec des administrateurs gouvernementaux et des hommes d'affaires, des avis d'imposition, des notes et des publicités du grand magasin Woodward's.

## LES CHANTAMIS

La chorale des Chantamis a été fondée à Edmonton comme organisation caritative culturelle par Léonard Rousseau en 1967. Cette chorale francophone est composée de chanteurs bénévoles (hommes et femmes) qui chantent régulièrement partout au Canada. La chorale est l'une des plus anciennes de l'Alberta et elle est encore active. Elle est connue pour ses efforts dans la conservation de la culture musicale canadienne-française dans l'Ouest canadien.



Article sur Les Chantamis dans *Le Franco-albertain*, 1975.

PR1993.0211/0007

Le fonds se compose de documents en anglais et en français créés pour les représentations de la chorale et la célébration de son 10<sup>e</sup> anniversaire. On y trouve des programmes, de la correspondance, des coupures de presse et de la documentation audiovisuelle datant de 1969 à 1979.

**Voir aussi :** Raymond Sévigny.

## FAMILLE CHEVALIER

Charles (Charlie) P. et Mary E. Chevalier ont vécu à Castor (Alberta) avant de déménager à Red Willow. Charles

Chevalier a été acheteur de grains. Ils ont eu quatre fils : John, Paul, Austin et J. Barrett. J. Barrett est devenu commerçant à Edmonton. Charles et Mary Chevalier ont pris leur retraite à Vancouver afin d'être plus près de leur fils Paul.

Le fonds couvre la période de 1910 à 1938 et comprend des photos de différents endroits en Alberta, y compris Fort Saskatchewan (magasin de couture), Leduc (confiserie), Irma, Rivière-la-Paix, Falher, Castor, Vegreville, Saint-Paul-des-Métis et Onion Lake. Les photos montrent des églises, des fermes, des rues, des écoles, des hôtels, des rivières, des membres du clergé, des avions, des maisons, des Autochtones, des automobiles et des élèves.

## CHEVALIERS DE COLOMB

La confrérie des Chevaliers de Colomb a été fondée par le père Michael J. McGivney le 29 mars 1882 à New Haven (Connecticut) dans le but de renforcer le catholicisme parmi les paroissiens et offrir une assurance-vie aux veuves et aux orphelins des membres.

Au Canada, cette organisation a été fondée le 25 novembre 1897. Le premier conseil canadien (Conseil n° 284) a été formé à Montréal. Dix ans plus tard, chaque province avait ses propres conseils. En Alberta, les premiers conseils ont été établis en janvier 1907 à Edmonton (Conseil n° 1184) avec N. D. Beck comme premier Grand Chevalier, et à Calgary (Conseil n° 1186) avec Patrick J. Nolan comme premier Grand Chevalier. Nolan a aussi été le premier député territorial des Chevaliers en Alberta. Actuellement, l'Alberta est couverte par le conseil d'état de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest.

L'association canadienne des Chevaliers de Colomb a été créée en 1918 avec l'approbation du Conseil d'administration suprême. Son but était d'encourager la bonne volonté entre les juridictions canadiennes et œuvrer pour une solidarité en matière des enjeux qui concernaient en particulier les Chevaliers de Colomb du Canada, les évêques canadiens et le bien de l'ordre dans son ensemble. La première réunion a eu lieu le 2 décembre 1918 au siège social des Catholic Army Huts à Ottawa. En 1922 le surintendant des assurances du Canada a habilité l'ordre à émettre des polices d'assurance dans toutes les provinces.



Rapport des directeurs du Club LaVérendrye, 1923.

PR1989.0068/0070-01

Les Chevaliers de Colomb est une confrérie d'hommes catholiques qui s'intéressent à la communauté et aux bonnes œuvres. Les membres font des millions d'heures de bénévolat et des activités de financement pour leurs collectivités locales et leurs paroisses. L'organisation est aussi très engagée à la protection de la vie humaine, de la conception à la mort naturelle, ainsi qu'à la préservation et la protection de la famille. Aujourd'hui les Chevaliers de Colomb forment la plus grande organisation catholique laïque au monde, avec plus de 1,5 million de membres. Tout homme catholique âgé d'au moins 18 ans peut se joindre aux Chevaliers de Colomb.

La hiérarchie de l'organisation se compose d'un Conseil suprême (organe international), qui rédige et distribue la charte, les constitutions et les lois aux divers conseils d'état. Les conseils d'état sont composés de conseils locaux, qui sont organisés à leur tour en districts, puis en chapitres, qui agissent comme organes chargés de l'organisation des conseils locaux afin de coordonner les efforts des différents conseils de l'état. Bien que tous les niveaux hiérarchiques aient l'autorité de créer et dissoudre des conseils inférieurs, les conseils locaux, les conseils d'état et les conseils suprêmes fonctionnent indépendamment les uns des autres en ce qui concerne les initiatives locales et le financement. La charte, les constitutions et les lois de l'organisation constituent les règles qui lient les conseils aux Chevaliers de Colomb. L'adhésion à ces règles et le paiement des cotisations par les membres et les conseils aux niveaux hiérarchiques supérieurs constituent la garantie d'appartenance à la confrérie.

Ce fonds est en anglais et en français et se compose de documents liés aux activités des Chevaliers de Colomb en général, mais plus particulièrement aux activités du conseil d'état de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest et ses conseils locaux. Le fonds est compréhensif et est constitué de procès-verbaux, de documents financiers, de programmes et de documents historiques sur divers supports, couvrant la période de 1905 à 2004.

**Voir aussi :** Jacques Baril, André Miville Déchène.

## **LÉO CLOUTIER**

Léo Cloutier est né le 5 janvier 1920 à Pickardville (Alberta), fils d'Éphraïm et Emma (Côté) Cloutier. La famille a déménagé à Morinville en 1926, à Plamondon huit ans plus tard, puis à Lac La Biche quatre ans après cela. Cloutier

s'est marié avec Mary Schaub à l'âge de 25 ans et ils se sont installés à la mission du Lac La Biche. Ils ont eu sept enfants : Cécile, Ida, Léa, Gérard, Annette, Simone (née et morte en 1957) et Roméo. Cloutier a travaillé sur sa ferme et pour les pères oblates de la mission.

Le fonds comprend des photos de l'autel de la mission et une vue aérienne de la mission, datant probablement des années 1930.

**Voir aussi :** Société historique de la mission du Lac La Biche.

## CLUB JEAN PATOINE

La Société Richelieu a reçu sa charte fédérale en 1944 et le premier Club Richelieu a été fondé à Ottawa en 1945. Le but de l'association est de promouvoir l'amitié et la fraternité parmi les Canadiens français et de leur offrir un cadre pour l'épanouissement personnel, social et culturel. Un mouvement international voit le jour avec la création d'un premier club aux États-Unis (1955), puis en France (1969), en Belgique (1974) et dans d'autres pays ultérieurement. En avril 1970, Paul Émile Bélanger et Gilles Gatien, représentant Richelieu International, ont visité Edmonton. Suivant leur visite, le Club Richelieu d'Edmonton a été fondé et a reçu sa charte le 26 novembre 1971. Le président fondateur du Club Richelieu d'Edmonton était Hervé Durocher. Le Club

Richelieu d'Edmonton a été constitué sous le nom de Société Richelieu le 17 juillet 1973 en vertu de la *Societies Act* afin de promouvoir la fraternité et la compréhension. Le 16 octobre 2001 la Société Richelieu a changé de nom pour devenir le Club de Service Jean Patoine, reconstitué selon la *Societies Act* et ayant la même

mission, soit de promouvoir la fraternité parmi ses membres et aider les jeunes. Depuis sa fondation en 1971, plus d'un million de dollars ont été alloués à divers organismes, associations et jeunes francophones. Le Fonds Jean Patoine au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta a été



Louis Aimé Arès « récolte les amendes », Edmonton, non daté.

PR1992.0030/0894-002



Correspondance avec le Richelieu International, 1975.

PR1983.0268/0002

Richelieu International, des formulaires d'adhésion, des états financiers et des photos des membres et d'événements, datant de 1970 à 1981.

instaurée dans les années 1980. Chaque année plusieurs bourses sont accordées aux étudiants francophones.

Les documents sont en français et en anglais et comprennent une charte du club, de la correspondance, des procès-verbaux, des rapports, des manuels, des bulletins, des coupures de presse, des programmes, des renseignements au sujet des conventions de

### COALITION DES FEMMES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

La Coalition des femmes francophones de l'Alberta, fondée en 1999, a été constituée en organisme sans but lucratif le 4 février 2002. L'organisme provincial sert de porte-parole pour la promotion et l'amélioration de la condition des femmes francophones dans des secteurs aussi divers que la santé et le bien-être, l'économie et l'emploi, ainsi que l'éducation et la formation. L'objet de la coalition est d'assurer un développement pluridisciplinaire pour l'épanouissement de la personne, de la famille et de la communauté par le biais d'ateliers et de conférences, de mentorat, de traduction (interprétation), d'aide organisationnelle, de réseautage et autres activités.

Au niveau national, la coalition contribue activement à la lutte contre la pauvreté et la violence envers les femmes, grâce à sa représentation au sein du conseil d'administration national de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC). La coalition est affiliée à l'AFFC, au Réseau canadien pour la santé des femmes, au Conseil de développement économique de l'Alberta et à l'Institut Guy-Lacombe de la famille. Elle a aussi établi des partenariats avec l'Association canadienne-française de l'Alberta, le Campus Saint-Jean, le Centre d'arts visuels de l'Alberta, la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Réseau santé albertain et Nouveau Départ.

Le fonds, dont les documents sont en français, comprend des dossiers administratifs, y compris la constitution, des documents financiers et de la correspondance créés par l'association, ses partenaires et groupes affiliés et datant de 1978 à 2000.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta, Fédération des parents francophones de l'Alberta.

## COMITÉ DES PARENTS DE L'ÉCOLE J. H. PICARD

L'école J. H. Picard a ouvert ses portes en 1972 dans le bâtiment de l'école Maurice Lavallée à Edmonton. Il s'agissait d'une école d'immersion, rassemblant les élèves du secondaire du Collège Saint-Jean et les étudiantes de l'Académie Assomption. L'école tient son nom de Joseph Henri Picard, homme d'affaires et politicien francophone d'Edmonton. En 1984 l'école a déménagé dans ses locaux actuels. En 1988 J. H. Picard est devenue une école d'immersion française seulement. Elle fait partie du Conseil scolaire catholique d'Edmonton et accueille actuellement les enfants de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Le comité des parents assiste et participe au développement et à la gestion de l'école et des activités.

Le fonds, dont les documents sont en français, est constitué de procès-verbaux et de la correspondance du Comité des parents, datant de 1972 à 1974.



École J. H. Picard,  
Edmonton, non daté.  
PR1992.0030/0848-005

## COMITÉ DU LIVRE HISTORIQUE DE BEAUMONT

En 1981, Don Williams, Angéline Gobeil et Elizabeth Royer ont amorcé le projet d'un livre sur l'histoire de Beaumont (Alberta). Peu après, un comité de 14 membres a été formé. En 1985, *Beaumont : Histoire de Beaumont et district, 1885–1960 / Beaumont: History of Beaumont and district, 1885–1960* a été publié par le Comité du livre historique sous les auspices du Club d'âge d'or Saint-Vital à Beaumont.

La collection est composée de nombreuses photos de la région de Beaumont, datant de 1893 à 1982. Les photos montrent : écoles, églises, maisons, fermes, scieries, stations-service, bureaux de poste, atelier de forgeron et garage, magasins, troupes, équipes et terrains de baseball, érection d'une statue, grands sites et monuments, célébrations et noces, machinerie agricole et machines de construction, récoltes et battages, automobiles, chevaux, luge, puits, souque-à-la-corde, familles et pionniers, et enfin, vues de Beaumont.

## LES COMPAGNONS DE SAINT-ISIDORE

La société Les Compagnons de Saint-Isidore a été créée et mise en œuvre par le service d'établissement rural de la Fédération de l'Union catholique des cultivateurs du Saguenay (Québec) en vue d'établir un certain nombre de familles dans une région rurale de l'Alberta. Plus particulièrement, le but était la fondation et l'organisation matérielle, civile et religieuse d'une paroisse rurale dans la région de Rivière-la-Paix, conforme aux principes de la philosophie rurale chrétienne, familiale et sociale et aux exigences de l'économie rurale moderne. L'adhésion à la société se faisait à certaines conditions. Il fallait être catholique, sobre, honnête, loyal, reconnaissant et accepter la doctrine sociale de l'Église. L'adhésion se faisait sur une base contractuelle qui stipulait des mesures juridiques, disciplinaires et administratives. La Société des compagnons limitée a été constituée en société à but non lucratif en vertu de la *Co-operatives Associations Act* le 7 décembre 1953 à Edmonton. Sept familles sont arrivées du Québec au printemps de 1953 et ont acheté la ferme Thompson, ainsi que neuf quarts de section du département des Terres, 30 quarts de section (4800 acres) au total, qui ont été répartis, aménagés et exploités. La société est propriétaire des terres où se trouve le centre du hameau de Saint-Isidore et responsable, depuis sa création, de son développement économique et social.

Le fonds, dont les documents sont en français et datent de 1952 à 1983, comprend un mémoire, le procès-verbal de la première réunion, une note de service pour le gouvernement provincial de l'Alberta, un certificat de constitution, les règlements administratifs et le contrat des compagnons, ainsi que la correspondance de la société.

**Voir aussi :** Famille Girard, Coopérative d'aménagement rural et développement agricole.

## CONSEIL ALBERTAIN DE LA COOPÉRATION

Le Conseil albertain de la coopération (CAC) existait officiellement depuis 1956. Au début, il s'agissait d'un comité de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) chargé du développement économique des francophones de l'Alberta. CAC offrait un service de secrétariat et d'information aux diverses coopératives françaises, leur donnant une voix au niveau national par le biais du Conseil canadien de la coopération (CCC). Le CCC, qui a son siège à Québec, est

l'équivalent français du Co-operative Union of Canada. Un de ses premiers présidents était Fernando Girard.

Jusqu'en 1978, les services du CAC étaient assurés de façon bénévole par diverses coopératives. Cependant, en 1978, un secrétariat permanent a été établi, un coordonnateur a été engagé et le CAC a été constitué en société à but non lucratif. Son nouveau conseil d'administration était composé de représentants des coopératives albertaines bilingues. L'ACFA était également représentée au conseil. L'objectif du CAC était de répondre aux besoins de ses membres dans les domaines de l'information, l'éducation, la documentation, la recherche et le développement. Le CAC n'existe plus.

Le fonds est compréhensif et inclut de la correspondance et des documents administratifs en français, créés et rassemblés par le CAC de 1956 à 1988, y compris des rapports financiers, des études, des procès-verbaux et divers documents ayant trait aux activités économiques des francophones en Alberta.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta, Coopérative d'aménagement rural et développement agricole, Famille Girard.



En-tête du Conseil  
albertain de la coopération.  
PR1986.0219/0001

## CONSEIL DE COORDINATION DE LA RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE CENTRE-SUD N° 6

Le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre-Sud n° 6 a été créé en 1994 par le ministère de l'Éducation albertain afin de permettre aux francophones de prendre des mesures vers la gestion de leur propre éducation. Le conseil s'est donné comme mission de répondre aux besoins en éducation des francophones et des ayants droit en poursuivant : la sensibilisation de tous les intervenants et des clientèles ciblées quant à leurs droits constitutionnels et aux services requis pour un enseignement en français pour francophones; la promotion des services disponibles en éducation française et ses avantages; le recrutement d'élèves francophones et d'ayants droit; la négociation avec les conseils scolaires pour la création des services, des programmes et des écoles requis;



Conseil de coordination  
de la région scolaire  
francophone Centre-Sud  
N° 6, bureau de Calgary,  
1995.  
PR2009.0459/0247

l'encadrement du ministre de l'Éducation et des autres intervenants sur toute question touchant l'enseignement en français pour les élèves francophones et les ayants droit; l'exécution de tâches, d'études ou d'enquêtes exigées par le ministre de l'Éducation. Cette nouvelle structure est devenue



L'inauguration officielle du Conseil de coordination à Calgary, 1995.

PR2009.0459/0247

nécessaire après la décision, en mars 1990, de la Cour suprême du Canada dans « l'affaire Mahé » concernant l'instruction dans la langue des minorités officielles. Cette décision a obligé les provinces à respecter l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés et à établir une structure de gestion permettant aux minorités anglaises et françaises du Canada de gérer

leurs propres écoles selon leurs besoins. Le gouvernement de l'Alberta a répondu à cette décision en accordant des écoles francophones dans les régions de la province où il y avait un nombre suffisant de francophones. Les deux premières écoles francophones à Calgary ont commencé leurs activités en 1994, sous les auspices du Conseil scolaire catholique de Calgary (Calgary Catholic School Board), mais gérées par le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre Sud.

Le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre-Sud a cessé ses activités en 2000 lorsque le nouveau Conseil scolaire du Sud de l'Alberta a pris en charge la gestion de l'éducation francophone dans les régions couvertes auparavant par le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre-Sud n° 6 et le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7.

Les documents couvrent la période de 1990 à 2000 et décrivent le fonctionnement et les activités du Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre-Sud n° 6 de sa création à sa dissolution. Le fonds comprend des documents portant sur l'organisation et la gestion scolaire, la planification d'activités, la programmation et les réunions, des procès-verbaux, des rapports annuels, des documents de comités formés par le conseil, des rapports financiers et de la correspondance. Le fonds comprend également des documents ayant trait aux lois et aux affaires juridiques concernant l'éducation et les droits des minorités anglaises

et françaises du Canada. La majorité des documents sont en français mais quelques-uns sont en anglais.

**Voir aussi :** Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7, Conseil scolaire du Sud de l'Alberta.

## **CONSEIL DE COORDINATION DE LA RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE SUD N° 7**

Le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7 a été créé en 1994 par le ministère de l'Éducation albertain afin de permettre aux francophones de prendre des mesures en vue de gérer leur propre éducation en français. Les responsabilités du conseil comprenaient : repérer les parents admissibles de la région en vertu de l'article 23; faire valoir leurs droits conformément à cet article et leur présenter les diverses options relativement à l'instruction de leurs enfants; travailler avec les parents francophones admissibles et défendre l'éducation française; faciliter l'enseignement en français des enfants admissibles en assurant l'offre de services par l'intermédiaire d'une commission scolaire ou d'une autorité régionale; mettre sur pied la gestion des écoles francophones là où le nombre le justifie; conseiller le ministre de l'Éducation, les autorités régionales et tous les intervenants relativement à toute question se rapportant à l'enseignement en français des francophones. Cette nouvelle structure est devenue nécessaire après la décision, en mars 1990, de la Cour suprême du Canada dans « l'affaire Mahé » concernant l'instruction dans la langue des minorités officielles. Cette décision a obligé les provinces à respecter l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés et à établir une structure de gestion permettant aux minorités anglaises et françaises du Canada de gérer leurs propres écoles selon leurs besoins. Le gouvernement de l'Alberta a répondu à cette décision en accordant des écoles francophones dans les régions de la province où il y avait un nombre suffisant de francophones, par exemple, l'école francophone La Vérendrye dans le district scolaire de Lethbridge.

Le conseil avait pour mission de répondre aux besoins en éducation des francophones et des ayants droit, gérer les écoles francophones, recruter des élèves, faire la promotion de l'éducation en français pour les francophones et les ayants droit et produire des recommandations, des études, des rapports et de la recherche pour le gouvernement.

Le Conseil de coordination scolaire francophone Sud n° 7 a

cessé ses activités en 2000 lorsque le nouveau Conseil scolaire du Sud de l'Alberta a pris en charge la gestion de l'éducation francophone dans les régions couvertes auparavant par le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre-Sud n° 6 et le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7.

Les documents couvrent la période de 1992 à 2000 et décrivent le fonctionnement et les activités du Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7. La majorité des documents sont en français mais quelques-uns sont en anglais. Le fonds comprend des documents portant sur l'organisation et la gestion scolaire, la planification d'activités, la programmation et les réunions, des procès-verbaux, des rapports annuels, ainsi que des documents liés aux comités formés par le conseil. Le fonds comprend également des documents ayant trait aux lois et aux affaires juridiques concernant l'éducation et les droits des minorités anglaises et françaises du Canada.

**Voir aussi :** Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre Sud n° 6, Conseil scolaire du Sud de l'Alberta.

## **CONSEIL PAROISSIAL DE SAINT-JOACHIM**

Le Conseil paroissial de Saint-Joachim à Edmonton a été fondé en février 1928 pour représenter les intérêts des paroissiens de l'église Saint-Joachim dans la communauté et dans l'église. Les membres du premier conseil étaient le sénateur Lessard, le juge Dubuc, H. E. Patenaude, E. Dame et A. Blais. Comme beaucoup de cercles paroissiaux de l'époque, il était destiné à fournir aux paroissiens des occasions d'interagir sur le plan social et professionnel. Représentant une paroisse francophone, le conseil jouait un rôle très important car il donnait aux Franco-Albertains la chance de communiquer dans leur propre langue. Quoique les Franco-Albertains aient créé d'autres organismes au cours des années, le Conseil paroissial de Saint-Joachim existe toujours pour accomplir son mandat original.

Le fonds comprend des procès-verbaux du Conseil paroissial de Saint-Joachim et des Dames de Saint-Joachim, ainsi qu'un registre de la paroisse datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les documents sont en français et couvrent la période de 1891 à 1985.

## CONSEIL SCOLAIRE DU SUD DE L'ALBERTA

Suivant la décision de la Cour suprême du Canada reconnaissant, en 1990, le droit des minorités anglaises et françaises du Canada de gérer l'éducation de leurs enfants (« l'affaire Mahé »), l'Alberta a accordé aux minorités francophones, par le biais de la *Loi 8* (1993), le droit de gérer l'instruction en français des ayants droit, tel que prévu à l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. En 1993–1994 trois conseils scolaires francophones ont été créés en Alberta (Centre-Nord, Nord-Ouest et Nord-Est), ainsi que trois conseils de coordination de l'éducation francophone (Calgary, Lethbridge et Fort McMurray). En 2000 la création du Conseil scolaire du Sud de l'Alberta (CSSA), qui couvre la juridiction réunie des conseils de coordination de Centre-Sud et du Sud, complète la mise en œuvre de la gestion scolaire francophone en Alberta avec cinq conseils scolaires francophones.

Le CSSA a été établi en juillet 2000 et a obtenu sa charte officielle en août 2001. Selon la vision du conseil, « les ayants droit bénéficient d'une éducation francophone laïque qui leur permet d'acquérir des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être et des savoir-vivre qui leur serviront tout au long de leur vie ». La mission du conseil l'engage à « assurer à tous ses élèves l'accès à une éducation qui vise l'excellence et qui répond à leurs besoins sur les plans intellectuel, affectif, physique, linguistique, socioculturel et moral ». Le CSSA privilégie le partenariat entre le foyer, l'école et la communauté dans la réalisation de sa mission. Depuis sa création, le CSSA vise à améliorer les programmes offerts à Calgary, Lethbridge, Medicine Hat, Airdrie, Okotoks et Brooks.

La majorité des documents sont en français, mais il y a aussi de nombreux documents en anglais, décrivant le fonctionnement et les activités du CSSA. Le fonds comprend de la correspondance avec diverses écoles et autorités gouvernementales, des rapports, des procès-verbaux et des études. Le fonds contient aussi des documents et des publications antérieurs à la création du CSSA, hérités de ses prédécesseurs (le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre Sud n° 6 et le Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7), et couvre la période de 1994 à 2005.

**Voir aussi :** Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre Sud n° 6, Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7.

## COOPÉRATIVE D'AMÉNAGEMENT RURAL ET DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

La Coopérative d'aménagement rural et développement agricole (CARDA) a été fondée en 1952 dans la région de Rivière-la-Paix afin de promouvoir et développer les intérêts économiques des Franco-Albertains. CARDA a développé ses activités, puis a ouvert un bureau à Saint-Paul en 1956, à Edmonton en 1972 et à Bonnyville en 1976. Elle offrait des services dans de nombreux domaines, y compris l'immobilier, les assurances et la comptabilité. CARDA a fait faillite en 1984.



Certificat de dépôt à terme, non daté.

PR1985.0038/0005-01

Les documents, qui sont en français et en anglais, datent de 1952 à 1982. Le fonds est compréhensif et se compose de procès-verbaux, de documents financiers, de correspondance, de dossiers du personnel, de renseignements sur les membres et de rapports administratifs. Les documents témoignent des activités de CARDA en tant que fournisseur de service à ses membres et de ses relations avec d'autres organisations ayant les mêmes intérêts économiques.

**Voir aussi :** Conseil albertain de la coopération, Famille Girard, Les Compagnons de Saint-Isidore.

## FAMILLE CÔTÉ

L'histoire de la famille Côté en Alberta a commencé lorsque Jean Léon Côté a amorcé sa carrière d'arpenteur des terres fédérales en 1886. Depuis, la famille Côté a maintenu sa présence en Alberta, marquant le système juridique et la vie politique albertaines.

Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1920 à 1988. Le fonds se compose de divers documents, y compris des renseignements biographiques et des photos de la famille Côté et de ses activités en Alberta.

**Voir aussi :** Jean Édouard Côté, Jean Gustave Côté, Jean Léon Côté.

## JEAN ÉDOUARD CÔTÉ

Jean Édouard Côté est le fils de Jean Gustave et Cecilia (Taylor) Côté. Il est titulaire d'un baccalauréat en droit (LL.B) de l'Université de l'Alberta (1964) et il a exercé le droit à Edmonton au sein du cabinet d'avocats Reynolds, Mirth et Côté. Il a été nommé à la Cour d'appel de l'Alberta en 1987 et juge à la Cour d'appel du Nunavut en 1999. Il a

été chargé de cours, avocat en résidence et juge en résidence pour la faculté de droit de l'Université de l'Alberta. Il a fait des recherches sur de nombreuses questions juridiques, y compris les procédures d'appel et le droit international, au Canada et aux États-Unis. Il a étudié les causes des retards dans l'instruction des appels et la charge de travail excessive des cours d'appel canadiennes. Il a été un des collaborateurs et rédacteurs du *Civil Procedure Encyclopedia*, publié à Edmonton en 2003.

Les documents, qui sont en anglais et couvrent la période de 1946 à 2007, décrivent sa vie professionnelle. Le fonds comprend des documents de la Cour d'appel de l'Alberta et de la Cour du banc de la Reine de l'Alberta, des mémoires de recherche sur les cours d'appel canadiennes, le droit international et les premières communications au Canada.

**Voir aussi :** Famille Côté, Jean Léon Côté, Jean Gustave Côté.

## JEAN GUSTAVE CÔTÉ

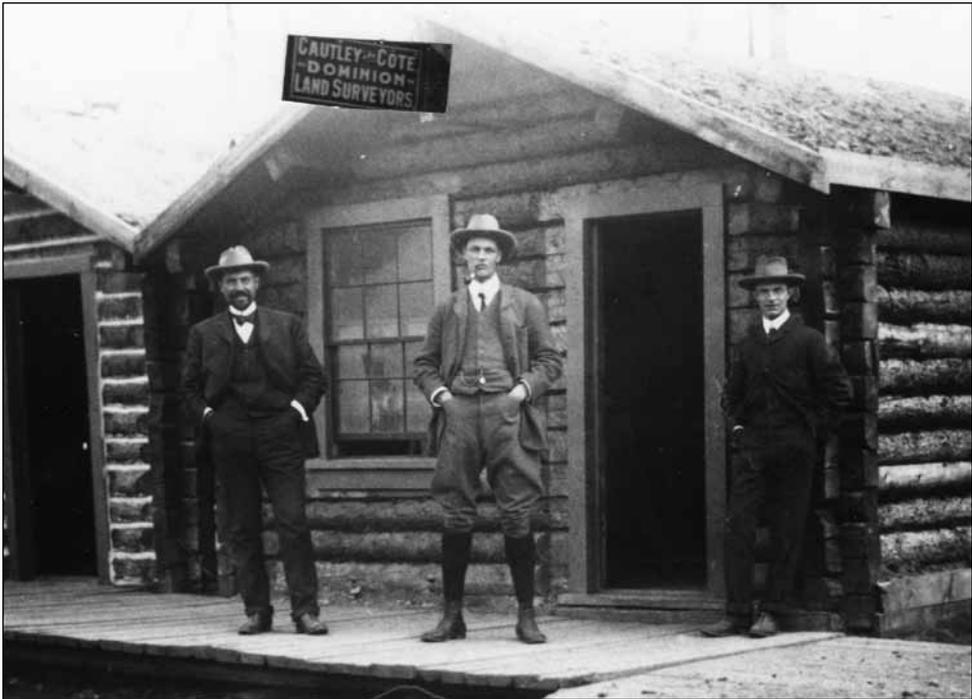
Jean Gustave Côté est né en 1909, fils de Jean Léon et Cécile (Gagnon) Côté. Il a commencé sa carrière avec les Chemins de fer nationaux du Canada en 1925 et a pris sa retraite en 1974. En 1938, il a épousé Cecilia Taylor et ils ont eu un fils, Jean Édouard. J. G. Côté a fait des recherches en profondeur sur la carrière de son père. Il a donné des conférences sur ses réalisations et a publié une biographie intitulée *Senator Jean Léon Côté: a Personal Biography*. Dans le cadre de ses recherches pour ce livre, il a établi sa généalogie. J. G. Côté est mort en 1999.

Le fonds se compose de documents de recherche et de publications portant sur la vie personnelle et professionnelle de Jean Léon Côté, de documents généalogiques et de coupures de presse au sujet de la famille Côté, de notes de recherche sur la régulation des trains, de photos et de cartes. Les documents sont principalement en anglais avec quelques documents familiaux en français et datent de 1899 à 1992.

**Voir aussi :** Famille Côté, Jean Édouard Côté, Jean Léon Côté.

## JEAN LÉON CÔTÉ

Jean Léon Côté est né le 26 mai 1867 aux Éboulements (Québec), fils de Cléophas et Denise (Boudreault) Côté. Il



Jean-Léon Côté (gauche) aux côtés de Reginald Cautley et un homme non identifié, Dawson City, Yukon.

PR1993.0217/33a

a fait ses études à l'Académie commerciale à Montmagny (Québec) et est venu dans la région d'Edmonton en 1886 avec une équipe d'arpenteurs. Encouragé par ce qu'il a vu, il est retourné dans l'Est du Canada pour compléter sa formation. Il a obtenu un certificat d'arpenteur des terres fédérales (1890), puis il est revenu dans l'Ouest canadien en 1893 pour travailler comme arpenteur pour le ministère de l'Intérieur. Il a occupé ce poste jusqu'en 1900, participant à des projets tels que la Alaska Boundary Commission (commission visant à fixer les frontières de l'Alaska) dans les années 1890. Le mont Côté, près de Ketchikan (Alaska) est nommé en son honneur. En 1903, Côté a arpenté l'emprise du Edmonton, Yukon and Pacific Railway (chemin de fer d'Edmonton, du Yukon et du Pacifique) à Edmonton, du pied de la colline McDougall, longeant la partie supérieure de la rivière, jusqu'à l'endroit connu sous le nom de West Junction. Au cours des années suivantes, Côté a travaillé sur de nombreux projets dans le Nord de l'Alberta.

En 1909 il a été élu député libéral de l'assemblée législative dans la circonscription d'Athabasca. Il a été réélu à Grouard (Alberta) en 1913, 1917 et 1921. En 1918, il a été nommé au cabinet à titre de secrétaire provincial, responsable de la Direction des mines. Par la suite il a été nommé ministre

des Chemins de fer et des Services téléphoniques. Il croyait au potentiel illimité des ressources naturelles de l'Alberta et pensait que la province devait avoir le plein contrôle sur celles-ci. En tant que secrétaire provincial il a créé le Scientific and Industrial Research Council of Alberta (conseil de recherche scientifique et industrielle) sur lequel il a siégé comme premier président. En 1923 Côté a été nommé au Sénat. Il y a siégé pendant environ un an, jusqu'à sa mort, le 24 septembre 1924.

Côté et sa femme, Cécile Gagnon, qu'il a épousée le 4 février 1907, ont eu cinq enfants : Jean, Paul, Ernest, Pierre et Jacques. Le hameau Jean Côté au Nord de l'Alberta lui doit son nom.

Les documents sont surtout en anglais, sauf quelques documents plus anciens concernant la famille, et datent de 1886 à 1924. Le fonds comprend des documents biographiques, des dossiers d'arpentage, du matériel électoral, des dossiers du Sénat, une correspondance personnelle et professionnelle, des cartes géographiques et des photos.

**Voir aussi :** Famille Côté, Jean Édouard Côté, Jean Gustave Côté.



Affiche électorale par Jay E. Schaflein, vers 1920.

PR1979.0351

## FAMILLE COULOMBE

Délphis et Marie-Claire Coulombe sont venus du Québec pour s'installer dans l'Alberta actuelle en 1901, accompagnés de leurs trois enfants, Cécile, François et Dominique. Ils ont démarré une ferme près de Legal. Trois autres enfants sont nés en Alberta (Émile, Marguerite et André). Délphis et Marie-Claire Coulombe ont demeuré à Legal, où ils sont restés actifs dans leur communauté et dans leur paroisse jusqu'à leur mort, en 1959 et 1960, respectivement.

Le fonds se compose de l'histoire familiale de Délphis et Marie-Claire Coulombe et leurs descendants, écrite en français par Raoul F. Coulombe en 1990.

## PAUL COZE

Entre les années 1928 et 1934, l'artiste français Paul Coze a effectué quatre voyages dans l'Ouest du Canada afin de rassembler des objets ethnographiques pour le Musée d'ethnographie du Trocadéro à Paris et la fondation Heye à New York. Coze était passionné par la culture amérindienne et il a été un des organisateurs du Cercle Wakanda, un groupe parisien « d'amateurs des Amérindiens » qui montait des productions dramatiques sur des thèmes autochtones. Coze a également rassemblé une importante collection privée d'objets ethnographiques provenant des plaines canadiennes et des régions subarctiques. La collection ethnologique du Royal Alberta Museum à Edmonton contient 122 articles de sa collection personnelle, y compris des vêtements, des harnachements pour chevaux, des modèles réduits de canots et des jeux. La collection du musée comprend aussi 58 photos et 119 tableaux, dont plusieurs portraits d'individus que Coze a rencontrés lors de ses voyages, ainsi que des accessoires utilisés dans les productions du Cercle Wakanda. Ses écrits, publiés (p. ex. *Mœurs et histoire des Indiens peaux-rouges et Wakanda*) et inédits, jumelés à cette collection d'objets divers, offrent un point de vue unique sur la vie des Autochtones au début du 20<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les attitudes des Européens à l'égard des Autochtones et leur culture.

Le fonds est constitué de 50 négatifs en nitrate de cellulose pris par Paul Coze lors de ses visites dans l'Ouest du Canada en 1928, 1930 et 1931. Les photos ont été prises dans le cadre de ses activités ethnographiques et documentent les Métis, les Cris et les Indiens de Stony Plain en Alberta et en Saskatchewan. Environ le quart des négatifs ont été réalisés en Alberta. La majorité a été réalisée en Saskatchewan.

## ANDRÉ MIVILLE DÉCHÈNE

André Miville Déchène, fils de Joseph Miville Déchène et Maria Gariépy, est né le 25 mars 1912 à Edmonton. En 1919 la famille a déménagé à Therien (Alberta), puis à Saint-Paul, en 1926, et à Bonnyville en 1928. Déchène a fait ses études au Collège des Jésuites, qui était affilié à l'Université Laval, et en 1936 il s'est inscrit en droit à l'Université de l'Alberta. Il s'est marié avec Thérèse Dessureault au cours de l'été 1938. Lorsqu'il a été diplômé en 1939, il a fait un stage chez Griesbach, O'Connor et O'Connor. En juillet 1940, il a été admis au barreau. Il a exercé le droit à Bonnyville avant

de s'enrôler dans l'armée en 1942. Lorsqu'il est retourné en Alberta à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Déchène a travaillé dans le cabinet d'avocats Duncan, Cross et Johnson, à Edmonton. Il s'est présenté comme candidat libéral aux élections provinciales de 1948, 1952 et 1955, mais il a été défait chaque fois. En 1952, il est devenu un associé du cabinet d'avocats Duncan, Miskew, Déchène, Bowen, Craig & Brosseau. En 1953 il a été nommé conseil de la Reine. Le 9 septembre 1963, il a été assermenté comme juge de la Court of the District of Northern Alberta et en 1965 il a été nommé à la Cour suprême de l'Alberta, un poste qu'il a occupé jusqu'en 1978. En 1971, il a été nommé juge suppléant à la cour territoriale des Territoires du Nord-Ouest.

Déchène était très engagé dans la collectivité locale. En 1948 il a présidé l'association d'avocats d'Edmonton. Il a été vice-président de l'association libérale de l'Alberta (1947 à 1953), président de la commission scolaire des écoles séparées d'Edmonton (1951 à 1957), président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (1955 à 1962), président de Radio-Edmonton Limitée (1955 à 1963), président du Conseil de la vie française en Amérique (1965), président de la Commission d'appel des pensions et président de la Commission de délimitation des circonscriptions électorales pour les Territoires du Nord-Ouest. En outre, il a occupé de nombreux postes dans divers conseils.

André Miville Déchène est mort à Edmonton le 21 mai 1992.

Le fonds est vaste et couvre la période de 1898 à 1987. Il se compose des dossiers professionnels de Déchène lorsqu'il était juge, y compris ses motifs de jugement, des rapports, de la correspondance, des admissions au barreau et des coupures de presse, ainsi que des documents liés à sa participation aux activités de l'Association canadienne-française de l'Alberta, la Fédération canadienne-française de l'Ouest, Radio-Edmonton Limitée (CHFA), le Conseil de la vie française en Amérique, l'Association canadienne des éducateurs de langue française, Friends of the University of Alberta, le Collège Saint-Jean, le Conseil du centenaire de la Confédération, St. Thomas More Catholic Lawyers' Guild, l'association libérale de l'Alberta, les Chevaliers de Colomb, l'Église Saint-Joachim et la Commission de délimitation des circonscriptions électorales pour les Territoires du Nord-Ouest. Ces documents comprennent de la correspondance, des procès-verbaux, des programmes et des brochures, des

discours, des programmes de congrès, des invitations, des menus, des renseignements généalogiques et des photos de famille, d'amis et de collègues. Les documents sont en français et en anglais.

**Voir aussi :** Joseph Miville Déchène, Association canadienne-française de l'Alberta, Chevaliers de Colomb.

## JOSEPH MIVILLE DÉCHÈNE

Joseph Miville Déchène est né le 22 octobre 1879 à Chambord (Québec), fils de Léon Miville Déchène et Marie Pelletier. La famille a déménagé dans l'Ouest du Canada en 1892 et s'est établie à Morinville, dans une région qui fait désormais partie de l'Alberta. Déchène est retourné au



Photo de mariage de Joseph Déchène et Maria Gariépy, 1910.

A6500

Québec pour compléter sa formation et a travaillé dans des usines de textile à Sanford (Maine) avant de revenir en Alberta vers 1898. Il a travaillé comme bricoleur et homme à tout faire à Morinville, puis à Edmonton. Lors de la création de la province, Déchène a été parmi les premiers employés de l'Imprimeur du Roi. En 1910 il a ouvert un grand magasin de tabac sur l'avenue Jasper. Il s'est marié avec Maria Gariépy le 11 juillet 1910 et ils ont eu cinq enfants : André, Aimé, Joffre, Lorraine et Pauline. Déchène a quitté Edmonton avec sa famille en 1919 afin d'exploiter une ferme près de Therien, dans le district de Saint-Paul. En 1926, la famille a déménagé à Saint-Paul et en 1928 à Bonnyville. Après avoir contesté la validité des élections provinciales dans la circonscription de Beaver River, Déchène a été élu en

1921. Il a été défait lors des élections de 1926 mais élu dans la circonscription de Saint-Paul en 1930, qu'il a représentée jusqu'en 1935. Il a travaillé comme agent d'assurance de 1935 à 1940 avant de devenir candidat libéral dans la circonscription fédérale d'Athabasca. Il a été réélu en 1945, 1949 et 1953 et il s'est retiré de la politique en 1958, à l'âge de 79 ans. Il est mort le 1<sup>er</sup> décembre 1962.

Le fonds couvre la période de 1915 à 1970 et se compose de la correspondance personnelle et autres documents personnels de Déchène, ainsi que de la correspondance liée à ses campagnes électorales, des copies officielles de ses discours politiques, les testaments de Joseph et Maria Déchène, des publications du Parti Crédit Social de l'Alberta, des albums avec des coupures de presse datant de 1923 à 1970 et portant sur la vie et la carrière de Joseph Miville Déchène, André Miville Déchène et leurs familles, des annuaires de l'Académie Assomption et d'autres documents divers. Les documents sont en français et en anglais.

**Voir aussi :** André Miville Déchène, Famille Gariépy.



J. M. Déchène, le seul libéral élu en Alberta à la Chambre des communes, article dans *The Bonnyville Tribune*, 1957.

PR1980.0335/0278

## JULES DÉRAY

Jules Déray est né vers 1880 dans un village près de Besançon (France). Il a épousé Marie Coussinez et a servi dans l'armée française comme caporal des chasseurs. Déray a quitté la France vers 1908 avec sa femme, ses trois filles et son fils. Il a travaillé une année comme menuisier à Montréal. Vers 1910 il a déménagé à Winnipeg où il a travaillé encore un an. Vers 1911 la famille a déménagé à Edmonton, avant d'acheter une ferme à Fawcett (Alberta), vers 1914.

Déray était un habile menuisier et il a bâti sa propre maison. Il a fabriqué de nombreuses fenêtres, portes, meubles et autres articles très ornés, y compris des violons et un tour mécanique actionné par une grande roue artisanale avec une courroie faite de morceaux de jean cousus par sa femme. Il était aussi un homme cultivé. Il avait une grande bibliothèque et était abonné à des périodiques et des revues. Déray est mort en 1954.

Le fonds, dont les documents sont en français, couvre la période de 1791 à 1911. Il contient surtout des dossiers sur les ancêtres Déray ayant habité à Viéthorey et Gondenans sous Monthby (canton de Rougemont, arrondissement de Baume, département du Doubs) en France, notamment des accords territoriaux, des avis et des citations, des certificats de naissance, des reçus, des polices d'assurance et de la correspondance.



Famille Déry et voisins.  
Culture de pommes de  
terre à Cold Lake, vers  
1930.

**A15752**

### ÉLISE DÉRY

Élise Déry est née vers 1940 à Therien (Alberta), fille de Béatrice Groleau et Élie Chartrand, dont les familles venaient de la région de Therien et Mallaig. Elle a épousé Aimé Déry le 26 août 1961 et ils ont eu cinq enfants : Michel, Monique, Pierre, Paul et Philippe.

Dans son enfance, Élise Déry prenait une part active aux activités de l'Église. Elle a été éduquée chez les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge à Saint-Paul et à l'École Grandin à Edmonton. En 1956, elle a été diplômée de l'Académie Assomption, puis elle a continué ses études en musique au Conservatoire royal. En outre, elle a pris une part très active aux activités des paroisses de Saint-Joachim et Saint-Albert.

Le fonds couvre la période de 1934 à 1996 et contient des photos de la famille Déry dans les régions de Cold Lake et La Corey ainsi que des dossiers de la paroisse francophone de Saint-Albert, en français.

**Voir aussi :** Jules Déray.



« Match de boxe » entre  
Alméric Déry et Elisé  
Ouellette, 1932-1933.

**A15802**

### J. G. C. DIGNARD

J. Gilles C. Dignard a demeuré à Falher (Alberta) et a écrit des articles pour *Le Franco* et le *Edmonton Journal*. Aucune autre information biographique n'est disponible.

Le fonds se compose de lettres et d'articles écrits par Gilles Dignard, la plupart pour le journal francophone *Le Franco* et le *Edmonton Journal*. La majorité des documents, qui sont en français et en anglais et datent de 1983 à 1986, portent sur la région de Rivière-la-Paix.

## FAMILLE DRON

En 1908, Théodore Dron, sa femme Léonie et leurs quatre enfants ont émigré du nord de la France pour s'établir sur une ferme dans les environs de Clyde (Alberta). Les frères de Théodore, Gustave et Henri, sont venus le rejoindre en 1909. Léonie Dron est morte en 1910 et la famille a déménagé à Tampa, en Floride, en 1911. Henri Dron était célibataire et il est retourné en France en 1919. Vers 1917, Gustave Dron et sa famille ont eu une boucherie, puis ils ont déménagé à Edmonton, où ils vivaient encore en 1931.

Le fonds se compose de correspondance et autres documents privés, en français et en anglais, et des photos de la famille Dron datant de 1893 à 1933.

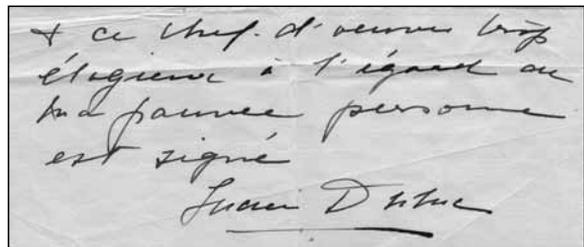


Lettre à Gustave Dron,  
vers 1923.

PR1988.0190/0001

## LUCIEN DUBUC

Lucien Dubuc est né le 29 novembre 1877 à Saint-Boniface (Manitoba), le fils de Joseph Dubuc et Marie-Anne Hénault. Sir Joseph Dubuc est né au Québec mais a déménagé au Manitoba en 1870 à la demande de Louis Riel. Il est devenu un éminent journaliste, avocat, homme politique et juge. Il a été juge en chef du Manitoba de 1903 jusqu'à sa retraite en 1909. Dubuc a fait ses études à l'Université du Manitoba. En 1900 il a déménagé à Edmonton, qui faisait partie des Territoires du Nord-Ouest, pour exercer le droit. Il a travaillé comme avocat jusqu'en 1920, lorsqu'il a été nommé à la Court of the District of Northern Alberta. En 1921, il a été nommé magistrat



Fragment d'une lettre  
signée, non datée.

PR1979.0238/0005

stipendiaire aux Territoires du Nord-Ouest et au cours des années il a jugé de nombreuses causes sur l'île Herschel. Il a été le premier juge en Alberta à permettre des actions en justice en français, en 1924. Il a présidé les séances de la cour dans le district judiciaire de Rivière-la-Paix jusqu'en 1934, lorsqu'il a été transféré à Edmonton. Il a occupé le poste de président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) de 1932 à 1934. Il était titulaire d'un doctorat honorifique en droit de l'Université Laval (1937). En 1944,

Dubuc a été nommé juge en chef de la Court of the District of Northern Alberta. Il a remis sa démission en 1948 en raison de sa mauvaise santé. En 1952, il a été nommé conseil de la reine. Dubuc et sa femme ont eu deux fils, Michel et André, et une fille, Jeanne Marguerite (Perrier). Dubuc est mort le 5 mars 1956.

Le fonds couvre la période de 1888 à 1979 et se compose de renseignements autobiographiques préparés par sir Joseph Dubuc pour ses enfants, y compris *Récit autobiographique pour mes enfants*, *Récit autobiographique de 1887 à 1910*,



Tribunal improvisé sur le *SS Distributor*, dans le port d'Aklavik, Territoires du Nord-Ouest, présidé par le juge Lucien Dubuc, 1924.

A3699

*Mémoires d'un Manitobain et Autobiographie et lettres*. Il comprend aussi un album de photos des voyages de Dubuc à Aklavik (Territoires du Nord-Ouest, 1924), l'île Herschel (Yukon, 1923), Providence et MacPherson (Territoires du Nord-Ouest, 1921), Fort Providence, Fort Good Hope, Fort Norman, Hay River, Fort Simpson,

Fort MacPherson, Fort Chipewyan, Fort McMurray, Fort Resolution et Fort Wrigley. Le fonds comprend aussi un album contenant de la correspondance, des coupures de presse, des photos de Lucien Dubuc et autres documents. Plusieurs coupures de presse portent sur les procès jugés par Dubuc dans les Territoires du Nord-Ouest. Le fonds comprend aussi un album de photos contenant plus d'une centaine de photos des Inuits, de l'île Victoria, de l'île Herschel, de navires, de chiens et de la famille Klengenberg, datant du début des années 1920. L'album lui avait été présenté par Christian Klengenberg, un explorateur et marchand danois qui habitait avec les Inuits dans les environs de l'île Victoria. Les documents sont en français et anglais.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta.

## J. E. DUCLOS

J. E. Duclos était un descendant de huguenots, né au Vermont vers 1853. Il a été pasteur dans une paroisse presbytérienne à Valleyfield (Québec, d'environ 1891 à 1909) et à Edmonton (d'environ 1909 à 1916). Il a déménagé à Bonnyville avec l'intention de fonder une nouvelle paroisse

protestante. Il a inauguré deux hôpitaux, deux écoles et neuf églises à Bonnyville, à Cold Lake et dans les environs.

Duclos a étudié à la Ottawa Collegiate Institute avant d'obtenir un baccalauréat ès arts de la Queen's University à Kingston. Il était également titulaire de diplômes en théologie du Collège presbytérien à Montréal et du Union Theological Seminary à New York, ainsi que d'un doctorat en théologie (1927) du St. Stephen's College à Edmonton. Lorsqu'il a pris sa retraite, vers 1930, il a écrit deux livres inédits, *The Problem of French Canada* et *The History of French Huguenots*.

Le fonds se compose d'une autobiographie en anglais où Duclos fait la chronique de ses activités à Bonnyville et dans les environs entre les années 1916 et 1930.

### **JOE DUSSEULT (FAMILLE TERRIENNE DE L'ANNÉE)**

Joseph (Joe) Georges Dusseault était le benjamin de Moïse Dusseault Sr et Amanda Lavoie. Il est né le 5 août 1895 à Chatham (Ontario). Sa famille a déménagé à Edmonton en 1902. Il a été diplômé de l'école normale de Camrose en 1917 et a enseigné à Daysland, Rivière Qui Barre et Vimy. Il a gagné de nombreuses bourses sportives et faisait partie de l'équipe de hockey Edmonton Hustlers (1914–1915) quand l'équipe a gagné le tournoi Alberta International Championship. Il a aussi joué pour les Vancouver Lions (un an) et à Calgary.

En 1920 il a démarré une ferme sur un terrain qu'il a d'abord loué de son père, puis qu'il a acheté, dans la région de Vimy. En 1922 il s'est marié avec Aurore Lachance, fille de Trefflé Lachance et Léonie Lessard, deux pionniers de la région. Joe et Aurore Dusseault ont eu six enfants : Jack, John, Frances, Amanda, Germaine et Paulette. De 1937 à 1942, Dusseault a géré la succursale John Deer de la région. Quant à son entreprise agricole, Dusseault s'est spécialisé dans la conservation des sols et les techniques de rotation des cultures. En 1947 il a gagné le concours *Save the Soil*, commandité par la chambre de commerce d'Edmonton et le département de l'Agriculture. En 1949 la famille Dusseault a été une des cinq récipiendaires albertaines du prix inaugural « Famille terrienne de l'année » (*Master Farm Family*).

Dusseault a également pris une part très active dans la communauté. Il a été un des premiers conseillers à siéger sur le conseil d'administration de la division scolaire de Sturgeon, lorsqu'elle a été créée en 1939. Il a été candidat

pour le parti Fédération du commonwealth coopératif (CCF) mais n'a pas remporté de siège. De 1933 à 1943 il a été conseiller pour le district de Hazelwood. Lorsque ce district a été dissous en 1943 et remplacé par le district de Morinville, Dusseault est devenu conseiller municipal, puis préfet. Il a aussi siégé au conseil municipal du district de Westlock et au conseil d'administration de la Alberta Association of Municipal Districts and Counties. Il était un orateur actif et parfaitement bilingue.

Lorsque Dusseault est mort le 2 septembre 1962, Aurore Dusseault a déménagé à Edmonton, puis dans Heritage Place Lodge en 1986. Elle est morte le 6 juin 1991 à Westlock.

Le fonds est constitué d'une biographie, de correspondance, d'articles de journaux, de transcriptions sur disques et d'une photocopie d'une brochure sur la famille terrienne de l'année qui porte sur la famille de Joe Dusseault. Les disques sont des enregistrements de la cérémonie inaugurale du prix Master Farm Family en 1949. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1914 à 1991.



Couverture du livre  
commémoratif *Hommage  
aux franco-albertaines,*  
1975.

PR1975.0516/0133

## FÉDÉRATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES DE L'ALBERTA

La Fédération des femmes canadiennes-françaises a été fondée à Ottawa en 1914 par Almanda Walker-Marchand et a reçu sa charte officielle en 1918. L'objectif premier de la fédération était de réunir les femmes appartenant aux communautés francophones hors Québec. Les autres buts de la fédération étaient de préserver la culture canadienne-française, œuvrer pour améliorer les connaissances des femmes dans tous les domaines (par exemple l'éducation, l'économie et la politique) et défendre les droits et le bien-être des femmes et des familles. La régionale de l'Alberta a été créée en janvier 1976 par des succursales existantes à Edmonton : la section Jean Patoine et la section Sainte-Anne. On a également pris contact avec les sections de Calgary et Falher. Thérèse Lapierre-Laplante a été la première présidente régionale. En 1979, la régionale de l'Alberta se composait de trois succursales : Jean Patoine (Edmonton, fondée en 1973), Lac Froid (Cold Lake, Grand Centre, Medley, fondée en 1978) et Saint-Isidore (Saint-Isidore, fondée en 1976), avec les Dames chrétiennes de Girouxville comme groupe affilié à partir de 1980. La deuxième succursale d'Edmonton, Sainte-Anne, a été active de 1973 à 1978.

Suivant une restructuration importante de la Fédération des femmes canadiennes-françaises, qui est devenue la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises en 1985, la régionale de l'Alberta a été dissoute le 4 avril 1987.

Le matériel est en français et en anglais et retrace l'évolution de l'organisation, de ses débuts en 1975 à sa dissolution en 1987. Le fonds comprend des documents de la section régionale Jean-Patoine d'Edmonton et la section Sainte-Anne d'Edmonton, y compris : de la correspondance, des procès-verbaux, des rapports, de la comptabilité, des programmes, des biographies des présidentes, des renseignements sur les congrès, des coupures de presse, des biographies des femmes francophones de l'Alberta, le bulletin national *Femmes d'Action* et des copies de demandes de subventions. Le fonds comprend aussi quelques procès-verbaux et rapports des succursales du Lac Froid et de Saint-Isidore, ainsi que des documents ayant trait à l'organisme national.



Comité d'administration régionale de l'Alberta, 1982.

PR1992.0030/0439

## FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

La Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) a été fondée en 1986 en tant qu'initiative de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et son Bureau de l'éducation. En 1987 l'ACFA et la FPFA sont arrivées à une entente pour définir le champ d'action des deux organismes. Le but de la FPFA est de soutenir la participation des parents dans l'éducation française de leurs enfants à la maison, à l'école et à l'intérieur de la communauté francophone. La FPFA organise deux événements annuels, un colloque (incluant des conférences, des ateliers et l'assemblée générale) et un forum d'échanges. Les services offerts comprennent des ateliers pour les comités de parents et les conseils d'école, des ateliers pour les enseignants portant sur le programme de francisation « Paul et Suzanne » et des ateliers pour les familles exogames, selon le guide *I'm With You*. La FPFA publie aussi plusieurs périodiques et guides.

Les associations membres de la FPFA incluent les conseils d'école des écoles françaises de l'Alberta, les comités de parents des garderies et maternelles françaises et les

comités de parents régionaux comme les SPEF (Société de parents pour l'éducation francophone), les CREF (Conseil régional d'éducation française) et les APEF (Association de parents pour l'éducation française). La FPPA fait partie de la Commission nationale des parents francophones (CNPFF). La gestion de la FPPA est assurée par un conseil d'administration (sept membres élus) et un conseil exécutif (quatre membres élus, y compris un directeur général). Le bureau principal de la FPPA est situé à Edmonton.

Le fonds est vaste et compréhensif et retrace l'existence de la fédération de 1980 à 2004. Les documents sont en français et comprennent : des procès-verbaux, de la correspondance, des documents financiers, des bulletins, des enregistrements vidéo des colloques et des ateliers, ainsi que des dossiers portant sur des questions liées aux écoles et à l'éducation francophone en Alberta.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta.

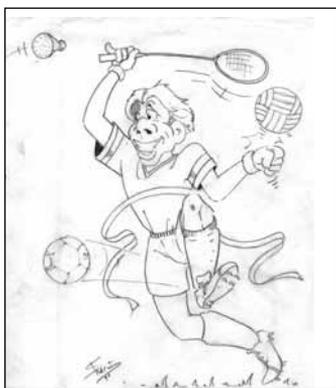
## FÉDÉRATION DU SPORT FRANCOPHONE DE L'ALBERTA

Les deux premières éditions des Jeux francophones de l'Alberta ont été organisées en 1992 et 1993 par Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA). Le comité organisateur des jeux a décidé en octobre 1993 de former la Société des jeux francophones de l'Alberta, qui a été constituée en société à but non lucratif le 8 avril 1994 et qui a pris en charge la planification et l'organisation des Jeux. En juillet 2003 la

société a changé de nom, pour devenir la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA). En février 2004 un bureau a été ouvert à Calgary et en avril 2004 la fédération a été reconnue par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) comme porte-parole du sport francophone en Alberta.

La vision de la FSFA est de favoriser l'épanouissement des jeunes et des adultes francophones en Alberta par la promotion et le développement du sport en français. Le mandat de la FSFA est de promouvoir le sport et l'activité physique, élaborer des programmes et des services, améliorer les capacités des participants,

exercer un leadership provincial et créer et soutenir des partenariats. La fédération offre de la formation pour les entraîneurs, les arbitres et les organisateurs d'événements. Elle organise des événements annuels tels que les Jeux francophones de l'Alberta, le tournoi Golf par excellence,



Premier logo de la  
Fédération du sport  
francophone de l'Alberta.

PR2011.0216

ainsi que des tournois de curling, de volley-ball et de hockey. Elle est également partenaire dans l'organisation des Jeux franco + (pour les aînés), des Jeux de la francophonie canadienne et du volet sportif du Raje (rassemblement annuel de jeunes francophones, organisé par Francophonie jeunesse de l'Alberta). La FSFA promeut aussi l'activité physique chez les jeunes par le biais du programme « Moi je bouge à l'école ».

Les documents portent sur la planification et la gestion des différentes éditions des Jeux francophones de l'Alberta et d'autres événements sportifs et comprennent : des rapports annuels et des procès-verbaux, des rapports financiers, des dossiers concernant les projets, des documents de recherche, de la correspondance et de la documentation audiovisuelle décrivant les activités de la FSFA. Les documents sont principalement en français et couvrent la période de 1992 à 2009.

**Voir aussi :** Francophonie jeunesse de l'Alberta.



Fragment de l'affiche de la 16<sup>e</sup> édition des Jeux francophones de l'Alberta, 2009.

PR2011.0216

## PIERRE FÉGUENNE

Pierre Henri Alexandre Marie Féguenne est né le 3 septembre 1882 en Belgique. Il est venu au Canada en 1904 et a travaillé dans le domaine de l'imprimerie à Red Deer, Trochu et à l'Université de l'Alberta avant d'ouvrir sa propre entreprise, De Luxe Printing, à Edmonton en 1913. En 1915 il a fondé l'Imprimerie l'Union et de 1917 à 1929 il a publié *L'Union*, le seul journal français à Edmonton à l'époque. Il a également été propriétaire d'Elgin Apartments. De plus, il s'intéressait à l'ingénierie et était titulaire de quatre brevets au Canada et aux États-Unis. Féguenne a été membre de la Legion of Frontiersmen et leur imprimeur officiel. Le 29 janvier 1919 à Edmonton, il s'est marié avec Marguerite Elizabeth Florentine Stocquis (morte en mars 1973). Ils étaient tous les deux de Verviers, Liège (Belgique), mais ils se sont rencontrés et mariés au Canada. Ils ont eu quatre enfants, tous nés à Edmonton : Claire Andrée Pierrette (17 septembre 1920), Pierre Victor Edouard (2 novembre 1921), Marguerite Henriette Clair (17 juin 1923) et Andrée (Audrey) Augustine Victoire (29 octobre 1924, morte le 13 avril 1981). Féguenne est mort le 22 octobre 1974 à Edmonton.

Le fonds se compose de documents de nature personnelle



Brevet d'invention pour un générateur de vapeur accordé à John Saunders et Pierre Féguenne, 1934.  
PR2010.0967/0006

quelques publications appartenant à Féguenne, un ensemble de photographies de personnes, d'événements et d'activités se rapportant à la Legion of Frontiersmen et une photo datant de 1908 du bureau et du personnel du *Red Deer Advocate*. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1908 à 1974.

**Voir aussi :** Imprimerie l'Union Limitée.

## FEMMES D'AUJOUR'HUI

Femmes d'aujourd'hui était un groupe destiné aux mères francophones ayant des enfants d'âge préscolaire, créé vers 1982 à Edmonton. Le groupe offrait un lieu de rencontre aux mères francophones, où elles pouvaient partager des informations et leurs expériences, tout en donnant l'occasion aux enfants de rencontrer d'autres enfants francophones. Le groupe a été dissous à la fin des années 1980.

Les documents sont en français et comprennent des procès-verbaux, des rapports, des demandes de subventions et des documents financiers, datant de 1984–1985.

## FILLES DE JÉSUS

La congrégation des Filles de Jésus a été fondée en Bretagne (France) en 1834. Elle avait pour mandat d'enseigner aux enfants, éduquer les jeunes et soigner les malades. L'application de la *Loi des associations* (1902), qui exigeait que l'instruction dans les écoles primaires de France soit laïque, a contraint les sœurs à mener leurs activités pédagogiques en dehors du pays. En Alberta, les sœurs ont fondé un internat à Morinville en 1909. Elles ont également servi dans les établissements et endroits suivants en Alberta : le scolasticat et séminaire oblat Saint-Joachim à Edmonton, la mission de Calgary, la mission de Saint-Albert, le pensionnat et l'hôpital de Pincher Creek, le pensionnat

et l'hôpital de Lac La Biche, l'école de Beaumont, l'école de Plamondon, l'école de Vimy et l'école de Picardville.

Le fonds se compose des livres et du matériel pédagogique utilisés par la congrégation, ainsi que de photos. Les documents sont en français et datent de 1903 à 1983.

## **OMER FLUET**

Louis Honoré Homer Fluet, dit Omer, est né à Saint-Nicolas (Québec) le 14 mai 1882. Il était le neuvième enfant d'Eugène et Aurélie (née Martineau) Fluet. Il a grandi à Saint-Nicolas, puis sa famille a déménagé à Lawrence, au Massachusetts. Il a fait ses études chez les frères des écoles chrétiennes (Christian Brothers) et a grandi dans la foi catholique. Le 7 août 1905 Fluet s'est marié avec Alma Laetitia Tetreau, fille de Jean-Baptiste et Emma Tetreau, dans l'église St. Anne à Lawrence. Un an plus tard, au printemps 1906, il est parti pour l'Ouest canadien. Il a acheté un terrain à Mosside (Alberta) et a passé plusieurs mois à préparer le terrain et bâtir une maison. Ensuite il est retourné à Lawrence chercher Alma et ensemble ils ont commencé le voyage vers leur nouvelle maison. Ils ont passé l'hiver à Morinville et sont arrivés à Mosside au printemps 1907.

Omer et Alma Fluet ont eu quatre enfants : Marie Blanche, Charles Herbert, Rita Jeannette et René Louis. Deux semaines après la naissance de leur quatrième enfant Alma Fluet est morte, le 31 mars 1914. Fluet a passé les années qui ont suivi la mort de sa femme à cultiver ses terres, travailler à la scierie de Clemes et s'occuper de sa famille. Le 10 août 1927 il s'est marié avec Ida Maria Bredeson, fille de Peder et Ovidia Bredeson, à Westlock (Alberta). Ils ont eu quatre enfants : Léo Arthur, Eugène Edward, Leona Alma et Sonja Maria. Omer Fluet est mort le 25 août 1950 à la résidence de sa fille Marie Blanche Staniland, à Edmonton, et a été enterré à l'église Holy Church (Mosside) le 29 août 1950.

Le fonds est constitué de photos et de documents financiers liés à la famille et aux affaires, en anglais, et datant du début des années 1900 à 1923.

## **FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA**

En octobre 1972, Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) a été conçue lors du 25<sup>e</sup> congrès de l'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF). Une délégation

de quatre jeunes qui assistaient au congrès a identifié la nécessité d'une organisation qui pourrait répondre aux besoins des jeunes Franco-Albertains. Le mois suivant, 30 jeunes Albertains se sont rencontrés pour discuter de la formation de la nouvelle organisation, puis FJA a vu le jour en décembre lorsqu'un comité directeur provisoire a été élu.

La première initiative de la nouvelle organisation a été d'envoyer une petite délégation au rassemblement annuel des jeunes Manitobains afin d'apprendre comment ils pourraient organiser des rassemblements similaires en Alberta. Cette initiative a donné lieu à l'organisation d'une première assemblée générale annuelle, Rallye Jeunalta, qui a eu lieu à Edmonton. Au départ, les activités de FJA constituaient le facteur principal contribuant à sa popularité



Évaluation du projet  
participation jeunesse  
Alberta, 1979.

PR1981.0288/0022

partout en Alberta. En outre, FJA a organisé des festivals de musique et des concours tels que la création du drapeau franco-albertain, afin de maintenir une sensibilisation de la culture francophone parmi la jeunesse franco-albertaine. La popularité de ces événements s'est traduite par une augmentation des membres pendant les premières années, cependant en 1984 la faible image de FJA a rendu nécessaire des changements dans la direction.

La cause principale de la mauvaise image de FJA était la perception que l'attrait pour les jeunes, des activités de l'association, était la consommation de drogues et d'alcool. En collaboration avec la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), FJA a élu un nouveau comité directeur et engagé un nouveau personnel. À l'aide de consultations, le nouveau comité a identifié des nouveaux objectifs pour l'association qui portaient sur la création de nouveaux secteurs de responsabilité à l'intérieur de l'organisation, y compris : la science économique, la politique, l'éducation, le développement des collectivités, les communications et les activités socioculturelles. Les activités organisées à l'intérieur de ces domaines ont servi de terrain d'entraînement pour les

jeunes Franco-Albertains dans la conservation de leur culture et pour leurs initiatives politiques et économiques futures.

Les membres sont représentés par un conseil d'administration qui est élu à l'assemblée générale annuelle. Le bureau provincial de FJA est situé à Edmonton.

Le fonds est vaste et trace l'évolution de l'organisation de ses débuts, en 1972, jusqu'en 2004. Il se compose de documents régionaux, provinciaux et nationaux, y compris : des documents administratifs et financiers, des procès-verbaux, de la correspondance et des publications touchant FJA et les organismes associés à FJA. La plupart des documents sont en français.

## **LAURENT GAREAU**

Laurent Gareau est né à Saint-Isidore de Bellevue (Saskatchewan) le 18 octobre 1919. Il a fait ses études au Collège des Jésuites d'Edmonton de 1934 à 1939. Il est diplômé en agronomie de l'Université de la Saskatchewan (1944). Il est également titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université Laval et d'une maîtrise en agriculture (1955) de l'Université de l'Alberta. Il a travaillé comme agronome régional pour le ministère de l'agriculture de l'Alberta pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1948 il a habité à Bonnyville (Alberta). En 1961, il était membre du Comité d'agriculture de l'ACFA. Il s'est marié avec Thérèse Dandurant.

Le fonds est constitué de 50 photos montrant des joueurs et des équipes de hockey, des classes d'élèves, des individus et des événements au Collège des Jésuites d'Edmonton, des photos du collège et des photos de famille, datant de 1919 à 1939 et souvent identifiées (en français).

## **FAMILLE GARIÉPY**

Joseph Hormidas Gariépy est né le 3 décembre 1852 à Saint-Lin (Québec). À l'âge de 16 ans, il a déménagé à Montréal, où il avait hérité une épicerie. Il s'est marié avec Étudiante Boissoneault le 1<sup>er</sup> février 1875. Ils ont eu huit enfants : Wilfrid, Cléophas, Hélène, Maria, Charles Édouard, Blanche et Edmund. En 1892, Joseph est venu à Edmonton et a acheté le terrain au coin nord-ouest des rues Jasper et McDougall (100<sup>e</sup> rue) pour 1 200 \$, ce qui constituait une somme énorme à l'époque. Sa famille l'a rejoint à Edmonton

en 1893. Il a ouvert un magasin général avec trois partenaires consécutifs : Joseph Chénier, Edmund Brosseau et Pete Lessard. Joseph a fait fortune dans l'immobilier. Il a été un des membres fondateurs et président du Board of Trade et il a contribué à la création de la commission scolaire des écoles séparées. Il a siégé au conseil d'administration de la commission pendant 20 ans. Il a également siégé au conseil municipal d'Edmonton en 1897. J. H. Gariépy est mort le 6 juillet 1927.

Wilfrid Gariépy est né le 14 mars 1877 à Montréal. Il est arrivé à Edmonton avec sa famille en 1893 et a travaillé pour son père jusqu'en 1898. Par la suite, il a étudié au Collège Saint-Laurent, à l'Université Laval et à l'Université McGill. Il était titulaire d'un baccalauréat en droit (1902). En 1903 il a commencé à exercer le droit à Edmonton, d'abord comme associé du cabinet d'avocats Taylor, Boyle & Gariépy, puis

comme directeur de Gariépy, Landry & Landry. Il s'est marié avec Albertine Lessard le 9 septembre 1903 et ils ont eu quatre enfants : Hormidas, Wilfrid, Marcelle (Lemaire) et George. Wilfrid Gariépy a été membre du conseil scolaire d'Edmonton de 1904 à 1912, conseiller municipal de 1906 à 1910 et membre libéral de l'assemblée législative pour Beaver River de 1913 à 1921.



Édifice Gariépy & Lessard au coin nord-ouest de la 100th Street et l'avenue Jasper, Edmonton, 1903.

**B4150**

Au cours de son mandat comme député provincial, il a été ministre des Affaires municipales de 1913 à 1918 et secrétaire provincial, brièvement, en 1918. En 1921, il a déménagé avec sa famille à Trois-Rivières (Québec), où il a continué d'exercer le droit. Il a été député de la Chambre des communes pour la circonscription de Trois-Rivières de 1935 à 1940 et encore de 1945 à 1949. Wilfrid Gariépy est mort le 13 janvier 1960.

Il est probable que Joseph Cléophas Gariépy est né à Montréal. Il a eu deux fils, Edmund (né vers 1911) et Henri (né vers 1913). Il est mort avant 1924.

Hélène Gariépy est née vers 1879 à Montréal. Le 24 novembre 1900 elle s'est mariée avec Prosper Edmond (Pete) Lessard et ils ont eu trois enfants : Alice, Arthur et Albertine.

Maria Gariépy est née vers 1881 à Montréal. Elle s'est mariée avec Joseph Miville Déchène le 11 juillet 1910 et ils

ont eu cinq enfants : André, Aimé, Joffre, Lorraine et Pauline. Elle est morte en 1969.

Charles Édouard Gariépy est né le 19 mars 1888 à Montréal. Il a fait ses études au Collège Saint-Laurent et à Osgoode Hall à Toronto. Il a été avocat à Edmonton, admis au barreau de l'Alberta en 1920. Pendant la Première Guerre mondiale, il a servi dans le Royal 22<sup>e</sup> Régiment. En 1926, Charles Édouard Gariépy a été élu à la commission scolaire des écoles séparées d'Edmonton. En 1930 il s'est marié avec Vivienne de Celles et ils ont eu trois fils : Roger, Pierre et Jean. Il a été conseiller municipal à Edmonton de 1940 à 1949. Il a été nommé juge de la Court of the District of Northern Alberta en 1949 et il a quitté ce poste le 19 mars 1963 lorsqu'il a pris sa retraite. Il a été membre des Chevaliers de Colomb, du Men's Canadian Club et de la Légion royale canadienne. Charles Édouard Gariépy est mort le 3 septembre 1976.

Marie Blanche Gariépy est née vers 1895, probablement à Edmonton. Elle est morte le 5 mars 1948.

Edmund Gariépy est né le 25 mai 1898 à Edmonton. En 1926 il a habité à Los Angeles, puis vers 1946 à Louiseville (Québec) et enfin, à Montréal. Il s'est marié avec Isabelle et ils ont eu deux fils, Pierre et Paul.

Le fonds se compose d'une histoire du bâtiment Gariépy (Gariépy Block) et de J. H. Gariépy, de reçus, de certificats, de titres fonciers, de documents financiers, de testaments, de dossiers de succession, de baux et d'ententes, de correspondance, d'un article de journal portant sur la maison Gariépy (Rosary Hall), de renseignements généalogiques, d'une carte d'Edmonton (1938), de photos prises lors de la construction de la maison Gariépy, de photos des membres de la famille, du dévoilement du monument du père Lacombe à Saint-Albert et de deux similigravures de Charles Gariépy. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1902 à 1984.

**Voir aussi :** Joseph Miville Déchène, André Miville Déchène.

## **HENRI GARNIER**

Henri Garnier est né le 17 décembre 1877 en Bourgogne (département de l'Ain, diocèse de Belley, France) à quelques kilomètres d'Ars. En 1890 il a fait son noviciat aux Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, une congrégation fondée par Dom Adrien Gréa. Il a fini ses études en 1896 à

Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba). Il a été ordonné prêtre le 21 juillet 1901, à Saint-Boniface, par l'évêque Langevin. Ensuite il a été nommé vicaire à Saint-Léon (Manitoba), poste qu'il a occupé pendant un an. L'année suivante il a été nommé missionnaire à Bonne-Madone, sur les bords du Lac Croche (Saskatchewan).

L'abbé Garnier est arrivé dans l'Alberta actuelle en 1904. Dans le « vieux Vegreville », à 9,6 km à l'ouest de l'emplacement du nouveau village, il a rejoint le père



Henri Garnier allant dire la messe chez les Gagnon à Lamoureux, 1918.

A5599

Augustin Bernier, arrivé au début de la même année. Au cours des courtes années qu'il a passé à Vegreville, il a construit le presbytère (qui est toujours là), au printemps 1906, et la première église du nouveau village (à l'automne de la même année). L'année suivante, il a supervisé la construction du couvent des Sœurs de la Providence

de Saint-Brieux. Enfin, en 1911, il a été responsable de la construction de l'hôpital dirigé par les Sœurs de la charité de Notre-Dame d'Evron.

Après un court séjour en France en 1912, il est revenu au Canada, accompagné cette fois de sa sœur, Claire Garnier, qui a habité avec lui pendant de nombreuses années. Le 21 novembre 1913 l'abbé Garnier a été nommé curé de Lamoureux (Notre-Dame de Lourdes), où il a bâti, en 1918, le presbytère, qui est maintenant occupé par les Sœurs de Sainte-Croix, et la salle paroissiale (1924). Il a également transformé et agrandi l'église (1928). Le 29 juin 1947 il a quitté sa paroisse pour se retirer à Vegreville, puis dans un foyer pour personnes âgées. Il est mort le 22 février 1972.

Le fonds se compose de photos et de carnets ayant trait aux affaires paroissiales dans les collectivités desservies par l'abbé Garnier. Les documents sont en français et couvrent la période de 1921 à 1971.

## ROLAND GAUDET

Roland Gaudet était probablement originaire de Bellevue (Saskatchewan). Il a fait ses études au Collège des Jésuites d'Edmonton et au Grand Séminaire de Mazenod à

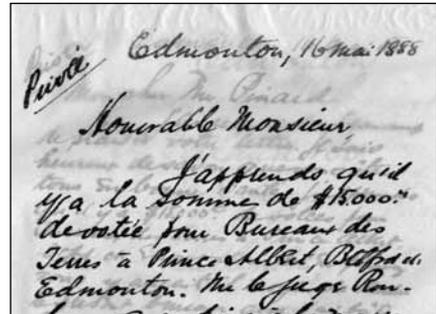
Gravelbourg (Saskatchewan). Il a ensuite travaillé à Debden (Saskatchewan). Il est l'auteur du livre *St. Isidore de Bellevue, 1902–1977* et, avec Denis Dubuc, *Généalogie des familles de la paroisse de St. Isidore de Bellevue, Saskatchewan*.

Le fonds se compose de numéros du mensuel *Xavier*, journal dirigé par les étudiants du Collège des Jésuites d'Edmonton, et un livre d'informations sur le collège. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1940 à 1944.

## PIERRE GAUVREAU

Le pionnier Pierre Richard Gauvreau, dit P. R. « Peace River » Gauvreau, est né à Edmonton en 1888. Son père, Pierre Valmore Gauvreau, était le premier agent de terres fédérales à Edmonton. Son grand-père, P. G. Laurie, a participé activement aux rébellions de Louis Riel et a fondé le *Saskatchewan Herald*. Pierre Gauvreau était un Edmontonien bien connu et une figure sportive célèbre qui a joué au hockey pour les Eskimos d'Edmonton (1909–1910). Il a travaillé comme télégraphiste à Castor (Alberta) pour le Chemin de fer Canadien Pacifique. Il s'est marié avec Mae en 1911 et ils sont partis pour la région de Rivière-la-Paix, voyageant à pied, en bateau et en chariot. À Rivière-la-Paix, Gauvreau est devenu le premier télégraphiste du Nord. En 1928 il a ouvert un bureau d'assurance à Rivière-la-Paix. Il a fermé le bureau en 1961, lorsqu'il s'est retiré sur sa ferme. Gauvreau s'intéressait aux questions politiques régionales, provinciales et fédérales. Il a été un sympathisant du Parti du Crédit Social et il correspondait régulièrement avec des personnalités comme William Aberhart et Ernest Manning ainsi qu'avec divers membres de l'Assemblée législative et du Parlement. En outre, il écrivait souvent aux journaux provinciaux et fédéraux. Pierre Gauvreau est mort à Rivière-la-Paix en 1966.

Les documents couvrent la période de 1869 à 1964, mais essentiellement les années 1885 à 1964. Le fonds comprend des documents liés à sa vie personnelle, à ses intérêts politiques et à sa participation dans diverses associations, ainsi que des documents d'affaires portant sur son travail dans la région de Rivière-la-Paix. La majorité des documents est en anglais.



Lettre de Pierre Gauvreau, 1888.

PR1966.0135



discours de Fernando Girard et d'une entrevue avec lui. Les documents sont en français et couvrent la période de 1955 à 1982.

**Voir aussi :** Réal Girard, *Les Compagnons de Saint-Isidore*, Coopérative d'aménagement rural et développement agricole.

## **IRMA GIRARD**

Delphin Morin, d'origine québécoise, est arrivé dans l'Alberta actuelle en 1891 et s'est établi à Morinville. Sa femme, Maria (Trusdale) Morin, et ses deux enfants, Firmin et Délvina, l'ont rejoint en 1892. Firmin Morin s'est marié avec Lilly Beaudry le 19 juillet 1901 et leur aînée, Irma Morin, est née le 8 mai 1902. Le 26 novembre 1919, Irma s'est mariée avec Louis Lefebvre. Ils ont d'abord déménagé à Innisfree (Alberta), puis ils sont retournés à Morinville. Leur aîné, Rolland, est né le 20 novembre 1920. Irma Morin, veuve depuis le 24 août 1934, s'est remariée avec Wilfred Girard le 29 mai 1943. Rolland Firmin Lefebvre s'est marié avec Florence Pitre en 1941.

Le fonds se compose d'une photo d'un portrait de Delphin et Maria Morin datant de 1900 environ et d'un essai biographique sur leur fils, Firmin Morin, et sa famille écrit en anglais vers 1962 par Irma Girard.

## **RÉAL GIRARD**

Réal Girard est né le 31 janvier 1944 à Saint-Ambroise-de-Chicoutimi (Québec). En 1955, la famille Girard a déménagé à Saint-Isidore (Alberta). Réal Girard a fait ses études à Falher (1956 à 1959), à Edmonton et à Montréal, où il a terminé ses études classiques en 1964. Il est titulaire d'un baccalauréat en éducation de l'Université de Moncton (1969), une maîtrise en littérature de l'Université de l'Alberta (1971) et un doctorat de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV). Sa thèse de doctorat a porté sur la littérature québécoise. Ensuite il est revenu au Canada et il a enseigné à l'Université du Québec à Chicoutimi, où il a rencontré le poète saguenéen Camil Lavoie. Ensemble ils ont formé une troupe de théâtre connue sous le nom de L'Aut'Bord.

En 1979 Réal Girard est revenu en Alberta. Des écoles et des troupes de danse folklorique à Edmonton, Bonnyville, Saint-Paul et Saint-Isidore lui ont demandé d'organiser leurs spectacles annuels, qui sont devenus des événements

populaires dans les gymnases d'écoles et les arénas. En 1986, pour célébrer le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta, il a produit le spectacle *Légende de l'Avenir*.

De 1979 à 1994, il a participé à des projets axés sur l'histoire locale. Il a notamment été l'éditeur de livres d'histoire portant sur Bonnyville (*Échos d'Autrefois*), Saint-Paul (*Du Passé au Présent*) et Legal (*Vision, Courage, Héritage*). Il a également été très engagé auprès de l'Association canadienne-française de l'Alberta (régionale d'Edmonton), Francophonie jeunesse de l'Alberta et le projet Héritage franco-albertain.

Le fonds se compose d'un manuscrit en français sur les traditions et le patrimoine franco-albertains, datant de 1985.

**Voir aussi :** Famille Girard, Héritage franco-albertain.

## **ANNETTE GOBEIL**

Annette (Lavigne) Gobeil était une des 13 enfants de René Lavigne et Carmeline Bérubé, de Beaumont (Alberta). Elle s'est mariée avec Laurier Gobeil (né 1930) et ils ont eu quatre enfants.

Le fonds est constitué de deux publications et un cahier d'exercices sur le tissage, ainsi qu'un livre de cuisine datant des années 1940, tous en français.

## **JEANNINE GOUDREAU**

Jeannine Goudreau est née le 3 août 1937 à Beaumont (Alberta). Son père, Wilfrid Royer, né le 1 août 1899 (marié avec Elizabeth Charbonneau), était un des neuf enfants d'Élise et Jean Royer. Les grands-parents de Jeannine Goudreau, Élise et Jean Royer, étaient parmi les premiers homesteaders à s'établir dans la région qui s'appelle désormais Beaumont. Ils sont arrivés de Montréal par train en avril 1894 avec un groupe de colons sous la direction du père Morin, un agent de colonisation. En 1899, ce premier groupe de colons a mis sur pied une compagnie constituée en personne morale appelée la Compagnie du Moulin de Beaumont Limitée (Harvest Company of Beaumont Ltd.), qui, par la suite, est devenue la communauté de Beaumont.

Jean et Élise Royer ont fait une demande de lot de colonisation dans la section 28-50-23-W4, à 1,6 km au sud et 6,4 km à l'est du petit village sur la colline, qui a été nommé Beaumont à la suggestion de Jean Royer. Au fur et à mesure

que la famille grandissait, ils ont acheté le quart sud-est de la section 26-50-24-W4, puis les quarts nord-est et nord-ouest de la section 25-50-24-W4.

Jeannine s'est mariée avec Alexandre Goudreau en 1957 et elle a vécu dans une ferme à Beaumont pendant une bonne partie de sa vie. Elle s'est fortement intéressée à la généalogie et aux recherches historiques et a complété les généalogies des familles Royer et Goudreau. Elle a fait du bénévolat dans sa paroisse en tant que membre des Dames de l'Autel, des Dames de Sainte-Anne et des Dames catholiques de Beaumont. Elle est à la retraite et vit actuellement à Edmonton avec son mari.

Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1883 à 2008. Le fonds est constitué de documents textuels liés à l'histoire et à la généalogie des familles Royer, Lambert et Goudreau, ainsi que de documents de recherche historique concernant le livre historique de Beaumont créés ou rassemblés par Jeannine Goudreau. Les documents retracent la colonisation de Beaumont par les pionniers, l'histoire de Beaumont et la collectivité franco-albertaine croissante. Ils concernent également les événements marquants de la région, y compris la tornade de 1987, ainsi que les activités de Jeannine Goudreau comme bénévole dans la paroisse de Saint-Vital à Beaumont. La documentation audiovisuelle est constituée de photos de famille et de photos de Beaumont, y compris un album de photos composé de photos d'amis et de membres de la famille. Cet album contient sept cartes (épreuves à l'albumine) et 31 ferrotypies, qui sont des images positives directes. Le fonds comprend également trois portraits au fusain d'Amanda, Élise et Jean Royer.

**Voir aussi :** Famille LaPerle.

Adelard et Wilfrid Royer  
réparant une crevaison  
sur la rue Ellerslie, au sud  
d'Edmonton, non daté.

PR2010.0966/0001-01



## ANTOINETTE GRENIER

Marie Louise Antoinette Grenier est née en 1919 à Edmonton, fille d'Adélarde Grenier et Marie Rigoulet-Grenier. Adélarde Grenier, né vers 1863, était le fils de François Grenier et Emérence Blais. Originaire de Yamachiche (Québec), il a rencontré Marie Irma Rigoulet aux États-Unis et ils se sont mariés le 9 juillet 1912 à Chicago (Illinois). Ils sont arrivés en Alberta cette même année et ont exploité un lot de colonisation près du Lac La Biche. Adélarde Grenier est mort le 3 septembre 1950 et Marie Rigoulet-Grenier est morte le 30 novembre 1985. Antoinette Grenier a fait ses études à l'Académie Assomption, une école à Edmonton gérée par les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge. En 1934–1935, 1936–1937 et 1937–1938, elle a reçu des diplômes de l'Université Laval par le biais de l'Académie. Elle a été la secrétaire du collège Saint-Joseph à Edmonton d'environ 1942 à 1944. En 1974, elle s'est inscrite au Collège des archivistes médicaux du Canada. Elle a travaillé à l'hôpital Charles Camsell pendant 21 ans comme archiviste et bibliothécaire médicale.

Le fonds se compose de documents personnels d'Antoinette Grenier et de photocopies de documents de ses parents : la correspondance de son père, ses notes, ses journaux intimes et ses livrets sur le Collège Saint-Joseph à Saint-Boniface (Manitoba); la correspondance de sa mère, des renseignements généalogiques et sa propre correspondance. En outre, il comprend le livre *Parcelles de Vie*, l'histoire des paroisses Immaculée Conception (Edmonton) et Yamachiche (Québec), et un enregistrement au sujet de l'histoire familiale d'Antoinette Grenier. Les documents originaux d'Antoinette Grenier comprennent des livrets et des programmes publiés portant sur les archivistes médicaux et l'Académie Assomption, un programme d'une réunion de la Edmonton Normal School, des bulletins *Avant-garde de l'Assomption*, des certificats et le livre *Manual for Medical Records Librarians*. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1885 à 1991.

## PHILIPPE D. HAMEL

Philippe D. Hamel était une personnalité à Lac La Biche pendant les années 1920 et 1930. Il a occupé le poste de maire entre 1923 et 1927. Il a également été maître de poste, notaire public, juge de paix et un membre actif de la chambre

de commerce de Lac La Biche.

Le fonds se compose de trois photos de Philippe Hamel et sa famille datant des années 1920–1930.

## HÉRITAGE FRANCO-ALBERTAIN

Le projet Héritage franco-albertain a commencé en 1979, en association avec Les Blés d'Or, une troupe de danse folklorique de Saint-Paul (Alberta). Consacré à la conservation de la culture franco-albertaine, le projet avait pour but de rassembler différents types de produits de la culture canadienne-française de l'Alberta, y compris des chansons, des danses, des recettes, des autobiographies, des histoires et des photos. Une partie importante de ce travail a été enregistrée sur vidéocassette. En mars 1981, le Centre culturel français de Saint-Paul, à partir duquel on menait le projet, a été détruit par le feu, ainsi qu'une bonne



partie du travail déjà réalisé. La publication *Voix albertaines : supplément français à Voices of Alberta: A Survey of Oral History Completed in Alberta up to 1980* identifie les histoires orales rassemblées et rendues disponibles grâce à ce projet.

La collection couvre la période d'environ 1895 à 1975 et comprend une partie des documents recueillis dans le cadre du projet Héritage franco-albertain pour tenter de conserver des chansons, des danses, des recettes, des autobiographies, des histoires et des photos franco-albertaines. La collection inclut une biographie d'Alphonse Corbière, une photocopie d'une lettre d'Alexandre Mahé datant de 1910, des photocopies d'un poème et de chansons traditionnelles rassemblés par Henri Héту, une autobiographie de Joseph O. Tremblay, une photocopie de l'histoire de la famille de François-Xavier Gauthier, des rapports financiers photocopiés de la paroisse Legal (Alberta) et des photos provenant de nombreux individus : Bertha Lafrance, M. et Mme Olivier Lafleur, Zéa Piquette, Maurice Langlais, sœur Antoinette Trudel, monseigneur Raymond Roy, Diane Rémillard, M. et Mme Adrien Pelletier, Ladislav Messier, Paul Montpetit, Jeanne Bilodeau, Jos L'Heureux, Aldège et Thérèse Arcand, M. et

Intérieur de la première forge à Plamondon, propriété de Louis Bourassa, 1920; à droite, Joseph Piquette.

A5993



Photo de groupe des années 1980.

PR1992.0030/0571

photos, les originaux comme les photocopies, datent d'environ 1895 à 1951 et ont été prises à Beaumont, Bonnyville, Edmonton, Falher, Legal, Plamondon, Spirit River, Slave Lake, Girouxville, Grande Prairie, Red Deer et Lethbridge, ainsi qu'à quelques endroits en Saskatchewan et au Manitoba, et montrent des écoles, des églises, des magasins, des maisons, des commerces, des voitures et des camions, des sports, des scènes agricoles, des familles, des noces, des rites et des cérémonies, des musiciens, des enfants et des vues de villages et de villes. Les documents sont en français.

**Voir aussi :** Les Blés d'Or.

## FAMILLE HITTINGER

Les familles Hittinger et Tellier ont été deux des familles fondatrices de Morinville. Le père de Lucile Tellier a quitté le Québec pour s'établir à Morinville en 1891. Lucile Tellier est née à Morinville le 10 septembre 1908, la septième de huit enfants. Elle s'est mariée avec Anthony (Tony) Hittinger de Morinville le 3 juillet 1940 et ils ont eu trois filles : Gloria, Sylvie et Marlene. Tony Hittinger est né le 6 septembre 1908 à Morinville, où il a vécu et été fermier presque toute sa vie. Lucile Tellier a été maîtresse d'école.

Les documents sont en anglais et en français et comprennent une notice biographique et une généalogie des familles Hittinger et Tellier.

## H. MILTON MARTIN INSURANCE SERVICES

La compagnie H. Milton Martin Insurance Services a été établie à Edmonton en 1906 par H. Milton Martin. De 1964 jusqu'à 1978, Gertrude Blais en était la propriétaire

et dirigeante. La compagnie d'assurances a été vendue à la Coopérative d'aménagement rural et développement agricole (CARDA) en 1978.

Le fonds couvre la période au cours de laquelle la compagnie appartenait à Gertrude Blais et se compose de documents administratifs et financiers, en français.

**Voir aussi :** H. Milton Martin.

## IMPRIMERIE CANADIENNE LIMITÉE

En 1928 l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a décidé de fonder son propre journal, qu'elle a nommé *La Survivance*. À la une du premier numéro du journal, paru le 16 novembre 1928, on indiquait que le journal était composé de deux entreprises, la première comprenant les biens de l'imprimerie (Imprimerie La Survivance) et la deuxième comprenant les bureaux de la rédaction du journal (*La Survivance*).

Cette même année en octobre, l'Imprimerie canadienne Limitée a été constituée en société. Le 16 février 1929 un contrat a été signé avec l'Imprimerie La Survivance, stipulant que cette dernière s'engageait à louer, utiliser et entretenir l'équipement d'imprimerie de l'Imprimerie canadienne Limitée. Les trois entreprises étaient financées et contrôlées par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Malgré les soucis financiers du journal, les oblats ont fourni du financement et des ouvriers qualifiés jusqu'en 1973, lorsque le journal (qui avait changé de nom en 1967 pour devenir *Le Franco-Albertain*) et l'imprimerie ont été vendus à l'ACFA pour la somme symbolique d'un dollar.

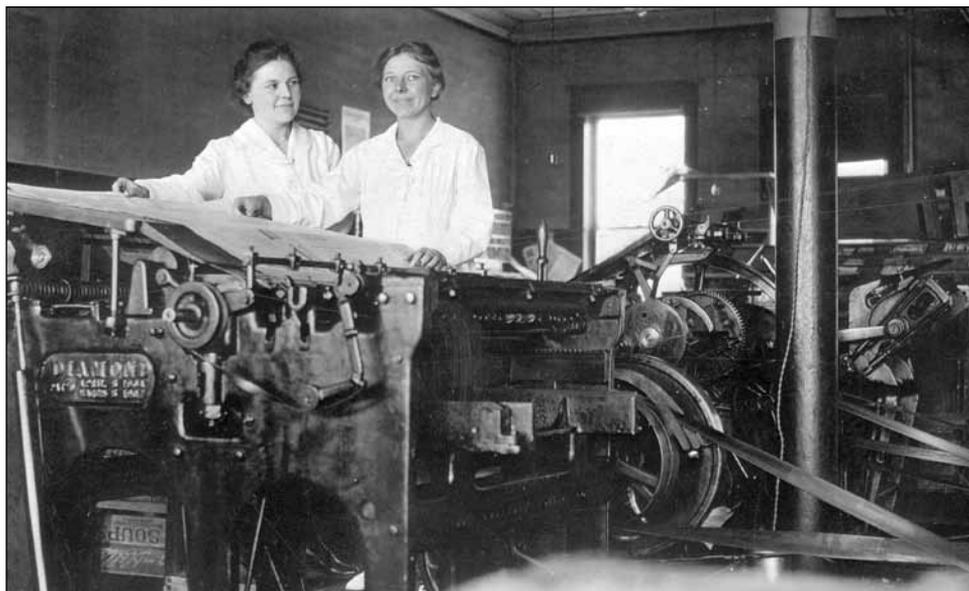


Certificat d'actions dans l'Imprimerie canadienne Limitée, 1933.

PR1997.0132/0001-01

Le fonds comprend de la correspondance, des rapports annuels, des états financiers, des listes d'actionnaires, un accord syndical et des actions de l'Imprimerie canadienne Limitée et de l'Imprimerie La Survivance. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1929 à 1953, mais surtout les années 1929 à 1935.

**Voir aussi :** *Le Courrier de l'Ouest*, *Le Franco*, *Le Progrès Albertain*, *La Survivance*, Imprimerie l'Union Limitée.



Andrée Martin (gauche)  
et sa sœur Marguerite  
Féguenne imprimant  
*L'Union* à l'Hôtel Richelieu,  
Edmonton, 1919.

A3434

### IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE

Pierre Féguenne, le fondateur de l'Imprimerie l'Union, est arrivé au Canada de la Belgique le 4 avril 1904, à Saint John (Nouveau-Brunswick). Avant de lancer l'Imprimerie l'Union à Edmonton, il a travaillé au *Red Deer Advocate* en 1908 et dans une imprimerie à Trochu. Le nom de son imprimerie et de son journal s'inspire de la devise de son pays d'origine, qui était « L'union fait la force ». Les bureaux de l'imprimerie étaient dans l'hôtel Richelieu jusqu'en 1927, puis dans l'édifice Elgin, dont il était propriétaire. Le journal hebdomadaire *L'Union* a été fondé en 1917 et fermé en 1929. Georges Bugnet a été un de ses éditeurs. En 1928 les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée ont acheté les machines de l'Imprimerie l'Union. Après l'arrêt du journal, l'imprimerie de Pierre Féguenne s'est spécialisée dans l'impression des travaux de ville et de publications en français, en danois, en allemand et en anglais qui étaient diffusées au Canada et en Europe. Pendant de nombreuses années, sa femme, Marguerite Féguenne, était reconnue comme la seule opératrice de Linotype au Canada.

Les documents sont liés à la gestion de l'Imprimerie l'Union Limitée, y compris un inventaire (1928), une liste d'employés (1927 à 1929), un contrat de vente pour un Linotype, un avertissement et son annulation, une offre de bail immobilier, six photos de Pierre Féguenne et sa femme, des bureaux et du personnel de l'imprimerie. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1918 à 1929.

**Voir aussi :** Pierre Féguenne, *Le Courrier de l'Ouest*, *Le Franco*, Imprimerie canadienne Limitée, *Le Progrès Albertain*, *La Survivance*.

## INSTITUT GUY-LACOMBE DE LA FAMILLE

L'Institut Guy Lacombe de la famille a été constitué en société indépendante, non partisane et sans but lucratif le 6 octobre 1998 en Alberta. La vision de cette organisation caritative est que chaque francophone de l'Alberta devrait pouvoir profiter de ressources, de programmes et de services en français qui soutiennent une vie familiale saine et épanouie. L'institut offre des activités partout en province et le conseil d'administration est composé de deux membres pour chaque région : nord, centre et sud, ainsi que d'un membre de la famille Lacombe. Les programmes portent sur :

les compétences parentales, la croissance personnelle et spirituelle, la santé familiale, la planification financière, le soutien pour les enfants éprouvant des difficultés

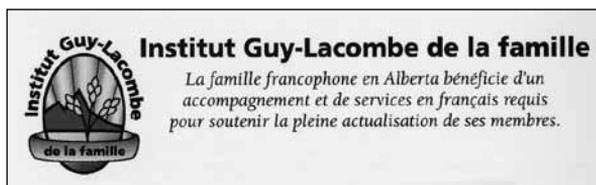
langagières ou de lecture, pour la réintégration du français au foyer et pour les décrocheurs. Les services comprennent le prêt de ressources didactiques, de matériel d'informations et de documentation en français. Les programmes et les services sont offerts en partenariat avec d'autres centres de ressources francophones indépendants en Alberta.

Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1998 à 2002. Le fonds comprend des documents constitutifs, des procès-verbaux, les statuts et règlements, de la correspondance, des budgets et des rapports financiers, des demandes de subvention, des plans de projets, des rapports financiers, des rapports du président, des dépliants et des publications.

**Voir aussi :** Centre d'appui à la famille et à l'enfance du Nord-Ouest.

## SIMONE KLUTHE

Simone Ouimet est née le 5 janvier 1941 à Villeneuve (Alberta), fille de Simon et Julia (Verstraete) Ouimet. Simon Ouimet était le fils de Félix-Adélard et Léda (Provost) Ouimet, qui sont arrivés de Montréal dans la région de Villeneuve en



Logo de l'Institut Guy-Lacombe de la famille, vers 1998.

PR2009.0660/0012

1892, s'installant sur le quart sud-est de la section 28, canton 54, rang 26, à l'ouest du 4<sup>e</sup> méridien (28-54-26-W4). Le 19 juillet 1960, Simone s'est mariée avec Lawrence Kluthe et ils ont eu quatre enfants : David, Tracy, Bradley et Lyle. Ils exploient une ferme dans la région de Morinville.

Le fonds est constitué de deux généalogies des familles Provost et Ouimet (*Généalogie de la famille Provost et en particulier celle de Firmin Provost de Legal, Alberta, jusqu'en 1953* et *The Ouimets, 1892-1992*), de photographies commerciales du parc national Jasper montrant des montagnes et des lacs, ainsi que de reproductions photographiques de vues d'Edmonton et de bâtiments d'Edmonton. Les documents sont en français et en anglais et datent d'environ 1915 à 1992.

**Voir aussi :** Gérard Provost.

### **SIMONE LABRIE**

Simone Labrie a vécu à Saint-Paul (Alberta) avec son mari, Clarence. Elle faisait partie du groupe de danse folklorique pour les aînés Les Tourbillons, formé en 1979 par Les Blés d'Or. Simone Labrie est morte en 2004.

Le fonds comprend des photos et des chorégraphies du groupe Les Tourbillons, datant des années 1970 aux années 1990, un numéro des années 1930 de la publication *Canada West*, réalisée par le ministère de l'Immigration et de la Colonisation, ainsi que le livret *Du Passé au Présent and Past, St. Paul – St. Edouard, Alberta, 1896-1990*. Les documents sont en français et en anglais.

**Voir aussi :** Les Blés d'Or.

### **GUY LACOMBE**

Né à Sherbrooke (Québec) le 2 mai 1933, fils d'Ovide Lacombe et Jeannette Matteau, Guy Lacombe a fait ses études postsecondaires à l'Université Saint-Paul, l'Université d'Ottawa (baccalauréat en éducation), l'Université de Sherbrooke, l'Université Laval (maîtrise ès lettres) et l'Université de l'Alberta. Il a débuté sa carrière en enseignement, puis il a travaillé à la Direction de la Citoyenneté canadienne, au Collège universitaire Saint-Jean (1960 à 1969) et à Information Canada comme directeur du bureau national lors de sa création en 1971. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, il était rédacteur en chef

du journal *Le Franco*, dont il a augmenté la participation en région. Sous sa direction, le journal passera souvent de 16 à 24 pages, deviendra la propriété de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et remportera de nombreux prix d'excellence remis par l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, y compris le meilleur journal, le meilleur éditorial et la meilleure qualité de la langue.

Lacombe est ensuite allé à Ottawa, où il a travaillé avec l'équipe éditoriale du journal *Le Droit* (1976 à 1982) en tant que rédacteur et journaliste. En 1982, il a travaillé pour la Direction des groupes minoritaires de langue officielle (section politiques et planification) comme agent principal de la politique. En septembre 1982 il est revenu en Alberta, à Edmonton, suite à une offre de travail de l'ACFA, où il a occupé les postes de directeur adjoint chargé de la recherche, de l'information et de la politique, de directeur général et, plus tard, de directeur du développement communautaire. Vers la fin des années 1980, il a enseigné des cours portant sur l'éducation française pour francophones et les écoles françaises en milieu minoritaire à l'Université de l'Alberta. Il a été directeur et vice-président de la Western Canadian Publishers Ltd. et, en fin de carrière, chercheur et archiviste chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Guy Lacombe a publié quatre livres : *Bribes d'histoire albertaine*, *Capsules de l'histoire de l'Alberta* (transcription des émissions diffusées sur CHFA), *Paul-Émile Breton, journaliste français de l'Alberta* et *C'était il y a 20 ans* (éditoriaux publiés dans *Le Franco* entre 1974 et 1976).

En 1993 l'ACFA a instauré le prix d'excellence « Guy-Lacombe : services à la communauté ».

Guy Lacombe s'est marié avec Evelyne Carmichael en 1970 et ils ont eu une fille, Danyèle. Ils sont les grands-parents de Louis et Éric. Guy Lacombe est mort le 23 mai 1994, à Edmonton.

Les documents ont trait aux activités et aux préoccupations communautaires et personnelles de Guy Lacombe. Le fonds comprend du matériel didactique et des documents liés à son intérêt pour les droits constitutionnels des francophones hors Québec, des enregistrements sonores et visuels d'émissions de radio et d'autres documents créés sur une période d'une trentaine d'années. Le fonds comprend en outre des photos de personnalités de la communauté franco-albertaine comme le Dr. Joseph Boulanger, J.-Harry Tremblay et le Dr. Jean-Louis Petitclerc. Les documents sont en français avec quelques

documents en anglais et couvrent la période de 1964 à 1994.

**Voir aussi :** *Le Franco*, Association canadienne-française de l'Alberta, Institut Guy-Lacombe de la famille.



Page du missel catholique en cri des bois et français, 1895.

PR1967.0271

## JOSÉPHINE LADOUCEUR

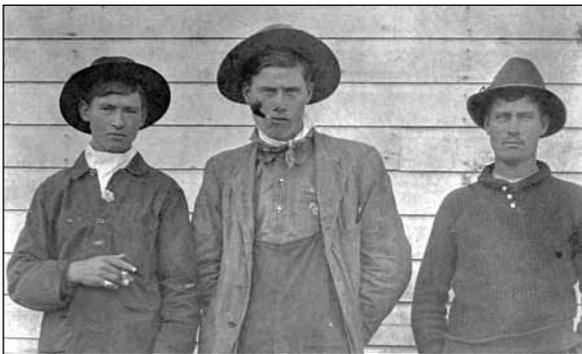
Joséphine Ladouceur s'est mariée avec Mike Laboucane. Elle est morte à l'âge de 53 ans, en 1937, et a été enterrée à Edmonton. Il n'y a pas d'autres informations biographiques.

Le fonds est constitué d'un missel catholique écrit en cri des bois et en français, datant de 1895 et appartenant à Joséphine Ladouceur.

**Voir aussi :** Société historique de la mission du Lac La Biche.

## FAMILLE LADOUCEUR

Joseph Ladouceur est venu à Lac La Biche (Territoires du Nord-Ouest) en 1804 de Québec. En 1813, il s'est marié avec Josephite Cardinal, fille de Joseph Soldat Cardinal et Louise Frobisher, et ils ont eu un fils, Joseph, cette même année. En 1843, ce fils s'est marié avec Julie Auger et ils ont eu cinq enfants qui ont survécu : Joseph, Augustin, Narcisse, David et Adam (né en 1843). Les frères d'Adam Ladouceur ont



Patrick Frederick, Modeste et Louis Frederick Ladouceur, vers la fin des années 1890.

A20727

travaillé comme marchands de fourrures dans la région du Lac La Biche et Adam s'est occupé de la ferme. La famille avait un poste de traite sur le lot riverain 3 et plus tard sur le lot riverain 45, près de Notre-Dame des Victoires. Adam Ladouceur s'est marié avec Marguerite Desmarais (1847 à 1902) en 1872 et il est mort en

1910 à Lac La Biche. Le père d'Adam est mort en 1890. Le poste de traite a été détruit par le feu en 1970.

Le fonds comprend de la correspondance, des reçus, des enveloppes, un « Certificate of Recommendation for homestead patent » et des documents photocopiés datant de 1881 à 1922, y compris des documents financiers, des notes et un permis. Le fonds comprend également un certificat nommant Louis Lessard juge de paix à Lac La Biche, diverses listes en cri et 50 photos de la famille Ladouceur datant de

1890 à 1900 environ. Certains documents sont en français, d'autres sont en cri.

**Voir aussi :** Société historique de la mission du Lac La Biche.

## **EVA LADOUCEUR**

Eva Ladouceur a travaillé comme femme de ménage pour Frank Lynch-Staunton, dans la résidence du lieutenant-gouverneur, au n° 58 St. George's Crescent, à Edmonton. Il n'y a pas d'autres informations biographiques.

Le fonds comprend deux photos, une du Fort Chipewyan (non datée) et une de Michel Desjarlais et sa famille, une famille métisse de la région du Lac La Biche, prise vers 1915.

## **OLIVIER E. LAFLEUR**

Olivier E. Lafleur est né le 26 janvier 1913 à Lebrét (Saskatchewan), fils de Lucienne et Joseph Lafleur. Il a enseigné en Alberta pendant 38 ans aux écoles de campagne Doucet et Chartier, à Saint-Paul, à l'école de Mallaig, à l'école Racette et à l'école régionale de Saint-Paul, d'où il a pris sa retraite. Sa femme, Juliette Lafleur, a été bibliothécaire à l'école Racette. Olivier et Juliette ont eu deux fils et neuf filles. Olivier Lafleur a été président de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta (AEBA). Il est mort le 11 février 1991 à Saint-Paul (Alberta).

Le fonds comprend des rapports de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta, y compris un rapport annuel du comité d'enseignement religieux de l'AEBA, le procès-verbal de l'assemblée annuelle de 1968, un rapport du comité du programme et un rapport présenté par l'AEBA à l'assemblée générale annuelle des membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Les documents sont en français et couvrent la période de 1968 à 1970.

**Voir aussi :** Association des éducateurs bilingues de l'Alberta.

## **ROMÉO LAMOTHE**

Roméo B. Lamothe est né le 2 octobre 1912 à Saint-Edouard (Alberta), fils d'Arthur Lamothe et Marie Louise Durand. Il a fait ses études à l'école Labrie (Saint-Edouard), l'école Saint-Paul, le collège Saint-John et l'école normale de

Camrose, d'où il a obtenu un brevet d'enseignement. Il s'est marié avec Paulette Ouimet de Bonnyville et ils ont eu trois enfants : Raymond, Lilliane et Noëlla. Lamothe a fait son service militaire dans l'Aviation royale du Canada (ARC) entre 1942 et 1945 et a été élu à l'assemblée législative de l'Alberta dans la circonscription de Bonnyville en 1961, pour le Parti du Crédit Social. Lamothe a été réélu en 1963 et en 1967 et a siégé à l'assemblée législative jusqu'en 1971.

Les documents sont liés à la carrière politique de Roméo Lamothe (1961 à 1971) comme membre de l'assemblée législative pour Bonnyville, y compris : des agendas et des itinéraires, des articles, des notices biographiques et des portraits historiques, des mémoires, des règlements administratifs, de la correspondance, des ébauches d'ententes, des invitations, des cartes imprimées ou dessinées à la main, des notes de services, des procès-verbaux, des rapports de membres de l'assemblée législative, des bulletins, des coupures de presse, des notes, des pétitions, des communiqués de presse, des transcriptions d'émissions de radio, des reçus, des recommandations, des rapports de comités spéciaux, des discours et des rapports d'enquête. Les documents sont majoritairement en anglais, quelques-uns sont en français.

## **FAMILLE LAMOUREUX**

Joseph Lamoureux est né le 9 février 1838 à Saint-Georges d'Iberville (Québec), fils de François Lamoureux et Marguerite Thérien. Il s'est marié avec Marie Provost en septembre 1855 et ils se sont établis à Kankakee (Illinois). Vers 1860 Marie Lamoureux a hérité la ferme de sa mère à Henryville (Québec) et elle y est retournée avec son mari. Aux alentours de 1866 Joseph s'est rendu dans l'Ouest et s'est joint à une caravane qui avait pris la route de l'Oregon vers la côte du Pacifique. Alors qu'il ne s'y attendait pas, il a rencontré son frère François (Frank) à la fin de la route. Ensemble ils se sont rendus, vers 1872, dans une région qui fait désormais partie de l'Alberta, au nord de Fort Saskatchewan, de l'autre bord de la rivière. Au printemps 1873 Joseph Lamoureux a amené, de Saint-Boniface (Manitoba), sa femme, Marie, ses cinq enfants (Alcibiade, Éveline, Alphonse, Israel et Zélia, avec son mari Théophile Lamoureux) et ses frères, Moïse et Amable. Le printemps suivant la majorité de la famille est arrivé à sa ferme près de Fort Saskatchewan, où est né son fils Arthur en 1879.

Zélia Lamoureux s'est mariée avec Théophile Lamoureux, né le 15 août 1852, fils d'Albert Lamoureux et Domithilde Molleur. Zélia et Théophile sont allés à Saint-Boniface avec Joseph Lamoureux, puis ils se sont installés au nord de Fort Saskatchewan vers 1874. Ils ont eu six enfants : Stanislas, Corinne, Hormidas, Eugène, Evelyne et Oscar. Après la mort de Zélia, Théophile s'est



remarié avec Otilia Gaumont, qui avait quatre enfants d'un mariage antérieur : Bertha, Roméo, Léo et Flora.

Éveline Lamoureux s'est marié avec Choiseul Éléazar de la Gorgendière. Alphonse Lamoureux s'est marié avec Laura Chévigny et Alcibiade Lamoureux s'est marié avec Lumina Poirier. Ils ont eu sept enfants : Aurélia, Délia, Philodore, Rose-Albina, George Edmond, Blanche-Antoinette et Bertha-Laura.

Joseph Lamoureux et son frère Frank se sont associés pour construire et gérer une scierie sur le bord de la rivière Saskatchewan et Joseph a acheté un bateau à roue arrière (*stern-wheeler*) nommé *The Minnow* pour le transport des marchandises sur la rivière. Joseph Lamoureux est mort le 13 décembre 1907 et son fils Arthur a pris en charge la ferme. Arthur Lamoureux est mort le 5 décembre 1955.

Le 12 janvier 1874, Frank Lamoureux s'est marié avec Marie Sauvé, dont le père travaillait pour la Compagnie de la Baie d'Hudson à Fort Edmonton. En plus de son partenariat avec son frère (la scierie), il était également membre du conseil de l'église et le premier commissaire d'école de la région. Frank et sa femme ont eu dix enfants : Marie-Rose, Caroline, Anne, Édouard, Joséphine, Antoinette, François, Adélaïde, Alice et Marie-Louise. Frank Lamoureux est mort le 1<sup>er</sup> novembre 1906.

Amable Lamoureux, le frère de Joseph Lamoureux, est né le 7 mai 1844. Après la mort de sa femme Céline Bissonnette, Amable est parti dans l'Ouest avec son frère Moïse et la famille de Joseph. Il s'est marié avec Mary Poirier et ils ont eu 13 enfants. En 1885 ils sont partis pour l'Alberta, où Amable a été un des fondateurs du district scolaire Le Creusot (1891).

L'équipe de battage des Lamoureux, 1905.

A2058

Il est mort le 12 octobre 1913.

François Lamoureux et Théophile Lamoureux ont été, avec James Reid, les premiers commissaires d'école du district scolaire public catholique n° 2 de Fort Saskatchewan, où Olivia Lamoureux a enseigné entre 1885 et 1891.

Le fonds comprend des documents de la famille Lamoureux, y compris : un grand nombre de photos, des coupures de presse, des invitations, des livres de prières, des poèmes, des diplômes, des certificats de mariage, un certificat de baptême, des copies de l'arbre généalogique de la famille Lamoureux et de la correspondance. Le fonds comprend également un livre de caisse du district scolaire public catholique n° 2 de Fort Saskatchewan. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1860 à 1972.

## FAMILLE LAPERLE

Hermosa LaRue (née le 5 mars 1869, morte le 27 juillet 1947) s'est mariée avec Félix LaPerle (né le 12 mai 1867, mort le 14 octobre 1949) en 1887 à Cornwall (Ontario) et ils se sont établis à l'ouest d'Edmonton en 1898. Ils ont eu trois fils : Euclide, Percy et Éléodore Joseph (Léo, né en 1895) et



Le magasin et bureau de poste E. J. LaPerle à Winterburn dans les années 1960.

PR2009.0787/0019-11

une fille, Hermosa. Ils ont acheté un quart de section de terrain du Chemin de fer Canadien Pacifique pour 427\$, dans la région qui a par la suite été nommée Winterburn. Eva LaPerle, la femme de Percy, est née le 1<sup>er</sup> janvier 1900. Léo s'est engagé dans l'armée en 1916 et il a fait son service militaire en Europe pendant la Première Guerre mondiale. Il s'est marié avec Annie Marie Lambert le 20 août 1929. Annie Lambert est née le 7 février 1903, la plus jeune des six filles d'Hormidas et Olivine (Plante) Lambert. Ses parents se sont mariés aux États-Unis en 1887 et sont venus dans la région de Beaumont (dans l'Alberta actuelle) en 1893. Ses sœurs s'appelaient Marie-Louise (1888), Eugénie (1891), Rose-Alma (1893), Clarice (1896) et Agnès (1899, morte en bas âge). Annie Lambert a été institutrice et membre de l'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta avant de se marier.

En 1906 John et Théodore LaRue ont bâti le magasin de Winterburn, où était également situé le bureau de poste, dans un coin. En 1929 ils l'ont vendu à Léo et Annie LaPerle, qui l'ont agrandi. Ceux-ci ont géré le magasin et le bureau de poste pendant 40 ans. Le magasin est devenu un centre de la communauté de Winterburn. Pendant la grande dépression les gens venaient d'un campement voisin pour écouter la radio les samedis et dimanches et ils restaient souvent toute la nuit. En 1969 le magasin de Winterburn a été vendu au Department of Highways (ministère des Transports) pour faire place à un passage supérieur. La famille LaPerle s'est ensuite retirée sur sa ferme, située à 1,6 km au sud du magasin.

Annie LaPerle a été membre du Winterburn Women's Institute. Elle est morte le 17 novembre 1997. Léo LaPerle a été membre des Chevaliers de Colomb pendant de longues années, dans le Conseil LaVérendrye (1938). Il a siégé sur la commission scolaire locale pendant de nombreuses années et sur le conseil de direction de la ligue communautaire de Winterburn. Il est mort le 6 février 1980. Un quartier et une école primaire dans l'ouest d'Edmonton ont été nommés en l'honneur d'E. J. (Léo) LaPerle. Annie et Léo LaPerle ont eu deux fils : Olivier « Oliver » Nelson (né en 1930), qui est mort en 1954 à la suite d'un accident de tracteur, et Jean « John » Eugène, né le 21 octobre 1934. John LaPerle a fait ses études à l'école secondaire Memorial High à Stony Plain. Il s'est marié avec Colleen Meehan le 14 juillet 1972 et ils ont eu deux enfants : une fille, Laurielle (Hainsworth), et un fils, Laurier John.

Le fonds est vaste et couvre la période de 1890 à 1995. Il comprend des photos, de la correspondance, des journaux intimes et autres documents de nature personnelle, des livres, livrets et magazines de recettes, de jardinage, de bricolage et de décoration, de la documentation biographique et généalogique, des coupures de presse, des manuels scolaires et d'autres documents utilisés ou rassemblés par Annie lorsqu'elle était institutrice. Le fonds comprend aussi des documents liés à Winterburn Golden Agers et au Winterburn Women's Institute, des livres de caisse et des relevés de compte du magasin et de la ferme, ainsi que d'autres documents décrivant des activités quotidiennes. Il y a aussi des cartes de souhaits et de condoléances, des cartes postales, des diapositives et des bobines de film 8 mm. Les photos, les diapositives et les films montrent la famille

LaPerle et ses amis, le magasin de Winterburn, le bureau de poste, la maison et d'autres bâtiments, des scènes agricoles, des noces et des anniversaires, des enterrements, des églises, des voitures, des pique-niques, des fêtes et des activités de loisir, des élèves et des écoles, des soldats, des Autochtones, le club de ski d'Edmonton, Banff, Jasper, Edmonton et d'autres endroits en Alberta. La plupart des documents sont en anglais, avec quelques documents en français.

## ADRIEN CLÉMENT LA RIVIÈRE

Joseph Jules Adrien Clément La Rivière est né le 14 février 1877 à Saint-Boniface (Manitoba), fils d'Alphonse A. La Rivière et Marie Bordeau. En 1909 il était commis pour la Compagnie de la Baie d'Hudson à Dunvegan (Alberta) après avoir travaillé à Lesser Slave Lake. Il a été directeur de la Edmonton Stock Yards Company Limited (entreprise de parcs à bestiaux). Il a aussi été maire de Grouard et lieutenant dans le 233<sup>e</sup> Bataillon du Corps expéditionnaire canadien (Canadiens français du Nord-Ouest). Il s'est marié avec Ernestine et ils ont eu deux filles, Marcelle (Rumpf) et Carmeline (Kirkland). Adrien La Rivière est mort le 15 mai 1949.

Contrat de travail entre  
Adrien La Rivière et la  
Compagnie de la Baie  
d'Hudson, 1909.

PR1988.0447

Le fonds est constitué de documents qui faisaient partie de la succession d'Adrien Clément La Rivière, y compris un certificat d'actions pour Dunvegan Townsite Company Limited, un contrat entre La Rivière et la Compagnie de la Baie d'Hudson, de la correspondance et des rapports portant sur les voies ferrées à Grouard, la prospection pour

Edmonton Stock Yards Company, une brochure sur la chambre de commerce de Grouard, des chèques, des états financiers de la ville de Grouard, des notes, une lettre du secrétaire-trésorier de Grouard, une liste nominative des recrues d'Edmonton pour le 233<sup>e</sup> Bataillon et une photo de

la rivière de la Paix à Dunvegan, avec Adrien La Rivière à l'avant-plan. Les documents sont en anglais et couvrent la période de 1904 à 1917.

3000-11-05  
This Agreement made this First day of October 1909, at Dunvegan between Adrien Clément La Rivière of the first part and the Governor and Company of Adventurers of England Trading into Hudson's Bay, hereinafter called The Company of the second part.

The said party of the first part, for the consideration hereinafter mentioned, agrees to enter into the services of the said Company and to serve the said Company at such place or places in North America as the Company or their officers shall direct, in the capacity of clerk

and in such other capacity as the said Company or their officers shall appoint, for the full term of one year to be computed from the first day of October 1909, and for such further term as hereinafter provided; and that he will, during the whole of such time, diligently, honestly and faithfully serve the Company and perform all such work and services, by day and by night, for the Company, as he shall be required and directed to perform by the officers thereof; and that he will obey perform and fulfil all orders that he shall from time to time receive from the said Company or their officers.

Reg. 1573  
Form No. 1.

## ALBERT S. LARUE

Albert LaRue avait six frères et quatre sœurs : Napoléon, Sandy (Segismond), Théodore, Joe, John, Philias, Mme Joe Lajoie, Mme Joe Carrière, Mme Hermosa LaPerle et Mme Athala Farrel. Ils sont tous venus dans l'Alberta actuelle en 1896. À Winterburn, il y avait un magasin et un bureau de poste sur la ferme de Théodore LaRue. Albert LaRue s'est marié avec Fedora Clara Fournell et ils ont eu cinq enfants : Albert, Gabriel, René, Mary et George. Albert LaRue a été conseiller municipal et conseiller scolaire.

Le fonds comprend une histoire orale de Piotr Topczewski, un fermier polonais à Hansen Corner (Alberta) enregistrée par Albert S. LaRue, des copies de l'entente d'enregistrement des citoyens albertains (Citizens' Registration Covenant) datant d'environ 1932, des photos montrant le Séminaire de la Sainte Famille à Saint-Albert, le premier conseil municipal de Saint-Albert, différents magasins et hôtels à Edmonton, à Saint-Albert et à Athabasca (Alberta), datant de 1900 à 1908. Le fonds comprend aussi une photo du magasin de Théodore LaRue à Winterburn (bâti en 1908) et de sa résidence (bâtie en 1913) avec Athala LaRue dans l'entrée. Les documents textuels sont en anglais.

## LA SURVIVANCE

En 1928 l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a fondé son propre journal, nommé *La Survivance*. Dans le premier numéro du journal, paru le 16 novembre 1928, on indiquait qu'il s'agissait de « l'Organe officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta ». Le journal était composé de deux entreprises, la première comprenant les biens du journal (Imprimerie La Survivance) et la deuxième, appelée La Survivance, comprenant les bureaux de la rédaction du journal. Les deux entreprises étaient financées et contrôlées par les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, qui, en dépit des soucis financiers du journal, ont fourni du financement et des ouvriers qualifiés jusqu'en 1973, lorsque le journal (qui avait changé de nom en 1967 pour devenir *Le Franco-Albertain*) et l'imprimerie ont été vendus à l'ACFA pour la somme symbolique d'un dollar. Dans l'éditorial du dernier numéro (8 novembre



La une de *La Survivance*,  
le 6 octobre 1954.

PR2009.0787/0058B

1967) on a indiqué que le changement de nom (*Le Franco-Albertain*) avait eu lieu à la demande de certains groupes et de nombreux lecteurs et aussi pour augmenter l'attrait d'un journal dont l'ancien nom avait perdu beaucoup de sa signification au cours des dernières décennies.

Le fonds est constitué de tous les numéros de *La Survivance* sur microfilm (du 16 novembre 1928 au 8 novembre 1967).

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta, *Le Courrier de l'Ouest*, *Le Franco*, Imprimerie canadienne Limitée, *Le Progrès Albertain*, Imprimerie l'Union Limitée.

## **LE COURRIER DE L'OUEST**

Publié à Edmonton de janvier 1905 à janvier 1916, *Le Courrier de l'Ouest* était, à ses débuts, le seul journal français de l'Ouest canadien. Parmi les actionnaires se trouvaient quelques-uns des Franco-Albertains les plus influents, par exemple le sénateur Philippe Roy, les marchands Prospère-Edmond Lessard, Théodore Revillon et Joseph-H. Picard, ainsi que l'avocat Charles W. Cross, Frank Oliver (propriétaire du journal *Edmonton Bulletin*) et le consul belge à Edmonton, Maurice Kimpe.

L'objectif principal du journal était de promouvoir la colonisation de l'Ouest canadien par les francophones. En conséquence, il était également distribué au Québec, en Nouvelle-Angleterre et dans quelques pays européens ayant une population parlant le français. Le journal comprenait des nouvelles mondiales, des nouvelles locales sur la politique et l'agriculture, une page féminine et des articles culturels traitant notamment de littérature et de découvertes scientifiques. À son apogée, le journal était tiré à 3000 exemplaires. En 1916, la Première Guerre mondiale a obligé les propriétaires à arrêter de publier le journal.

Le fonds est constitué de tous les numéros du journal, sur microfilm (de 1905 à 1916), et d'un index.

**Voir aussi :** *Le Franco*, Imprimerie canadienne Limitée, *Le Progrès Albertain*, *La Survivance*, Imprimerie l'Union Limitée.

## **YVON LEFEBVRE**

Yvon H. Lefebvre est né à Legal (Alberta) le 3 novembre 1920. Il était un navigateur aérien médaillé de la Seconde Guerre mondiale et ingénieur diplômé de l'Université

de l'Alberta. À partir de 1955 il a vécu à Calgary. Il s'est marié avec Marion et a eu huit enfants. Il a été président de l'Association albertaine des parents francophones et de la Association of Interpreters and Translators of Canada. Yvon Lefebvre est mort le 20 février 2000.

En 1981 Yvon Lefebvre a entamé un long processus judiciaire visant à avoir son procès pour une infraction au code de la sécurité routière en français (sans l'aide d'un interprète) et, en même temps, faire reconnaître le français comme langue officielle dans les cours provinciales et par le gouvernement de l'Alberta. La Cour du banc de la Reine de l'Alberta (1983) et la Cour d'appel de l'Alberta (1986) ont rejeté sa requête.

Le fonds est constitué de documents originaux et photocopiés décrivant la cause Lefebvre (droits des francophones), aux différents niveaux juridiques, et de la correspondance d'Yvon Lefebvre avec des administrateurs gouvernementaux et judiciaires. Il comprend également des documents liés aux activités d'Yvon Lefebvre dans le domaine de l'éducation francophone, notamment la création de l'école Georges et Julia Bugnet à Edmonton. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1979 à 1986.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta, Association de l'école Georges et Julia Bugnet.

## LE FRANCO

L'hebdomadaire *Le Franco* est le successeur du journal *La Survivance*, fondée en 1928 à Edmonton pour la communauté francophone de la province. *La Survivance* a changé de nom pour devenir *Le Franco-Albertain* en 1967, puis *Le Franco* en 1977.

Le journal hebdomadaire privé *L'Union* avait été fondé à Edmonton en 1917 et l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) s'en servait pour communiquer avec la communauté francophone. Cependant, en 1928 son propriétaire, Pierre Fégueune, considérait que l'ACFA utilisait trop d'espace qui aurait dû être accordé à des publicités payées et il a refusé de publier gratuitement les annonces et les nouvelles de l'ACFA. En réaction à cette décision, l'ACFA a



Article sur « le cas Lefebvre » dans *Le Franco*, 1982.

PR1986.0219/0018

tenté d'acheter le journal de Fégouenne, mais après de longues négociations sans résultats, l'association a fondé un nouveau journal avec l'appui financier des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. *L'Union*, qui était considéré comme un des dix meilleurs journaux indépendants du Canada par *Le Devoir*, a tenté de tenir le coup, mais finalement Fégouenne a vendu l'hebdomadaire à l'ACFA en avril 1929, après 11 ans de publication, durant une période particulièrement difficile pour les Franco-Albertains.

*La Survivance* avait un lectorat fidèle et publiait des articles qui intéressaient les Canadiens français de l'Alberta. Habituellement la une du journal couvrait les grandes nouvelles, qu'elles soient locales, nationales ou internationales. Le journal comprenait également des rubriques pour les agriculteurs, les femmes et les enfants. Les éditeurs portaient une attention particulière aux questions touchant les paroisses francophones. Le journal a participé aux grands moments de l'histoire des Franco-Albertains, y compris le lancement de la station de radio française CHFA en 1949, après une longue lutte pour obtenir la permission du CRTC.

Le fonds est vaste et comprend des documents financiers et administratifs, des numéros du journal *Le Franco* sur microfilm et plus de 6000 photos et négatifs originaux créés et utilisés par le journal. Les documents sont en français et couvrent son histoire récente, de 1967 à 1996.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta, *Le Courrier de l'Ouest*, Imprimerie canadienne Limitée, *Le Progrès Albertain*, *La Survivance*, Imprimerie l'Union Limitée, Guy Lacombe.

## VILLAGE DE LEGAL

En 1894 Théodore Gelot et Eugène Ménard, deux Français, se sont installés dans le canton 57, rang 25, à l'ouest du 4<sup>e</sup> méridien (57-25-W4). Après 1894, d'autres pionniers sont arrivés du Québec pour démarrer des propriétés familiales rurales. La communauté est devenue un village en 1911. En 1998 le village a été constitué en ville, avec un statut bilingue officiel, proclamé en 2000.

Le fonds comprend des procès-verbaux, des évaluations, des registres de taxes et des livres de caisse du village de Legal, datant de 1903 à 1974. Les documents sont en français et en anglais.



### **LE PROGRÈS ALBERTAIN**

Wilfrid Gariépy, candidat libéral et membre de l'assemblée législative de l'Alberta dans la circonscription de Saint-Albert, a fondé *Le Progrès* à Morinville pour promouvoir sa candidature lors de la campagne électorale de 1909. Le premier numéro a paru le 27 février.

Gariépy a vendu le journal en mars 1909 à T. L. Girard et J. Adolphe Nantel. En avril, Romuald Morin a fait l'acquisition du journal, gardant Nantel comme rédacteur. En octobre le journal a été vendu à Omer Saint-Germain. Gariépy a racheté le journal en janvier 1912 et s'est joint à Saint-Germain pour former la Progressive Printing Company Limited. On tirait alors le journal à 2000 exemplaires. Il faisait concurrence à un autre hebdomadaire, *Le Courrier de l'Ouest*. Le mandat du journal était d'encourager la colonisation par des Canadiens français et autres francophones et de défendre leurs intérêts. Le journal soutenait ouvertement le Parti libéral.

En décembre 1913, voyant que la portée de son journal dépassait les limites du comté de Saint-Albert, Gariépy a changé son nom, qui est devenu *Le Progrès Albertain*. Le journal a soudainement cessé d'être publié après le numéro spécial du 19 août 1915, publié en l'absence de Gariépy,

Le personnel du journal *Le Progrès*, 1911. Le propriétaire Omer Saint-Germain est le deuxième à droite.

A3738

qui assistait à un congrès à San Francisco en sa qualité de ministre des Affaires municipales. À la une de ce numéro il y avait une photo de Gariépy accompagnée d'un article soutenant qu'il en avait fait davantage pour nuire à la reconnaissance du français que tous les Orangistes réunis. D'autres facteurs ont sans doute contribué à la fermeture du journal, qui comptait uniquement quatre pages, notamment la concurrence des autres journaux pour un petit marché en temps de guerre.

Le fonds est constitué d'exemplaires du *Progrès* sur microfilm (6 mars 1909 au 27 novembre 1913) et du *Progrès Albertain* (4 décembre 1913 au 15 avril 1915). Les documents sont en français et comprennent un index du journal.

**Voir aussi :** *Le Courrier de l'Ouest*, *Le Franco*, Imprimerie canadienne Limitée, *La Survivance*, Imprimerie l'Union Limitée.

## **FAMILLES LEROUX ET ROBERGE**

La famille Leroux et ses descendants sont issus de colons québécois arrivés en Alberta au début du 20<sup>e</sup> siècle. La famille Leroux est intimement liée à la ville de Saint-Paul et représente différents aspects de l'héritage franco-albertain.

Ordonné Leroux, le patriarche de la famille, est né en 1896 à Waton (Québec) dans une famille de six enfants. Ordonné est venu seul en Alberta à l'âge de 16 ans et s'est installé à Therien, une nouvelle communauté au nord de Saint-Paul. Il a travaillé comme agent des postes, manœuvre général, conducteur de chariot et employé de ranch à Vegreville, Calgary, Edmonton, Lethbridge et Therien, avant de s'établir à Saint-Paul, où il est devenu copropriétaire et gérant de l'Hôtel Lavoie. Il a été maire de Saint-Paul de 1947 à 1949 et conseiller municipal pendant 12 ans, dans les années 1940 et 1950. Il est mort en 1982.

Béatrice Leroux (née Roberge), la matriarche de la famille, est née à Beaumont (Alberta) en 1903, une des six enfants de Zénon et Marie Roberge. La famille Roberge était originaire du Québec et avait exploité une propriété familiale rurale au Wisconsin avant d'acheter une ferme à Beaumont. La famille a habité à Beaumont et à Saint-Edouard avant de déménager à Saint-Paul en 1912. Béatrice Leroux a été la première téléphoniste à Saint-Paul en 1920. Elle s'est mariée avec Ordonné Leroux en 1921 et ils ont eu huit enfants : Roland, Émile, Lorraine, Yvette, Moza, Claire, Yolande et Claudette.

Béatrice Leroux a été lingère et buandière à l'Hôtel Lavoie avant de s'engager avec des groupes confessionnels, Sainte-Thérèse Hospital Ladies' Auxiliary (dames auxiliaires de l'hôpital Sainte-Thérèse), ainsi que des groupes d'artisanat. Elle est morte en 2005.

Le fonds comprend des photos, des albums et des documents textuels créés par les membres des familles Leroux et Roberge, datant de l'époque où ils vivaient encore au Québec jusqu'à leur migration vers l'Alberta. Bien que les documents soient de portée considérable, une attention particulière est accordée à Béatrice Leroux, surtout dans les documents textuels. Les documents sont en français et en anglais et datent des années 1880 à 2003.

## **JENNY LE SAUNIER**

Jenny (Marie Chantille Augustine) Lerouge Le Saunier, appelée aussi Madame Le Saunier, est née à Bruxelles (Belgique) le 25 août 1886, de parents français. Elle a étudié le piano avec des instructeurs célèbres comme Isidore Philipp, au Conservatoire de Paris, et Clara Schumann et Johannes Brahms à Berlin, puis elle a fait des tournées de concerts en Europe.

Le Saunier est venue au Canada vers le début du 20<sup>e</sup> siècle, lorsque le gouvernement français a transféré son père à Ottawa. Elle est repartie en tournée et a joué pour le premier ministre sir Wilfrid Laurier et le gouverneur général Earl Grey. Vers la fin de 1907 elle a déménagé à Red Deer (Alberta), où elle s'est mariée avec Charles Le Saunier en 1909 et a commencé à enseigner le piano. Ernest MacMillan l'a convaincue de venir à Edmonton, où elle a ouvert un studio en 1922. Le Saunier est restée à Edmonton jusqu'à sa mort, en 1971.

De nombreux élèves de Le Saunier ont eu du succès international, dont Donna Frazer, Eleanor Kerr, Fraser Macdonald, Geraldine Mason et Doreen Stanton. Elle a été nommée officier de l'Ordre des Palmes académiques en 1952 par l'ambassadeur de France. Elle était également titulaire d'un doctorat honorifique de l'Université de l'Alberta (1966). De plus, la Fédération canadienne des associations de professeurs de musique lui a remis une citation en 1967. Un fils, Michael Le Saunier, son frère, Camille Lerouge, et une petite-fille, Suzanne M. Le Saunier, lui ont survécu.

Le fonds comprend des documents datant de 1924 à 1967,

liés à la carrière musicale de Jenny Le Saunier, y compris une citation, un diplôme honoraire, une coupure de presse, un programme de concert de ses élèves et deux photos de Jenny Le Saunier. Les documents sont en anglais.

### **SUZANNE M. LE SAUNIER**

Suzanne M. Le Saunier était la petite-fille de Jenny Le Saunier, appelée aussi Madame Le Saunier, une enseignante de piano à Edmonton.

Le fonds est constitué de brochures publicitaires pour automobiles (1933–1934) en français et en anglais.

### **ALINE L'HEUREUX**

Aline L'Heureux, fille d'Émile et Gladys (Gagnon) Plamondon, était une descendante de Joseph Plamondon, qui a donné son nom à la ville de Plamondon (Alberta). Elle était la femme de Charles L'Heureux. Aline L'Heureux était membre du comité qui a organisé la réunion de la famille de Joseph Plamondon et, avec Émilie Chevigny et Zéa Piquette, du comité de recherche historique qui a rédigé *Joseph, Mathilda and Family, 1884–1982*, une histoire de la famille Plamondon.

Le fonds se compose de dix photos datant de 1884 à 1919, prises à Plamondon. Les photos montrent des membres de la famille Plamondon (y compris Joseph), des colons, la première élection, la pêche, la fabrication de savon, des scènes agricoles, des bâtiments et des noces. Le fonds comprend également le livret *1908–1958 : Jubilé d'Or, Plamondon, Golden Jubilee*.

### **FAMILLE LIRETTE**

Léo Lirette est né en 1924, à Bonnyville (Alberta), fils d'Alphonsine Lefebvre et Joseph Henri Lirette. Il a fait ses études au Collège Mathieu à Gravelbourg (Saskatchewan), puis il est revenu en Alberta en 1948. Il a travaillé à Devon pour Imperial Oil Limited comme surveillant. En 1951 il s'est marié avec Cécile Irène Forest de Gravelbourg et ils ont eu trois enfants : Louise (1952), Raymond (1954) et Victoria (1958). La famille a déménagé à Regina en 1953, où Léo Lirette a travaillé pendant 15 ans comme arpenteur. En 1968 il est revenu à Edmonton avec sa famille, travaillant comme agent immobilier indépendant. En 1972 il a commencé à

travailler pour Alberta Housing and Public Works comme évaluateur et agent de biens immobiliers.

Le fonds comprend les manuscrits en anglais de l'histoire de la famille Lirette, rédigés par Léo Lirette entre 1978 et 1981, avec quelques photos de famille. Le fonds contient également des portraits généalogiques des familles Lefebvre et Lirette.

## L'UNITHÉÂTRE

L'Unithéâtre est un théâtre francophone fondé en 1992 suite à la fusion du Théâtre français d'Edmonton et la Boîte à Popicos.

Réginald Bigras et France Levasseur-Ouimet ont fondé le Théâtre français d'Edmonton au Collège Saint-Jean en 1967. En 1970 le théâtre a engagé son premier directeur artistique et il est resté jusqu'à 1992 le principal théâtre communautaire francophone pour les adultes à Edmonton.

La Boîte à Popicos a été créée à Edmonton en 1978 par Suzette Lagacé-Aubin et financée par Canadian Parents for French (section de l'Alberta). À l'époque, il était le seul théâtre français en Alberta destiné aux jeunes spectateurs. La Boîte à Popicos avait pour but de transformer le français en sujet vivant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Les



mis en scène étaient destinées particulièrement aux élèves en français langue seconde et tournaient dans de nombreuses écoles à Edmonton, en Alberta et dans l'ensemble de l'Ouest canadien.

En 1992, L'UniThéâtre a créé ses premières mises en scène avec la directrice artistique Guylaine Normandin, assistée par Daniel Cournoyer. L'UniThéâtre encourage la production de pièces de théâtre franco-albertaines, y compris des représentations musicales.

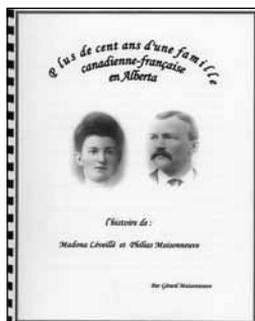
Le fonds couvre la période de 1984 à 2008 et se compose des dossiers des opérations de L'UniThéâtre et de ses prédécesseurs (Théâtre français d'Edmonton et la Boîte à

Séance de maquillage avant un spectacle de L'UniThéâtre, non daté.

PR2008.0517/0158

Popicos). Le fonds comprend également des procès-verbaux, des documents financiers, des descriptions de projets et des textes annotés. Les documents sont en français.

**Voir aussi :** Théâtre français d'Edmonton, Boîte à Popicos.



Couverture de l'histoire familiale écrite par Gérard Maisonneuve, 2008.

PR2009.0449/0016

## GÉRARD MAISONNEUVE

Gérard Maisonneuve est né le 9 avril 1927 à Donnelly (Alberta). Il a fait ses études au Collège Saint-Jean d'Edmonton (1941 à 1947), puis à Montréal pendant un an avant de s'engager dans la Marine canadienne. En 1948 il est retourné à Donnelly et a acheté, avec son frère et sa belle-sœur, le magasin de M. Dandurand. De 1958 à 1970 il a géré sa ferme familiale à Falher et de 1970 à 1974 il a géré le magasin McCleo à Falher.

Gérard Maisonneuve a fait du bénévolat dans sa communauté durant toute sa vie. De 1974 à 1981 il a occupé le poste de président de la commission scolaire locale. En janvier 1982, il est venu à Edmonton avec sa famille et plus tard ils ont déménagé à Seba Beach, où ils sont restés jusqu'en 2008.

Le fonds couvre la période de 1911 à 1983 et comprend des documents généalogiques, des certificats, des négatifs et une série d'illustrations représentant la vie des Canadiens français. Les documents textuels sont en français.

**Voir aussi :** Carmen Marcotte-Maisonneuve.

## ZÉPHIRIN MALHIOT

Zéphirin Malhiot est né le 9 septembre 1856, à Bécancour dans le comté de Nicolet (Bas-Canada). Il a étudié pendant quelques années au Collège de Nicolet, au séminaire de Trois-Rivières, puis au Collège Saint-François à Richmond (Québec), où il a amélioré son anglais.

En 1876 il a obtenu un poste auprès de Québec, Montréal, Ottawa & Occidental Railway. En 1878, Malhiot a été envoyé à Montréal, à la division est du chemin de fer. Suite aux quatre certificats de compétence reçus en 1877 (deux), 1878 et 1879, il a été autorisé à faire de l'arpentage et de la construction ferroviaire.

Pendant l'hiver 1879–1880, on lui a confié la responsabilité de tous les travaux en cours de la division extrême (64 km) de la section « A » du chemin de fer entre la rivière English et la rivière Eagle, y compris l'aménagement ferroviaire et

la construction de gares et de maisons pour les ingénieurs permanents. Il a été membre du comité d'accueil du gouverneur général du Canada, le marquis de Lorne, à la fin de son voyage transcontinental en 1881. En 1882 il était à Winnipeg, avec la majorité des entrepreneurs, ingénieurs et arpenteurs qui avaient travaillé pour le chemin de fer. La même année, il a été chargé de la reconstruction du pont Broadway sur la rivière Rouge. Les travaux ont été terminés au début de 1883. Ensuite il a assumé la responsabilité d'une section de chemin de fer de 64 km entre Ottawa et Port Arthur, de la rivière Magpie au dernier passage du lac Dog, et aussi de la construction d'un chemin pour l'approvisionnement en matériaux.

En 1886 il a été chargé d'établir la direction du chemin de fer de Montréal à Lévis (Québec). Zéphirin Malhiot s'est marié avec Domiltide (Tilly) Hart en 1887. En 1899 le ministère des Travaux publics du Manitoba l'a nommé ingénieur de district du Nord-Ouest et il avait son bureau à Winnipeg. Il a passé une bonne partie de ses dernières années actives en Alberta. Il a construit des chemins de fer, des ponts et des stations d'énergie partout au Canada, du Québec à l'Alberta ainsi qu'aux États-Unis.

Le fonds comprend le manuscrit *Seventy Years of Growing with Canada* (368 p. avec index de noms), une lettre d'un éditeur chez Pyerson Press (1938) et une photocopie d'un article portant sur Malhiot. Le manuscrit est l'autobiographie de Malhiot, de son enfance sur la ferme de ses parents à Bécancour, où il a appris les traditions françaises, jusqu'en 1927. Le manuscrit décrit les aspects techniques et politiques de la construction de chemins de fer et de stations d'énergie au Canada vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle. Le fonds est en anglais, sauf l'article sur Malhiot qui est en français.

## **ROSE MANDELIN**

Rose Lillian Mandelin (Boire) est née le 30 juin 1934 à Fort Vermilion (Alberta), fille de François et Mélina (Bérard) Boire. Ses parents se sont mariés le 3 novembre 1915 au Manitoba et sont arrivés en Alberta en 1929 pour acheter une ferme à Fort Vermilion. Ils ont eu dix autres enfants : Don (1917), Charles (1918), Florence et Marie (1919), Denise (1921), Anna Antoinette (1922), Gertrude (1925), Rachel (1927), Dorine Anna (1930) et David (1932). Rose s'est mariée



François et Mélina Boire à leur mariage (1915) et plus tard avec leurs enfants.

PR1994.0001

Certificat scolaire de bonne conduite décerné à Ernestine Ouimet, la mère de Carmen Marcotte-Maisonneuve, 1900.

PR2009.0449/0001



avec W. L. Mandelin et ils n'ont pas eu d'enfants.

Le fonds couvre la période de 1906 à 1994 et comprend des renseignements généalogiques sur les familles La Crête, Boire et Bérard, des films sur Edmonton et l'exposition d'Edmonton, des cartes postales d'expositions historiques à Edmonton, Calgary et Rivière-la-Paix, des photos de Banff, de rues d'Edmonton, de Rivière-la-Paix, de la scierie de la famille Boire, du défilé

du Stampede de Calgary, ainsi que de Shelley Winters, Alan Ladd et le tournage du film *Saskatchewan* au lac Bow. Les documents textuels sont en anglais.

### CARMEN MARCOTTE-MAISONNEUVE

Carmen Marcotte-Maisonneuve est née le 23 novembre 1927, fille d'Aimé Romuald Marcotte, un des premiers colons à Bonnyville (mort en 1974 à l'âge de 93 ans) et d'Ernestine Ouimet, première institutrice dans la région de Bonnyville (morte en 1978 à l'âge de 90 ans). En 1949 Carmen Marcotte-Maisonneuve a commencé à enseigner à Donnelly (Alberta) où elle a connu son futur mari. Le 30 juillet 1951 elle s'est mariée avec Gérard Maisonneuve (né le 9 avril 1927) et ils ont vécu à Donnelly pendant sept ans. En 1958 ils ont déménagé à Falher, où ils ont eu une ferme entre 1954 et 1973. Ils ont sept enfants : Lise, Claire, Claude, Louis, Gilles, Roland et Jean-Pierre.

Le fonds comprend des éditions à tirage limité et hors commerce de généalogies des familles Marcotte, Ouimet, Léveillé et Maisonneuve, des essais biographiques et généalogiques sur les Marcotte et les Ouimet, un livre de prières (manuscrit) ayant appartenu à Léontine Ouimet, une lettre de félicitations du lieutenant-gouverneur de l'Alberta à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage d'Aimé et Ernestine Marcotte, de la correspondance, des coupures de presse, des albums contenant des coupures de presse, une lettre du journal *Le Franco* à la mort d'Aimé R. Marcotte, des discours et des allocutions, des notices nécrologiques des membres de la famille, une copie du certificat de mariage d'Aimé et Ernestine Marcotte et environ 300 cartes postales (1904 à

1929) adressées à Ernestine Ouimet, Léontine Ouimet, Aimé R. Marcotte et Hormidas Boisvert. Les documents sont en français et couvrent la période de 1900 à 2008.

**Voir aussi :** Héritage franco-albertain, Gérard Maisonneuve.

## H. MILTON MARTIN

Henri Milton Martin est né le 6 juin 1872 à Clintonville (New York). Il a fait ses études dans diverses écoles à Montréal, Québec et au Collège Joliette, près de Montréal. Il est allé dans l'Ouest à 15 ans et compte parmi ceux qui ont vu le premier train du Chemin de fer Canadien Pacifique arriver à Vancouver (Colombie-Britannique) en 1887. En 1898 il a pris la célèbre route du Yukon, puis en 1902 il a été nommé agent des terres et des bois de la Couronne à Fort Selkirk (Yukon). Il s'est établi à Edmonton en 1906 et a commencé une carrière dans les domaines de l'immobilier et des assurances.

Pendant 15 ans il a été président de la commission de planification municipale et il a siégé sur le conseil municipal pendant deux ans. Il a également été le consul belge à

Edmonton pendant dix ans et président de l'hôpital général. De 1914 à 1921, il était président du Relief Committee of the Canadian Patriotic Fund pour le nord de l'Alberta. En 1912 il était président de la chambre de commerce d'Edmonton, puis en

1941 on l'a nommé membre à vie. Martin a aussi été nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre par le pape Pius XII et chevalier de l'Ordre de la Couronne par le roi Albert de Belgique.

En 1908 H. Milton Martin s'est marié avec Beatrice Beck, fille de Justice Beck, et ils ont eu un garçon, Milton Jr., et trois filles, Béatrice, Marguerite et Françoise. Béatrice est morte à Edmonton en 1932. H. Milton Martin est mort à Edmonton le 14 mars 1962.

Le fonds comprend des photos, des documents de nature



H. Milton Martin et les évêques oblats Pierre Fallaize, Gabriel Breynat et Émile Bunoz, à Fort Resolution, Territoires du Nord-Ouest, 1931.

PR1971.0213/0011a

personnelle, un album ayant appartenu à H. Milton Martin et un manuscrit de réminiscences (38 p.). Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1899 à 1972, mais surtout de 1899 à 1913.

**Voir aussi :** H. Milton Martin Insurance Services.

## **CHARLES E. MASSE**

Charles E. Masse a quitté Saint-Boniface (Manitoba) vers 1895 pour travailler comme boulanger à l'école Dunbow, connue aussi comme Saint-Joseph's Industrial School, située au sud-ouest de Calgary. Il a acheté une ferme au sud de Mossleigh (Alberta) à West Arrow Wood Creek.

Le fonds comprend des photos montrant Charles E. Masse à l'école Dunbow, la boulangerie, les dortoirs des enfants, le personnel de l'école, des garçons autochtones et des gens effectuant la fenaison. Le fonds comprend également une lettre de George E. Masse contenant des renseignements biographiques sur Charles E. Masse.

## **EDMOND MASSICOTTE**

Edmond-Joseph Massicotte était dessinateur et illustrateur. Il est né le 1<sup>er</sup> décembre 1875 à Montréal. Il s'est marié avec Aldine Émond à Montréal en 1914 et ils ont eu une fille.

Massicotte a étudié le dessin et la peinture avec plusieurs maîtres à Montréal. En 1892, une de ses illustrations a été publiée pour la première fois. À la fin des années 1890, environ 1000 de ses illustrations ont paru dans divers journaux, revues et publicités. Il est mort à Montréal en 1929.

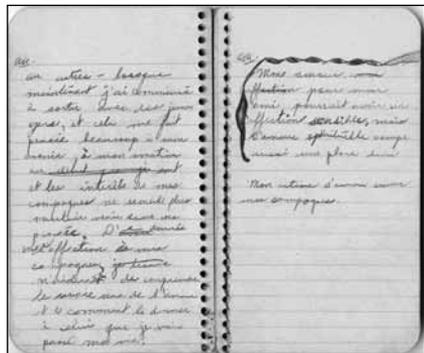
Le fonds comprend 21 reproductions de ses dessins, certains en double, mais utilisant différentes techniques de reproduction, illustrant différentes traditions canadiennes-françaises.

## **FAMILLE MATHIEU**

Adolphe Wesley Mathieu est né le 17 juillet 1885 à Louisville (Kentucky), où sa famille s'est installée après avoir quitté Montréal. Le père de Wesley Mathieu, Adolphis Mathieu, est mort lorsque Wesley avait six mois. Sa mère, Azilda Pigeon Mathieu, est retournée chez sa famille à Montréal. À l'invitation de l'abbé Morin, la famille d'Azilda est partie

pour l'Alberta actuelle en 1894, s'installant à Willingdon pour un an, puis à Edmonton. Wesley a étudié au Collège Saint-Laurent à Montréal pendant quatre ans. Azilda s'est mariée avec Onezime Huot le 9 février 1897 et s'est établie à l'est de Gibbons (Alberta). Wesley Mathieu s'est marié avec Hélène Gagnon le 1<sup>er</sup> février 1915 et ils ont eu cinq enfants : Armand Henri (2 janvier 1916), Adolph (23 février 1917), Alfred Louis (6 août 1920), George (31 août 1930) et Adèle (26 juillet 1932). Wesley a été maître de poste dans la région appelée Sturgeonville, secrétaire-trésorier de la Sturgeonville Mutual Telephone Company et secrétaire-trésorier du district municipal de Sturgeon. Wesley Mathieu est mort le 29 novembre 1961. Hélène Gagnon est morte le 22 mai 1977. Armand Mathieu est resté célibataire et a habité sur la ferme familiale jusqu'à sa mort, le 18 novembre 1961. Adèle Mathieu a fait ses études à l'Académie Assomption à Edmonton et s'est mariée avec René Blais de Debden (Saskatchewan) le 22 juillet 1952.

Le fonds couvre la période de 1923 à 1961 et comprend des comptes et des documents administratifs de la Sturgeon Telephone Company, ainsi que de la correspondance en anglais, un carnet en français et une photo d'une montagne.



Pages du carnet d'Adèle Mathieu des années 1950.  
PR1984.0376/0016

## LUCIEN MAYNARD

Joseph Lucien Paul Maynard est né le 17 février 1908, à Montréal, fils d'Albert Maynard et Marie-Anne Trudeau. Il a fait une partie de ses études au Collège des Jésuites d'Edmonton. Il était titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université Laval et un baccalauréat en droit de l'Université de l'Alberta. Lucien Maynard s'est marié avec Dorothy Murray le 31 décembre 1932 et ils ont eu cinq enfants : Honora-Anne Marie, Jeanne Cécile Marie, Joseph Lucien David, Suzanne Irène Marie et Elizabeth Francis Marie.

Lucien Maynard a été membre du Parti du Crédit Social de l'Alberta, membre de l'assemblée législative (élu en 1935) et il a occupé le poste de ministre des Affaires municipales (1936). Il a été nommé procureur général en 1943 et réélu à l'assemblée législative en 1940, 1944, 1948 et 1952. Il a été notaire public, avocat dans le cabinet d'avocats Maynard, Saks, Campbell et Dimas et juge pendant 11 ans à Edmonton.

Résultats du scrutin à Doucet, dans la circonscription de Beaver River, 1935.  
PR1994.0271/0153





Lucien Maynard en 1988.  
PR1992.0030/0753

Il a également été membre des Chevaliers de Colomb et rédacteur du journal *Today and Tomorrow* du Parti du Crédit Social. Il a été membre de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et son président de 1964 à 1966. Lucien Maynard est mort le 7 février 1996.

Les documents couvrent la période de 1915 à 1986, mais surtout les années 1930 à 1986. Ils portent sur la carrière politique de Lucien Maynard, son engagement auprès de l'ACFA et sa vie personnelle et comprennent des affidavits, des ordres du jour (itinéraires), des almanachs, des articles, des règlements administratifs, des livres, des certificats de constitution, de la correspondance, des transcriptions de procès, des manuscrits, du matériel électoral, des documents financiers, des notices biographiques et historiques, des invitations, des baux, des lois, des

cartes, des listes de membres, des notes de service, des procès-verbaux, des numéros du journal de l'ACFA *La Survivance* et du journal du Parti du Crédit Social *Today and Tomorrow*, des bulletins, des coupures de presse, des notes, des avis, des serments, des brochures, des pétitions, des plans, des poèmes, des cartes postales, des programmes, des questionnaires, des transcriptions d'émissions de radio, des reçus, des rapports, des résolutions, des discours, des télégrammes, des rapports de diverses commissions gouvernementales, des procurations de vote, des testaments et des photos. Les documents sont en anglais, sauf les documents liés à l'engagement de Lucien Maynard auprès de l'ACFA, qui sont surtout en français.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta.

## NOËL MELNYCK

Aucun renseignement biographique n'est disponible.

En 1965, Mme Noël Melnyck a fait don des documents aux Archives provinciales de l'Alberta. Le fonds comprend une photo de la famille Lussier où figurent Lionel, Rose, Antonio, Meril et Philip, datée 1897 et prise par un photographe inconnu, une photo du 233<sup>e</sup> Bataillon du Corps expéditionnaire canadien (unité de Canadiens français du Nord-Ouest pendant la Première Guerre mondiale) et une photo de la fanfare du 233<sup>e</sup> Bataillon, les deux prises par Byron-May Co. vers 1914.

## BÉRANGÈRE MERCIER

Bérangère Mercier est née le 5 mars 1898 à Sainte-Julie de Laurierville (Québec), l'aînée d'Arthur Mercier. Elle est arrivée avec sa famille à Duvernay (Alberta) en 1909, puis a déménagé à Edmonton en 1913. Bérangère Mercier a été paysagiste et portraitiste (peinture à l'huile), formée par William Johnstone, un artiste edmontonien, cependant elle s'est toujours considérée autodidacte. Bérangère Mercier a été membre fondatrice du Edmonton Art Club (1921), occupant le poste de présidente en 1950, 1951 et 1961. Elle a aussi été soprano et membre du Toronto Conservatory of Music, où elle a reçu son diplôme en 1935. Elle a chanté lors de l'émission inaugurale de la station de radio CKUA en 1928 et avait sa propre émission de 1931 à 1933. Bérangère Mercier a également été membre fondatrice de la société Edmonton Civic Opera en 1935. Elle soutenait la culture francophone et était membre du club Les Bonnes Amies. Elle a occupé le poste de secrétaire bilingue au service postal d'Edmonton de 1935 à 1954. Elle était une des 35 femmes qui faisaient partie de la biographie photographique réalisée par la Régionale Jean-Patoine d'Edmonton de la Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Alberta. Ce projet spécial de biographies photographiques était intitulé « Revalorisation du rôle de la femme franco-albertaine » et visait à commémorer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération des femmes canadiennes-françaises. Bérangère Mercier est morte en 1980.

Le fonds comprend des invitations, de la correspondance, des programmes de concert, des renseignements sur le Edmonton Art Club, y compris des listes de membres, des actes constitutifs et des catalogues d'expositions, un acte constitutif et les règlements administratifs du Women's Canadian Club d'Edmonton, un cahier souvenir marquant le 10<sup>e</sup> anniversaire de la Edmonton Civic Opera Society, des coupures de presse traitant du Edmonton Art Club et de Bérangère Mercier et une photo du premier vol de la poste aérienne de Calgary à Lethbridge (1931). Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1922 à 1979.

**Voir aussi :** Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Alberta.



Bérangère Mercier, dans les années 1970.

PR1992.0030/0765

## LUCIEN MERCIER

Lucien Mercier était menuisier. Il a quitté le Québec pour se rendre à Edmonton en 1903. Dans les années 1920, Lucien Mercier et sa femme ont voyagé dans les Territoires du Nord-Ouest et il a bâti quelques églises pour des missions le long de la rivière Mackenzie. Au début des années 1930, ils se sont établis sur une ferme près du ruisseau Hines, dans la région de Rivière-la-Paix. Lucien Mercier a travaillé comme menuisier à Fort McMurray et dans les mines de sel, ainsi que sur les exploitations pétrolières Abasand et Bitumount vers 1938. Après 1943 il s'est rendu dans les Territoires du Nord-Ouest pour le travail et en 1950 il s'est installé à Edmonton. Il a pris sa retraite en 1967.

Le fonds couvre la période de 1916 à 1938 environ et comprend des photos et des cartes postales montrant Lucien Mercier et sa femme, ainsi que différents individus, des bâtiments et des vues de l'Alberta, de la Saskatchewan et des Territoires du Nord-Ouest, y compris des femmes inuites, des hommes et des femmes autochtones, des dragues, des traversiers, des moulins, des rivières, des églises, des avions, des magasins, des gares de chemin de fer et des accidents de train, des hôtels, des inondations, la pêche et le séchage de poisson, des caribous, des postes de traite, des camions, des rues, des photos aériennes et des vues panoramiques de diverses collectivités, des banques, des hôpitaux, des chantiers navals, des bureaux de poste, des usines d'exploitation de sables bitumineux, la Gendarmerie royale du Canada, des feux, des traîneaux à chien et des maisons. Le fonds comprend également une carte tracée sur une peau de caribou qui représente Slave Lake, ainsi que des coupures de presse portant sur Lucien Mercier. Les cartes postales sont en français.

Rassemblement à l'hôtel et au magasin général de Waterways, dans les années 1940; la rue Principale est inondée.

PR1975.0449.0082



## **VICTOR MERCREDI**

Victor Mercredi est né en 1886, fils de Pierre Mercredi et Marie Beaulieu. Il a travaillé sur des navires à vapeur, ainsi que comme trappeur et commerçant de fourrures dans la région de Fort Chipewyan, dans le nord de l'Alberta. En 1943 il a pris la direction du bureau de poste de Fort Chipewyan. En 1946 il est devenu agent commercial pour Canadian Pacific Airlines.

Le fonds est constitué d'un journal intime dactylographié intitulé *Diary of Victor Mercredi: Fort Chip, 1962*, en anglais.

## **METRO CINEMA SOCIETY**

Le National Film Theatre (NFT) a été créé en 1971, à Edmonton. Le NFT d'Edmonton était un théâtre de répertoire qui présentait des films internationaux (classiques et contemporains) sous les auspices des Archives canadiennes du film selon un programme structuré. Les films étaient groupés par sujets, genres ou techniques, périodes ou pays d'origine, réalisateurs, acteurs, scénaristes, cadreur, etc. Le but de ces programmes était d'encourager et approfondir l'appréciation du cinéma comme moyen de communication et d'expression artistique populaire et significatif. Le NFT d'Edmonton a été constitué en société en vertu de la *Societies Act* le 7 février 1977. En décembre 1985, le NFT d'Edmonton a suspendu ses activités, puis a révisé ses statuts en vue d'opérer sur une plus petite échelle. Le Roxy Theatre est alors devenu le lieu de projection des films et le demeura jusqu'à sa fermeture en 1987.

Établi vers 1980, le Ciné-club francophone pour adultes visait à promouvoir les films francophones à Edmonton. Le club, nommé désormais le Club cinéphile d'Edmonton, a été constitué en société à but non lucratif le 18 mars 1987 en vertu de la *Societies Act*. Les objectifs de cet organisme culturel étaient de faire valoir les films francophones et les films en général, développer la reconnaissance de l'importance de l'éducation cinéphile et offrir l'occasion d'avoir des activités éducatives centrées sur la réalisation de films et les programmes cinématographiques.

En octobre 1988, le Club cinéphile d'Edmonton et le NFT d'Edmonton ont fusionné sous le nom Metro Cinema. La fusion est devenue officielle le 14 mars 1989 lorsque le nom du National Film Theatre/Edmonton a été changé à Metro Cinema Society, selon la *Societies Act*. Metro Cinema Society

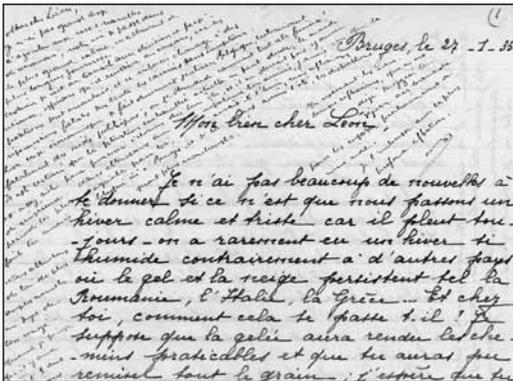
est consacré à la diffusion et à la promotion de vidéos et de films canadiens, internationaux et indépendants.

Les documents portent sur la création et la croissance de la société de 1973 à 1990. Le fonds comprend des documents d'incorporation, des procès-verbaux, de la correspondance, des règlements administratifs, des demandes de subvention, des états financiers, des listes de membres, des documents liés à la programmation, des catalogues, des brochures et des programmes. Les documents sont en français et en anglais.

## FRED ET LÉON MEYUS

Léon Louis-Marie Meyus est né le 11 janvier 1906 à Westerloo (Belgique). Alfred (Fred) Jules-Marie Meyus est né le 12 septembre 1907 à Westerloo. Les deux étaient étudiants lorsqu'ils sont venus au Canada en mars 1927. Leurs parents, Jean Baptiste Alphonse et Anna Mathilde-Marie, ainsi

que leur frère Adrien, sont restés à Ostende, en Belgique. Les deux frères ont exploité une propriété familiale rurale dans le quartier nord-ouest de la section 12, canton 76, rang 22, à l'ouest du 5<sup>e</sup> méridien (12-76-22-W5), près de Falher (Alberta). Fred Meyus est mort le 26 novembre 1931. Léon Meyus a continué à être agriculteur, obtenant la patente pour sa terre en 1941. Il s'est fiancé avec Robina (Ina) J. Hamilton, qui enseignait près de



Lettre à Léon Meyus de ses parents à Bruges, en Belgique, 1935.

PR1987.0169/0011

Falher. Quelques semaines avant les noces, le 29 octobre 1941, Léon Meyus a été tué en allant au travail, à un passage à niveau à Calgary.

Les documents couvrent la période de 1927 à 1941 et se composent essentiellement de la correspondance de la famille en Belgique et de la fiancée de Léon Meyus, mais également d'autre correspondance, des passeports, des documents d'immigration, des carnets de banque et des factures d'hospitalisation et de médecins. Les documents sont en français et en anglais. Quelques passages dans les lettres sont en flamand.

**Voir aussi :** Robina Polet.

## ALEX MICHELET

Alexandre (Alex) Michelet est né à Bourg-en-Bresse (France), le 27 juin 1885. Il a été journaliste, traducteur et écrivain. Il est arrivé à Edmonton en 1905 avec sa famille, y compris Magali Michelet, écrivaine et sa corédactrice à *L'Union*. En 1912 ils ont pris la « route du Nord » vers La Calmette, près de Legal, où Alex Michelet a d'abord été homesteader. Il est ensuite revenu à Edmonton où il a été rédacteur au journal *Le Courrier de l'Ouest*, puis un des premiers rédacteurs de *L'Union*. Grâce à sa maîtrise du français et de l'anglais, Alex Michelet a travaillé comme traducteur pour l'Union Panaméricaine à Washington après la Première Guerre mondiale. Il a ensuite été nommé chef du service des traductions au Bureau international du Travail, à Genève, aux bureaux de la nouvelle Société des Nations. Alex Michelet est mort en 1979 à Lot-et-Garonne (France), où il s'était établi en 1940 et où il a été agriculteur jusqu'en 1945.

Le fonds est constitué du manuscrit dactylographié du roman non publié *La grande épinetière. Récit du Nord-Ouest canadien*, écrit par Alex Michelet, ainsi que de quatre photos prises sur la route vers La Calmette et à la ferme familiale en Alberta. Ce roman français décrit la vie d'une jeune institutrice française qui s'installe dans la petite communauté de Grande Coulée (désormais appelée Big Coulee) au début du 20<sup>e</sup> siècle et la vie des colons français en Alberta.

## FAMILLE MIQUELON

La famille Miquelon est une des plus vieilles familles de colons français en Alberta et même au Canada. Pierre Cyr, un des ancêtres de cette famille, est venu en Acadie en 1668. Joseph-Zoël-Cyr Miquelon a été un des premiers colons à Saint-Camille (Québec), où il est arrivé en 1852 et où une rue porte actuellement son nom. Il est parti vers l'Ouest en juin 1883 et il habitait Wetaskiwin au moment de son décès en 1899. Dans les années 1890, Mgr Grandin, O.M.I., a nommé un certain Miquelon comme agent d'immigration. Le lac Miquelon en Alberta a été nommé en l'honneur d'un des membres de la famille.

Les documents sont en français, datent de 1986 et portent sur la généalogie de la famille Miquelon au Québec et en Alberta.

## MISSION SAINT-CHARLES

En 1867, le père Tissier, O.M.I., a fondé la Mission Saint-Charles dans la région qui deviendrait Fort Dunvegan, dans les Territoires du Nord-Ouest (Alberta actuelle). En 1884 une église a été bâtie pour la mission. Les murs intérieurs ont été décorés par le père Émile Grouard, O.M.I., futur évêque à Grouard. L'église est aujourd'hui un site historique de l'Alberta.

Le fonds comprend des lettres du père Dominique Collignon, O.M.I., de la Mission Saint-Bernard à Grouard au père François Xavier Le Serrec, O.M.I., de la Mission Saint-Charles à Dunvegan, datées 1889, ainsi que des photocopies de lettres et des transcriptions dactylographiées en français et en anglais.

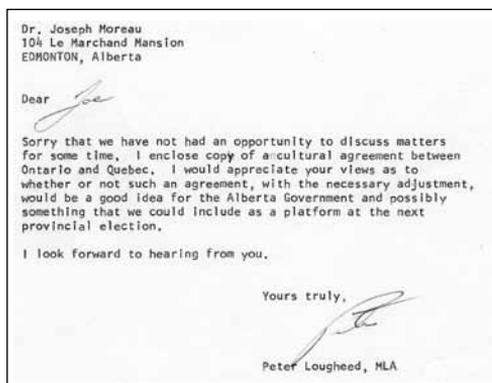
## PIERRE MONTAGNE

Pierre Montagne était un ingénieur de Paris intéressé par l'immigration française au Canada et en Alberta.

Le fonds comprend uniquement une lettre en français de Pierre Montagne à l'Association canadienne-française de l'Alberta, dans laquelle il mentionne Mgr Vital Grandin, O.M.I., René Lemarchand et la famille Percheron.

## JOSEPH MOREAU

Dr. Joseph Moreau était médecin dans l'Armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale et orthopédiste à Edmonton. De 1957 à 1963 il était membre du conseil scolaire d'Edmonton. Dans le cadre de ses fonctions comme président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (1966 à 1967), il a travaillé pour faire modifier la *School Act* (loi scolaire) pour que des cours de français puissent être offerts dans les écoles et il a négocié afin d'obtenir une station de télévision française en Alberta. Il a également été président du conseil consultatif de l'Académie



Lettre de Peter Lougheed à Joseph Moreau, 1969.

PR1980.0285

Assomption à Edmonton et le premier orthopédiste des Oilers d'Edmonton. Une école à Edmonton est nommée en son honneur.

Le fonds comprend de la correspondance, des mémoires, des

rapports, des copies de lois et des coupures de presse ayant trait à l'éducation française en Alberta et l'affiliation du Collège Saint-Jean à l'Université de l'Alberta. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1961 à 1970.

## EVA MOREL

Eva Sophia Poirier est née à Adams, au Massachusetts, le 19 septembre 1872, fille de Julien et Margaret Poirier. Elle s'est mariée avec Henri (Henry) François Morel, un Belge, et ils ont eu au moins quatre enfants : Eugénie, Ida, Joseph et Marie. Peu avant 1901, la famille a déménagé à Edmonton, où Henri Morel a travaillé comme entrepreneur. Eva Morel est morte le 17 septembre 1957 et Henri Morel est mort le 8 mai 1938.

Le fonds couvre principalement la période de 1932 à 1974 et comprend les documents personnels d'Eva Morel liés à son engagement auprès de Northern Alberta Pioneers et la Old Timers' Association, ainsi que des cartes de souhaits, des programmes de banquet et une carte d'adhésion. Le fonds comprend également un inventaire des articles qui se trouvaient dans un édifice consacré aux artéfacts à Fort Edmonton et une photo d'Henri Morel devant le magasin de meubles J. T. Blowey. Les documents sont en anglais.

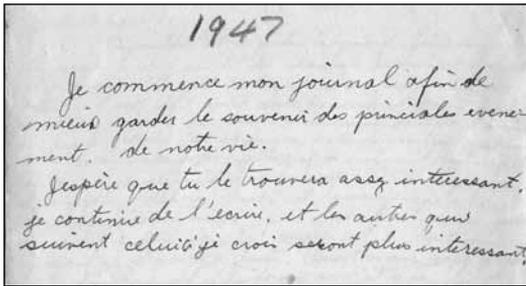


Le magasin de meubles J. T. Blowey à Edmonton, au début des années 1900. L'homme en gilet est Henri, le mari d'Éva Morel.

A4831

## JEANNE BOIVIN NOËL

Jeanne Marie Rose (Boivin) Noël est née au Kansas (É.-U.) le 5 février 1910. Sa famille a déménagé à Elnora (Alberta) en 1910, sur la nouvelle ferme de son père. Avant d'habiter aux États-Unis, ses parents vivaient au Québec. Jeanne Boivin Noël a passé la plus grande partie de sa vie en Alberta, sur des fermes à Saint-Edouard, Sainte-Lina et Saint-Paul. Elle s'est mariée avec Ernest Noël en 1931 et a cessé d'être agricultrice en 1969. Ernest Antoine Joseph Noël est né en



Première page du journal intime de Jeanne Noël, 1947.

PR2000.1171/0001

et un album de photos annoté (index compris). Les documents sont en français et en anglais.

1904, fils d'Albert Noël et Régina Chauvin. Jeanne Boivin Noël est morte à Saint-Paul, le 24 octobre 1987.

Le fonds comprend des journaux intimes (1947 à 1987), de la correspondance (1927 à 1986), un carnet de régimes et de remèdes naturels, des certificats de naissance

### GEORGE NOLETTE

George Nolette est né le 19 novembre 1917 à Saint-Silvestre (Québec), fils d'Odule et Eugénie (Gagnon) Nolette. Encouragée par l'abbé Joseph Normandeau, la famille a quitté le Québec en 1918. En Alberta, ils ont d'abord habité près de Pickardville, puis à Saint-Paul, pour finalement s'établir au nord de Girouxville en 1928. George Nolette a été commissaire scolaire et président du district scolaire Belanger n° 4471 (1932 à 1938). Il s'est marié avec Irène Laverdière (née 1922) le 11 novembre 1941 et ils ont eu six enfants : André, Gertrude, René, Léo, Denise et Roland. Georges Nolette a acheté la ferme de son père à Girouxville.

Le fonds comprend des renseignements généalogiques sur la famille Nolette, les titres fonciers de George Nolette et un carnet de poèmes. Les documents sont en français et en anglais.

### LOUIS NORMANDEAU

Louis Normandeau est né à Beauharnois (Québec), où il a aussi fait ses études. Alors qu'il était encore un jeune homme, il est parti vers l'Ouest (1911) et a exploité un lot de colonisation dans la région du Lac La Biche (Alberta). En 1917 il est devenu membre de la United Farmers of Alberta, puis il a offert ses services bénévoles au Alberta Wheat Pool en 1923. Lorsque le Alberta Wheat Pool a ouvert un département des services extérieurs en 1926, Normandeau a été un des huit hommes engagés. Il a passé de nombreuses années dans les districts d'Edmonton et Rivière-la-Paix afin de tenir des réunions, solliciter le soutien des fermiers et faire des relations publiques. Vers la fin de 1947, il a quitté son

poste avec le Alberta Wheat Pool et a été élu directeur des Alberta Poultry Producers (producteurs avicoles). En 1954 il est devenu le directeur albertain du Conseil canadien de la coopération. Il a également été président du Conseil albertain de la coopération et pendant 15 mois il était responsable d'une émission de radio quotidienne de dix minutes commanditée par le Alberta Wheat Pool et appelée *One Man's Viewpoint*.

Les documents couvrent la période de 1953 à 1956 et portent sur l'engagement de Louis Normandeau auprès de diverses associations agricoles. Le fonds comprend de la correspondance, un journal intime et un discours radiodiffusé de Louis Normandeau. La majorité des documents sont en français.

## **GUY PARISEAU**

Guy Pariseau est né le 3 octobre 1934 à Donnelly (Alberta), fils d'Adélarde Pariseau et Alda Côté. Il a d'abord étudié à Donnelly, puis au Collège Saint-Jean à Edmonton. En 1952 il a commencé une carrière à la radio comme rédacteur et annonceur. Il est ensuite retourné aux études à l'Université d'Ottawa, puis a enseigné à Gravelbourg (Saskatchewan), à Hull (Québec) et à Beaumont (Alberta). Diplômé du Ryerson Technical Institute de Toronto, il est devenu, en 1972, réalisateur à la télévision de CBXFT à Edmonton. En 1974 il a été promu directeur de la radio CHFA et chef des relations publiques et de la publicité de Radio-Canada en 1982. Parallèlement à son travail, il a écrit des poèmes, dirigé des boîtes à chansons, des pièces de théâtre et organisé des récitals. Il a collaboré avec le Théâtre français d'Edmonton comme acteur et comme traducteur. Vers la fin de sa vie il s'est marié avec Margareta Zirra, ancienne ballerine d'origine roumaine, et a vécu ses dernières années en Roumanie, où il est mort en 2004.

Le fonds comprend sept cassettes audio contenant deux séries de Radio-Canada : « Père de la radio française dans l'Ouest » et « Matin de la fête », ainsi qu'une cassette audio contenant une chanson composée par Guy Pariseau pour marquer le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Faculté Saint-Jean (Université de l'Alberta) en mars 1983. Les documents sont en français et couvrent la période de 1980 à 1984.

## PAROISSE SAINT-ÉMILE DE LEGAL

Les premiers colons à venir à Legal étaient Théodore Gelot et Eugène Ménard, en 1894. Le nom du patron de la paroisse Saint-Émile a été choisi par Mgr Émile Legal, O.M.I., lors de sa première visite en 1898. Cette même année, la première messe a été dite dans la maison de Philius Morin à une quinzaine de familles par l'abbé J. B. Morin, assisté de l'abbé Samuel Bouchard. La première chapelle a été bâtie en 1899. Entre 1899 et 1902, l'abbé Bouchard faisait le service religieux sur une base irrégulière. En 1899 le premier baptême a été administré et les premières noces ont été célébrées, puis en 1900 le premier enterrement a eu lieu. Après le départ de l'abbé Bouchard, qui était un missionnaire, la paroisse a été servie une fois par mois, quand le chemin était praticable, par l'abbé Ethier, de Morinville. L'abbé Joseph Aldéric Normandeau a été le premier curé résident (1903 à 1912). Il a bâti le premier presbytère en 1904–1905.

Le fonds est constitué des rapports financiers de la paroisse Saint-Émile de Legal. Les rapports contiennent des listes de paroissiens qui ont payé leurs dîmes et d'autres informations, c'est-à-dire les personnes qui sont mortes au courant de l'année ou celles qui se sont enrôlées dans l'armée. Les documents sont en français et couvrent la période de 1934 à 1955.

## GÉDÉON PÉPIN

Gédéon Pépin est né en 1878 au Québec, fils de Pierre Pépin et Marie Fortin. Lors de la ruée vers l'or du Klondike, en 1897, il est allé à Dawson City, où il a chanté avec le groupe Arctic Brotherhood. Il a également composé de la musique pour des récitations de poèmes de Robert W. Service. Il s'est surtout fait connaître par sa musique d'accompagnement pour *Klondike Kate*. Du Yukon, il a déménagé à Edmonton. Il était un fidèle paroissien de l'église Saint-Joachim, pour laquelle il a acheté des grandes orgues, qu'il a joués pendant 30 ans.

Le fonds comprend quatre compositions en anglais de Gédéon Pépin, datées de 1912 à 1925.

## JOSEPH HENRI PICARD

Joseph Henri Picard est né le 18 février 1857 à Saint-Jean de Matha, dans le comté Joliette (Québec). Il a fait

ses études dans les écoles locales, puis a entamé une carrière de menuisier. Il est parti vers l'Ouest en 1884, s'arrêtant d'abord à Qu'Appelle, dans les Territoires du Nord-Ouest (Saskatchewan actuelle) et travaillant dans le domaine de la construction entre Regina et Calgary, avant de parler au père Lacombe, O.M.I., à Calgary. Ce dernier l'a encouragé à aller à Edmonton, où il s'est établi en 1887. Peu après, il s'est associé avec Stanislas LaRue et ils ont ouvert un magasin général, Larue & Picard, sur l'avenue Jasper. Puis ils se sont lancés dans l'immobilier en 1907. Joseph Picard a été conseiller du conseil scolaire des écoles séparées d'Edmonton pendant 26 ans et le premier président du conseil scolaire catholique d'Edmonton. Il a également été président de la Edmonton Board of Trade (chambre de commerce), membre fondateur du Edmonton Club, président de la Jasper Coal Mine Company (compagnie minière) et de la Arrow Lake Fruit Lands Company, ainsi que vice-président de la Franco Mortgage and Loan Company (société de prêt hypothécaire). Il a été élu au conseil municipal d'Edmonton quatre fois. Picard s'est marié avec Martine Voyer en 1903 et ils ont eu deux fils, Robert et Laurier. Il est mort le 23 mai 1934. Une école d'immersion française appartenant au district des écoles catholiques d'Edmonton a été nommée en son honneur.

Le fonds comprend des renseignements biographiques, divers documents concernant l'École J. H. Picard, un album de coupures de presse datant de 1894 à 1921 sur l'administration de la ville et les élections municipales, des rapports du conseil municipal, des lettres aux journaux de la part de Picard et d'autres personnes, des articles d'intérêt général, des télégrammes et des coupures de presse portant sur ses fils, Robert et Laurier. Le fonds comprend aussi une photo datée de 1903 montrant Georges Roy, le Dr. Aristote Blais, le Dr. Arthur Giroux et J. H. Picard. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1894 à 1974.

**Voir aussi :** Laurier J. Picard.

## LAURIER J. PICARD

Laurier J. Picard est né à Edmonton en 1906, fils de Joseph Henri Picard, qui était conseiller scolaire et premier président du conseil scolaire des écoles séparées d'Edmonton. Une école d'Edmonton porte le nom de son père. En 1924,



Article dans *Le Franco-albertain* sur l'école bilingue à Edmonton nommée en l'honneur de J. H. Picard, 1971.

PR1981.0207/0009

Laurier Picard est devenu enseignant dans une petite école rurale au nord de Legal (Alberta), puis il a enseigné à Lac La Biche, Fort Saskatchewan et Barrhead. En 1929 il s'est marié avec Retta Lemieux, une de ses anciennes élèves. Il est revenu à Edmonton en 1930 pour enseigner et est devenu le directeur adjoint de l'école Saint-Francis of Assisi. Au cours des 39 années suivantes il était enseignant pour le conseil scolaire des écoles séparées d'Edmonton et il a été promu directeur de l'école secondaire Archbishop MacDonald en 1966. Il a pris sa retraite en 1972, puis il est devenu membre du conseil scolaire en 1974. Laurier Picard est mort en 1983. Une rue du quartier Potter Greens à Edmonton a été nommée en son honneur.

Le fonds couvre la période de 1924 à 1980 et comprend de la correspondance, des renseignements biographiques sur Laurier Picard et J. H. Picard, un certificat de membre à vie de la Alberta Teachers' Association, des notes concernant le Théâtre français d'Edmonton, des programmes de théâtre, des coupures de presse portant sur les pièces de théâtre francophones à Edmonton et un numéro de *L'Écho du Collège* (1924). Les documents sont en français et en anglais.

**Voir aussi :** Joseph Henri Picard.

## **JULIETTE PILON**

Juliette Pilon est née le 20 janvier 1915 à Legal (Alberta), une des huit enfants d'Armand et Flory Pilon. Même si elle n'a fait que huit ans d'études, Juliette Pilon a été écrivaine, peintre à l'huile renommée et musicienne. Son roman *A Matter of Compulsion: the Story of Flory and Armand* a été publié en 2005. Le roman décrit la vie de Juliette Pilon, qui a grandi à Legal et à Cold Lake avec un père canadien-français et une mère anglaise. Juliette Pilon s'est mariée deux fois et a eu deux filles, Charmaine et Donléa. Charmaine a été l'éditrice de son roman.

Le fonds est constitué du manuscrit dactylographié intitulé *A Matter of Compulsion: the Story of Flory and Armand*, en anglais (terminé en 1994).

## **LÉO PIQUETTE**

Léo Roland Piquette est né le 22 mai 1946, le cinquième fils de Roland et Zéa Piquette, descendants des fondateurs de Plamondon (Alberta). Le 30 mai 1969 il s'est marié avec

Valérie Coté, fille d'Évangéliste et Léa Coté, et ils ont eu trois enfants : Colin, Michelle et Andrea. Léo Piquette a eu trois enfants de son deuxième mariage avec Mary Snyder (juillet 1987) : Dominic, Julien et Carroll.

Après l'obtention d'un baccalauréat en éducation de l'Université de l'Alberta en 1970, Léo Piquette est retourné à Plamondon, où il a commencé à enseigner. Il a été nommé directeur de l'école primaire Caslan, dans la région de Plamondon, en 1970, et directeur de l'école primaire Vermilion (1972 à 1975). En 1975 Léo et Valérie Piquette ont déménagé à Edmonton, où Valérie Piquette est retournée aux études à l'université et Léo Piquette a enseigné à l'école primaire Belgravia pendant un an. En 1976 il est devenu directeur adjoint de l'école primaire Satoo à Edmonton, puis directeur de l'École J. E. Lapointe à Beaumont en 1977.



De 1978 à 1982 Léo Piquette a travaillé dans le domaine de l'édition. Il est retourné sur sa ferme à Plamondon avec sa famille en 1982 et a enseigné à l'école de Plamondon. Peu de temps après, il s'est engagé dans des activités communautaires dans le cadre de ses fonctions comme président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (régionale de Plamondon). En 1984 il a aidé le Nouveau Parti démocratique (NPD) de l'Alberta à organiser la nouvelle circonscription provinciale de Lac La Biche. Il s'est porté candidat du NPD aux élections suivantes, en mai 1986, et a été élu dans la circonscription d'Athabasca/Lac La Biche.

Le 7 avril 1987 Léo Piquette a posé une question en français à l'assemblée législative de l'Alberta, se méritant un « En anglais, s'il vous plaît! » de la part de David Carter, alors président de l'assemblée. « L'affaire Piquette » a fait les manchettes partout au Canada et a déclenché un débat constitutionnel qui s'est rendu jusqu'en Cour suprême. L'incident a entraîné un débat national sur le rôle du français dans l'arène politique canadienne.

Lorsque Léo Piquette a perdu les élections de 1989 il a décidé de changer de voie et s'est lancé en affaires. En 1990 il est devenu propriétaire de la Plamondon Co-operators

Cérémonie  
d'assermentation à  
l'assemblée législative  
(Léo Piquette au centre),  
1986.

PR2010.0194/0009-01

Insurance Agency, changeant le nom à Piquette Agencies Ltd. Il est aussi devenu président du Conseil scolaire Centre-Est et de la Fédération des conseils scolaires francophones, administrateur du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) dans l'Ouest canadien et président de la Chambre économique de l'Alberta.

Les documents portent sur les activités de Léo Piquette en tant que membre de l'assemblée législative et comprennent de la correspondance liée à sa vie personnelle, politique et professionnelle, des renseignements généalogiques rassemblés par sa mère, des photos, des albums de coupures de presse concernant sa vie politique, ainsi que des documentaires et des entrevues portant sur sa carrière politique ou son engagement auprès de la mission du Lac La Biche. Le fonds est compréhensif et inclut également des documents qui décrivent ses activités liées à divers organismes ou projets, comme l'Association canadienne-française de l'Alberta (régionale de Plamondon), la Alberta Catholic School Trustees' Association, la Lakeland County Rate Payers Association, la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, le Conseil scolaire Centre-Est, le RDÉE, la Société historique de la mission du Lac La Biche, Premier Peat Moss, Pulpmill: Poachers Landing et la dissolution du village Plamondon. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1891 à 2007.

**Voir aussi :** Association canadienne-française de l'Alberta, Société historique de la mission du Lac La Biche.

## **CRYSTAL PLAMONDON**

Crystal Plamondon est une chanteuse et auteure-compositrice bilingue, originaire de Plamondon. En 1992 elle a reçu le prix de la Molson Canadian Alberta Recording Industry Association (ARIA) *Performer of the Year*. Elle a également été nommée pour le prix de la YWCA *Tribute to Women Award for Arts and Culture*. Son premier album, *Carpe Diem*, est sorti en 1993, suivi par *La Rousse Farouche* en 1996. En 1997 elle a animé le premier programme de musique country en français sur Country Max, une station sœur du réseau de télévision Much Music. En 1998 elle a filmé une émission spéciale pour Radio-Canada intitulée *Passeport Musique*, qui a également été diffusée sur les ondes de la chaîne BRAVO. Crystal Plamondon a lancé l'album *Plus de frontières* en 2002. Elle a reçu, en 2004, le prix d'excellence

« Sylvie Van Brabant » pour sa création artistique. De plus, Crystal Plamondon est propriétaire de la maison de disques Avenir Disc et membre de la Société historique de la mission du Lac La Biche.

Le fonds comprend un disque 45 tours avec la chanson « Pauvre gars » et un enregistrement sur cassette audio de « Bon temps... toute la nuit! » de Crystal Plamondon, datés de 1990 et 1991. Le matériel est en français.

## LES PLEIN SOLEIL DE SAINT-ISIDORE

Les Plein Soleil est une troupe de danse établie à Saint-Isidore en 1977, lorsque trois femmes de la communauté se sont réunies pour organiser un spectacle de danse folklorique qui serait présenté lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Isidore en 1978. Depuis ce premier spectacle, la troupe a continué à évoluer et à se produire un peu partout dans le nord de l'Alberta, à Edmonton et au Québec. La troupe se concentre sur la gigue et le folklore canadien-français, en plus d'intégrer de nouveaux éléments artistiques au niveau local. La troupe offre une formation en danse pour les jeunes et les adultes.

Le fonds couvre la période de 1979 à 1985 et est constitué de programmes de concert et d'activités et de coupures de presse. Les documents sont en français.

**Voir aussi :** Les Blés d'Or.



Danse d'enfants organisée par Les Plein Soleil de Saint-Isidore, 1984.

A13463

## MAURICE POLET

Maurice Polet a étudié à l'Université de Louvain, en Belgique, et a également obtenu la certification belge d'arpenteur. Il a émigré en Alberta, à Edmonton, en 1906, pour rejoindre son frère cadet, Eugène Polet, qui s'était établi en Alberta en 1905 avec son ami Pierre Boulanger et avait obtenu une ferme dans la région de Villeneuve. Eugène Polet s'est marié avec la sœur de Pierre Boulanger, Manir, qui était venue en Alberta avec sa mère et sa grand-mère. Pierre Boulanger et Manir sont retournés en Belgique, à Bruxelles, vers 1921. Maurice Polet a travaillé comme ingénieur civil pour la Grand Trunk Pacific Railway Company (compagnie des chemins de fer nationaux) d'août 1907 jusqu'en octobre 1912. Il a été employé par le département d'ingénierie de

la Edmonton, Dunvegan and British Columbia Railway (compagnie des chemins de fer) de septembre 1914 jusqu'en juillet 1916. Entre février 1913 et septembre 1914, il a travaillé pour Edmonton Interurban Railway comme ingénieur adjoint, puis il a été nommé directeur en juillet 1916. Il a aussi été photographe amateur et consul belge à Edmonton (1928 à 1954).



Manir et Eugène Polet  
à leur ferme, près de  
Villeneuve, vers 1907.  
Manir a réalisé le tableau.  
**A7689**

Les documents couvrent la période de 1907 à 1964, mais surtout les années 1907 à 1939. Le fonds comprend : un rapport intitulé *Report on Edmonton Interurban Railway Company*, écrit par Maurice Polet, un curriculum vitae, de la correspondance, des coupures de presse, une transcription de réminiscences personnelles, des journaux intimes, des poèmes, des cartes postales, des évaluations financières, des plans et des graphiques, ainsi que des cartes concernant la Grand Trunk Pacific Railway Company. Le fonds comprend également de nombreux négatifs et photos montrant les familles Polet et Boulanger, la ferme Boulanger et d'autres personnes, endroits et vues, surtout en Alberta, y compris la construction de chemins de fer, des ponts, des gares et des rues, de l'équipement, des équipes d'arpenteurs, des camps, des bateaux, la chasse, des automobiles, des animaux, des églises, des postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des meubles. Le fonds inclut en outre des photos montrant des ruisseaux, des rapides, des rivières, des lacs et des montagnes. La majorité des documents sont en français.

**Voir aussi :** Robina Polet, Fred et Léon Meyus.

## ROBINA POLET

Robina (Ina) J. Hamilton a été la première enseignante à l'école Ballater No. 2 South (Alberta) de janvier 1936 à juin 1940. Alors qu'elle enseignait à Ballater, elle s'est fiancée avec Léon Meyus, un fermier de la région. Quelques semaines seulement avant leurs noces, en octobre 1941, Léon Meyus est mort dans un accident pendant qu'elle enseignait à Priddis (Alberta). Le 7 août 1944 Robina Hamilton s'est mariée avec Maurice Polet, le consul belge de l'Alberta. Plus tard, elle a

enseigné à Bishop Piché School, à Fort Chipewyan (Alberta). Elle a pris sa retraite dans les années 1980.

Le fonds couvre la période de 1944 à 1952 et est constitué de la correspondance personnelle de Robina Polet, en anglais.

**Voir aussi :** Fred et Léon Meyus, Maurice Polet.

## ANNETTE POTVIN

Annette Potvin est née à Victor, au Colorado, avant 1917. Elle était la troisième des six enfants de Pierre Léandre Potvin (originaire de Grand-Baie, Québec) et Albertine Hébert (originaire de Rhode Island, É.-U.). En 1917, Pierre, Albertine et leurs trois premiers enfants (Georges, Raymond et Annette) ont quitté le Colorado pour s'établir à Legal (Alberta), où les trois autres enfants Potvin sont venus au monde (Sylvianne, Emile et Jean-Marie).

Annette Potvin a poursuivi ses études à Legal. À l'âge de 20 ans elle s'est jointe aux Sœurs de la Charité (Sœurs grises) à Montréal, et a prononcé ses vœux le 15 août 1939. Elle a obtenu un diplôme d'enseignement de l'Université de l'Alberta et a enseigné en Alberta et en Saskatchewan pendant 20 ans. Lorsqu'elle a pris sa retraite, elle a continué de faire du travail pastoral pour les Sœurs de la Charité. Sœur Annette Potvin est morte en 2003.

Le fonds comprend des récits dactylographiés portant sur la paroisse Saint-Émile de Legal et les Sœurs de la Charité (Sœurs grises) à Legal, ainsi que d'autres documents de recherche historique en français et en anglais. Le fonds comprend également des photos de Legal, y compris : un tracteur, de la machinerie agricole, une église, une cabane en bois rond et le sciage de bois. Il y a aussi des photos d'enfants autochtones à l'école résidentielle Blue Quills à Saint-Paul (1959 et 1966) et des photos d'événements scolaires et de groupes, comme les cadets de la marine. Quelques-uns des sujets sont identifiés et toutes les photos sont datées. Le fonds couvre la période allant du début du siècle jusqu'à 1994.



Église Saint-Emile, presbytère, salle paroissiale, cabanon et école du couvent à Legal, après 1910.

**A14174**

## GÉRARD PROVOST

Gérard Provost est né en 1899 dans un camp de bûcherons au Maine (É.-U.), fils de Lorenzo Provost et Félixine Doyon.

Lorenzo Provost, né le 6 novembre 1880, et Félixine Doyon, née le 4 juin 1884, se sont mariés le 16 juillet 1901 à Sainte-Rose-de-Watford (Québec). En 1913 Lorenzo Provost et sa famille ont quitté Sainte-Rose-de-Watford pour se rendre à Scobey, au Montana. En 1920 Gérard Provost et son père ont rejoint les parents de Lorenzo, Firmin et Marie (Nolin) Provost, et deux des frères de Lorenzo (Adalbert et Roméo), qui s'étaient établis sur des fermes à Legal (Alberta), en 1918. La femme de Lorenzo Provost et leurs enfants (Josaphat, Rose-Alma, Zorilla, Alida, Armand et Rose-Aimée) sont allés le retrouver à Legal plus tard dans la même année. Un autre fils, Albert, est né en 1924. En 1922 Lorenzo Provost travaillait pour Napoléon Garneau dans son camp de bûcherons à Shoal Lake et de 1924 à 1926 les Provost ont géré le camp avoisinant celui de Napoléon Garneau. Ils ont aussi voyagé dans la région avec une scierie mobile et ont fait du battage des céréales. À l'automne 1926, l'entreprise de sciage a été déplacée à Driftpile (Alberta), où elle est restée jusqu'en 1929. La famille est retournée à Shoal Creek, mais deux ans plus tard elle a déménagé à Faust (Alberta). Lorsque son père a pris sa retraite en 1952, Gérard Provost a déménagé à Winnipeg et a travaillé comme routier jusqu'en 1970, lorsqu'il est revenu en Alberta.

Le fonds couvre la période de 1924 à 1934 et comprend des photos montrant les activités de la famille Provost liées à l'industrie forestière : le sciage de bois, du bois de charpente et des travailleurs, ainsi qu'une batteuse.

**Voir aussi :** Simone Kluthe.

## **RADIO-EDMONTON LIMITÉE**

En 1944 le comité de la radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a organisé une levée de fonds pour une station de radio française en Alberta. Radio-Edmonton Limitée a été constituée en société à but non lucratif le 25 septembre 1947. Les directeurs de la nouvelle station étaient Mgr Ubald Langlois, O.M.I., Léon Omer Beauchemin, Louis Philippe Mousseau et Alphonse Brosseau. Sous les auspices de l'ACFA et des pères oblats, l'objectif était d'obtenir un permis de radiodiffusion et d'inaugurer et exploiter une station de radio française à Edmonton. Le 12 mai 1948 la licence a été accordée pour établir une station de radiodiffusion commerciale privée à Edmonton (5000 watts sur le canal 680 KC). Le père Paul-Émile Breton, O.M.I., occupait

le poste de secrétaire de Radio-Edmonton et Romain LeClair a été engagé comme gérant de la station de radio. La première émission de Radio CHFA (680 AM) a été diffusée le 20 novembre 1949 à partir du théâtre Garneau à Edmonton, après 15 ans d'efforts ardues. CHFA a continué à diffuser des émissions sous les auspices de l'ACFA et



Radio-Edmonton Limitée jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1974, lorsque la station a été vendue à la Société Radio-Canada.

Le fonds comprend des procès-verbaux, de la correspondance, des rapports annuels et des résolutions décrivant les activités de Radio-Edmonton Limitée pour l'ouverture de Radio CHFA, ainsi que des règlements du CRTC, des documents administratifs et financiers, des rapports financiers et une liste d'émissions. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1947 à 1973.

La station de radio CHFA à Edmonton reçoit un magnétophone de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal dans les années 1960.

A6503

## JULIETTE RICHARD

Juliette Richard est née à Lac La Biche (Alberta) et a grandi sur la ferme familiale à Normandeau (Alberta). Dans son enfance elle a été atteinte de la poliomyélite et a dû être hospitalisée à Calgary pendant plusieurs années. Elle a fait ses études à l'Académie Assomption à Edmonton, puis elle s'est inscrite à la faculté d'éducation de l'Université de l'Alberta. En 1951, Juliette Richard a commencé une carrière d'institutrice dans les écoles bilingues de l'Alberta qui a duré 35 ans. Elle a pris sa retraite vers 1986.

Le fonds comprend des photos de la région du Lac La Biche, datant des années 1915 à 1940 environ, y compris le couvent de la mission, des élèves, des sœurs, des curés, des enfants, des résidents locaux, des maisons, des hôtels, des magasins,

Les élèves de la mission du Lac La Biche, avec le père Ménard et les sœurs Alcontara-Marie (gauche) et Marie-Philias (droite), vers 1945.

A16298



des églises, des rues, une partie de baseball, des fourrures, le sciage de la glace, des animaux, des traîneaux, des automobiles, des bateaux de pêche, des tracteurs et le lac.

## **HENRI RIOUX**

Henri Rioux était le fils de J. A. Rioux, le premier secrétaire général de l'Association canadienne-française de l'Alberta (mort en 1929). Il avait une sœur, Martha, et deux frères, Roger et Jean-Paul. Henri Rioux a servi dans l'armée de 1942 à 1946, puis il a quitté Calgary avec sa femme en 1947 pour s'établir dans le nord de l'Alberta. Ils ont eu une fille, Thérèse Françoise (Bonnyville, le 3 décembre 1950) et un garçon, Gérard Ferdinand (3 juin 1952).

Le fonds comprend des photos datant de 1924 à 1940 environ de J. A. Rioux, d'églises, un garage, l'orchestre du Collège des Jésuites et un char de l'Association canadienne-française de l'Alberta, ainsi que des photos de Villeneuve, Bonnyville, Red Deer et Edmonton.

## **LEROY ROACH**

Leroy Roach (1914–2005) de Trochu (Alberta) était le frère de Ruth M. Wooten, Ruth MacKinley de Drumheller, Velma Roach de Trochu et Bill Roach de Sylvan Lake. Aucune autre information biographique n'est disponible.

Le fonds est constitué de deux photographies montrant des vues de Trochu, datant de 1910 ou 1911 environ.

## **CLAUDE ROBERTO**

En 1962 Claude Roberto a émigré de la France avec sa famille. Elle s'est d'abord installée à Ottawa, puis à Gatineau (Québec). Elle a fait ses études primaires et secondaires au Centre national de télé-enseignement à Vannes (Paris). Elle est titulaire d'un baccalauréat (1975) et d'une maîtrise en études classiques (1977) de l'Université d'Ottawa. Elle a été chercheuse en archéologie à l'École française de Rome (1974 à 1977), ainsi qu'adjointe à la recherche et à l'enseignement à l'Université d'Ottawa (1974 à 1977). En 1977 Claude Roberto s'est établie en Alberta, où elle a poursuivi ses études. Elle est titulaire d'un doctorat en archéologie classique de l'Université de l'Alberta (1984). Elle a été chargée de cours en études classiques à l'Université de l'Alberta sporadiquement

entre 1980 et 2000, à la Faculté Saint-Jean, à la Faculty of Extension et au Département des langues romanes. Depuis 1985 Claude Roberto est archiviste aux Archives provinciales de l'Alberta. Elle a été membre de nombreux comités de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), d'organismes professionnels et communautaires, présidente du Théâtre français d'Edmonton (1988 à 1991), vice-présidente de Metro Cinema Society (1987 à 1989) et présidente du Club cinéophile d'Edmonton (1986 à 1988). Elle est l'auteure ou la coauteure de nombreux articles et livres portant sur l'archéologie et l'archivistique, dont le *Guide pour les archives des Oblats de Marie Immaculée, Province de l'Alberta-Saskatchewan* (1989). Elle est également la récipiendaire d'un prix d'excellence spécial de la Archives Society of Alberta et du Alberta Archives Council (1989).

Claude Roberto est l'ancienne vice-présidente de la Chronic Pain Association of Canada (association de la douleur chronique, 1999 à 2006). Actuellement, elle est membre du conseil consultatif du Multidisciplinary Pain Centre de l'Université de l'Alberta et présidente de la Edmonton Nerve Pain Association. Elle est connue pour ses démarches visant à améliorer la vie des personnes souffrant de douleur chronique, les aidant à surmonter les préjugés et jouer un rôle actif dans la société. Elle est l'auteure du livre *At Peace with Pain* et elle a reçu, en 2004, le prix Golden Jubilee de la Reine Elizabeth II en reconnaissance de ses efforts pour améliorer la vie des autres, du bénévolat qu'elle a fait au sein des collectivités aux niveaux local et national ainsi que pour avoir été une source d'inspiration.

Claude Roberto a été élue au conseil d'administration du Provincial Health Ethics Network en 2007 et a occupé le poste pendant deux ans. En juillet 2009 elle est devenue la secrétaire générale du Bureau canadien des archivistes. Une de ses responsabilités en tant que secrétaire générale est de représenter le Canada dans la communauté internationale des archivistes. À ce titre, elle est membre du comité directeur de la Section des associations professionnelles du Conseil international des archives, pour lequel elle offre aussi de la formation pour archivistes et des services de traduction.

Le fonds couvre la période de 1958 à 1993 et comprend des documents administratifs du Comité provincial des communications (ACFA), qui a étudié les questions liées à la radiodiffusion et aux communications en Alberta, une bande sonore contenant de la musique folklorique franco-albertaine,

des transcriptions en français de manchettes de Radio-Canada, des photos des Franco-Albertains Eugène Trottier et Maurice Lavallée, un certificat de Frédéric Boudreau, le *Codex Historicus* de Lac La Biche, des photos couleur et six négatifs de pow-wow à Pigeon Lake et Hobbema. Les documents sont en français.



Fragment d'une transcription de chanson, 1966.

PR1968.0134

## CONRAD ROCHON

Conrad Rochon travaillait pour la Société canadienne de musique folklorique de la Queen's University lorsque les enregistrements ont été faits. Aucune autre information biographique n'est disponible.

La collection comprend sept bandes sonores avec des chansons folkloriques françaises, rassemblées et enregistrées par Conrad Rochon en 1966 dans le centre et le nord de l'Alberta, ainsi que les transcriptions dactylographiées des chansons, en français.

## FAMILLES RODBERG ET ROY

Charles Rodberg est arrivé au Canada de la Belgique vers 1892 avec quatre autres personnes avec l'intention d'élever des chevaux. En 1895, il a déposé une demande afin d'obtenir un lot de colonisation, c'est-à-dire le quart nord-ouest de la section 24, canton 46, rang 23, à l'ouest du 4<sup>e</sup> méridien (NW-24-46-23-W4). Charles Rodberg s'est marié avec Géraldine Roy vers 1897. La famille Rodberg habitait près de Gwynne, dans les Territoires du Nord-Ouest (Alberta actuelle). Leur maison a servi de magasin et de bureau de poste (d'abord nommé Diana, en l'honneur de leur fille aînée, puis renommé Gwynne en 1906). Charles et Géraldine Rodberg ont eu sept enfants : Diana (1898), Liliane (1900), Roxane (1901), Ruby Solange (1903), Charles Joseph (1904), Francis (Frank, 1910) et Léonie (1915). Pendant de nombreuses années, l'immigrant belge Émile Jacmard a habité avec la famille et travaillé sur la ferme. Charles Rodberg est mort en 1917, âgé de 50 ans. Sa famille a déménagé à Wetaskiwin, puis à Edmonton. Géraldine Roy est morte en 1964.

Géraldine Roy est née en 1874 à Saint-Boniface (Manitoba). Elle est arrivée aux Territoires du Nord-Ouest en 1887 avec son père, George Roy, sa mère, Mathilda Langevin, et ses sœurs : Mary Mathilde Georgina (1873) et Marie Blanche

Antoinette (1877). George Roy a été le premier registrateur du cadastre à Edmonton et il a conservé le poste pendant plus de 20 ans. Il a bâti une des premières résidences privées à Edmonton, à 10007-105 rue, où il a vécu jusqu'à sa mort. Georgina Roy s'est mariée avec Antonio Prince en 1891 et Marie Antoinette Roy s'est mariée avec Jules A. Royal en 1894. Antonio Prince est mort en 1906 et Marie Antoinette Roy s'est remariée. George Roy est mort le 27 novembre 1932 à Edmonton.

Le fonds comprend des photos montrant la vie des familles Roy et Rodberg, y compris : des portraits de famille, la maison familiale des Roy sur la 105<sup>e</sup> rue, la famille Rodberg à l'église, une partie de chasse, une école, de la navigation de plaisance sur la rivière Sturgeon, la vie des colons, la maison Rodberg, le bureau de poste Diana à Gwynne, des écoliers, des Autochtones au travail et jouant des instruments de musique, une forge, une rue à Wetaskiwin, la colline McDougall à Edmonton, ainsi que l'hôtel Richelieu et l'hôtel Alberta à Edmonton. Les photos datent de la fin des années 1890 au début des années 1900.

## **CHARLES B. ROULEAU**

Charles Borromée Rouleau est né à l'île Verte, dans la province du Bas-Canada (Québec actuelle) le 13 décembre 1840, fils de Joseph et Euphrosine (née Patouël/Patoine) Rouleau. Rouleau était diplômé de l'École normale Laval à Québec (1859 et 1860). De 1861 à 1873 il a été l'inspecteur des écoles catholiques à Ottawa. En 1868 il a été admis au barreau à Québec et en 1876 il est devenu magistrat de district à Ottawa. Sa carrière dans l'Ouest a débuté en septembre 1883 lorsqu'il a été nommé magistrat stipendiaire et membre du Comité exécutif des Territoires du Nord-Ouest. Quatre ans plus tard, en février 1887, il est devenu juge du district judiciaire du nord de l'Alberta à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest. Il a occupé ce poste jusqu'à sa mort en 1901.

Charles B. Rouleau s'est marié avec Élvina Dumouchel le 11 avril 1877 et ils ont eu deux filles et un fils. La famille s'est établie à Calgary en 1889. Élvina Rouleau est morte le 27 mars 1901. Quelques mois plus tard, le 25 août 1901, Charles B. Rouleau est mort à Montréal alors qu'il était en route vers l'Europe pour faire un voyage avec sa fille. Il a été enterré à Calgary.

Le fonds couvre la période de 1886 à 1901 et est constitué de carnets de la cour, en anglais, ayant appartenus au juge Charles B. Rouleau et créés alors qu'il travaillait pour le district judiciaire du nord de l'Alberta.

## MARIE-ANNA ADÈLE ROY

Marie-Anna Adèle Roy est née à Saint-Léon (Manitoba) le 30 janvier 1893 (1898 d'après certaines sources). Elle a fini ses études secondaires à l'Institut collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface (Manitoba). Marie-Anna Roy a poursuivi ses études à l'École normale de Winnipeg, à la Queen's University en Ontario, puis à l'Université de l'Alberta à Edmonton, d'où elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts (1934). Elle a enseigné pendant 35 ans dans les écoles rurales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais a cessé d'enseigner en raison de brûlures graves subies lors d'un incendie dans sa maison. Elle s'est ensuite établie sur une ferme à Tangent, dans le nord-ouest de l'Alberta, où elle s'est consacrée à l'écriture, de romans d'abord, puis, à partir des années 1960, de recherche historique. Elle est morte à Winnipeg (Manitoba) en avril 1998, âgée de plus de 100 ans. Marie-Anna Adèle Roy était une des sœurs de l'écrivaine Gabrielle Roy.

Fondateurs de la paroisse de Tangent, photo provenant du manuscrit de Marie-Anna Adèle Roy, 1930.

PR1997.0307/0001

Le fonds est constitué d'un manuscrit dactylographié



intitulé *Le rayonnement d'une œuvre dans le nord albertain* par Marie-Anna Adèle Roy. Il compte 108 pages de texte, 35 photos et trois cartes servant d'illustrations au texte. Le manuscrit comprend deux parties. La première, intitulée « Aux missionnaires et aux pionniers de La-Rivière-La-Paix », qui situe la région, explique l'origine du nom et raconte l'histoire de la colonisation de cette partie de l'Alberta. La deuxième partie, intitulée « Tangent », est l'histoire du village du même nom, fondé en 1927, à 300 km au nord-ouest d'Edmonton.

## **FAMILLE ROYER**

Jean Royer est né en 1859 à Saint-Charles-de-Bellechasse (Québec), fils de Jean et Zoé (Brochu) Royer. En 1882 il s'est marié avec Élise à Lambton (Québec). Ils ont déménagé à Bartlett, au New Hampshire, où est né leur premier enfant. Cependant, ils sont rapidement retournés au Québec. En 1894 ils sont partis vers l'Ouest avec les colons de l'abbé Morin et se sont installés près de Sandy Lake. Jean Royer a exploité une ferme dans la section 28, canton 50, rang 23 à l'ouest du 4<sup>e</sup> méridien (28-50-23-W4). Jean et Élise Royer ont eu neuf enfants : Achille, Omer, Henri, Amanda, Adélard, André, Wilfred, Philippe et Aimé. Élise Royer est morte le 15 novembre 1933 et Jean Royer, le 5 septembre 1935.

Le fonds comprend deux portraits de la famille de Jean Royer, datant de 1912 environ.

## **OMER SAINT-GERMAIN**

Omer Saint-Germain a été avocat, notaire, le premier maire de Morinville (Alberta) et membre de l'assemblée législative. Il est né au Québec en 1877 et est venu dans l'Alberta actuelle avec ses parents en 1890. Ils se sont installés sur une ferme près de Leduc. Il a fait ses études au Québec et a obtenu un diplôme en droit à l'Université Laval en 1905. De 1909 à 1912 il a publié le journal francophone *Le Progrès*, dont il était propriétaire. Il a été élu maire de Morinville en 1911. Il a aussi occupé le poste de maire de 1915 à 1917 et de 1929 à 1936. Omer Saint-Germain a été membre de l'assemblée législative de 1930 à 1935. Il a gagné les élections provinciales en 1930 dans la région de Saint-Albert comme membre du parti United Farmers of Alberta, cependant en 1934 il a changé de parti et s'est joint au Parti libéral. Omer Saint-Germain



Omer Saint-Germain dans son cabinet d'avocats à Morinville, 1910.

PR1979.0273/0001-01

la correspondance d'Omer Saint-Germain, des photos, des coupures de presse, des procès-verbaux de l'association libérale de Saint-Albert, des listes de membres, des résultats d'élections et d'autres documents liés à sa carrière politique, ainsi que des cartes postales adressées à sa belle-sœur, Priscille Renaud. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1904 à 1949.

s'est porté candidat aux élections de 1948 mais il a été défait par Lucien Maynard. Il est mort l'année suivante, le 11 février 1949. Omer Saint-Germain s'est marié avec Alice Renaud et ils ont eu un fils, Gérard Saint-Germain, né en 1910.

Le fonds comprend

## **RAYMOND SÉVIGNY**

Raymond Sévigny est né le 23 octobre 1936 à Saint-Albert (Alberta). Il a étudié au Séminaire Saint-Joseph à Edmonton et a été ordonné prêtre le 2 juin 1962. Il a travaillé comme assistant curé aux églises Immaculée-Conception et Saint-Andrew à Edmonton, ainsi qu'à Camrose. Raymond Sévigny était le curé de l'église Saint-Thomas d'Aquin à Edmonton de 1967 à 1973, puis de l'église Immaculée-Conception à Edmonton en 1973. L'abbé Sévigny est retourné à l'église Saint-Thomas d'Aquin en 1996.

Le fonds est constitué de deux disques sonores (1977–1978) présentant des chorales canadiennes-françaises, y compris *Le vendredi-saint aujourd'hui* par la chorale paroissiale Immaculée-Conception et *Les Chantamis... dix ans*, chorale dirigée par Léonard Rousseau.

**Voir aussi :** Les Chantamis.

## **SOCIÉTÉ DE LA MAISON FRANÇAISE DE CALGARY**

La Société du centre français de Calgary a été constituée en société à but non lucratif le 18 août 1980 et a changé de nom pour devenir la Société de la maison française de Calgary en 1983 afin d'éviter la confusion avec le Centre français

de l'Université de Calgary. Son premier objectif était de promouvoir, encourager et faciliter l'utilisation de la langue française et le développement des cultures francophone et francophile à Calgary et dans les environs. La société a été dissoute peu après 1987.

Le fonds couvre la période de 1981 à 1987, porte sur les activités de la société et comprend ses documents administratifs et financiers, de la correspondance et des procès-verbaux. La majorité des documents sont en français.

## **SOCIÉTÉ DES MANOIRS SAINT-JOACHIM ET SAINT-THOMAS**

À la demande de la paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, le Manoir Saint-Joachim pour aînés a ouvert ses portes officiellement le 27 novembre 1981. Une deuxième résidence, le Manoir Saint-Thomas d'Aquin, a été établie au sud d'Edmonton l'année suivante et les administrations des deux résidences ont fusionné en 1995. Les deux maisons d'accueil pour personnes âgées sont encore actives et comptent 140 appartements au total. Bien qu'ils soient destinés aux membres de la communauté francophone, les appartements sont pour tous ceux qui en font la demande.

Le fonds couvre la période de 1990 à 1999 et se compose de documents financiers, en français et en anglais.

## **SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA MISSION DU LAC LA BICHE**

À la suite d'une étude menée en 1977 par la section 114 (Mission Lac La Biche) de la Metis Association of Alberta, ainsi que de nombreuses rencontres de la collectivité, un comité a été formé en mai 1980. Le comité voulait conserver les bâtiments de la mission du Lac La Biche. La Société pour la préservation historique de la mission du Lac La Biche (Lac La Biche Mission Historical Preservation Society) s'est développée à partir de ce comité et a été constituée en société à but non lucratif en vertu de la *Societies Act* le 27 novembre 1980. Le site de la mission du Lac La Biche a été classé ressource historique provinciale en 1985 et lieu historique national en 1989. Le nom de la société a changé le 15 mai 1989 pour devenir la Société historique de la mission du Lac La Biche. La société continue à œuvrer pour la préservation et la restauration de la mission du Lac La Biche.

La collection se compose de photos prises à partir

d'environ 1890 jusqu'aux années 1960, dans la région de Lac La Biche et montrant des sœurs Filles de Jésus, des prêtres, des églises, la mission du Lac La Biche, ses élèves, des maisons, des magasins, des bâtiments détruits par une tornade, des chevreuils, une grange, la culture de pommes de



L'église de Lac La Biche,  
1958.

A15759

terre, des gens qui sèment la terre, d'autres qui font du ski, qui coupent et qui transportent le bois, une équipe de hockey, des enfants, des Métis, des familles, y compris des membres des familles Ladouceur, Cardinal et Chevigny et des colons italiens (familles Canterra, Biollo et Bonifacio), ainsi qu'un silo à céréales dans le district de Venice.

La collection comprend également

quelques tirages à partir d'images parues dans *Le Franco* liées au « Cultural Rendez-vous Culturel » (1988), un copie de la *Bill of Landing* de Joseph Ladouceur (1877), des livres de grammaire crie et des copies de certificats de Victor Parenteau. Les documents textuels sont en français, en anglais et en cri.

**Voir aussi :** Famille Ladouceur

## **SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE DE SMOKY RIVER**

La Société historique et généalogique de Smoky River a été fondée le 20 juin 1983 à Donnelly (Alberta). Ses objectifs sont d'offrir des ressources pour l'étude généalogique et historique locale, de collectionner, enregistrer, conserver et diffuser l'histoire locale, ainsi que d'insuffler et développer une sensibilisation au patrimoine albertain.

Le fonds comprend des procès-verbaux, des états financiers, des règlements administratifs, un manuscrit inédit intitulé *Des missionnaires en Alberta* et un mémoire de recherche sur les pères oblats qui ont travaillé en Alberta. Les documents sont en français et couvrent la période de 1983 à 1986.

## **SŒURS DE LA CHARITÉ (SŒURS GRISES)**

La congrégation des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs grises) a été formée en 1737 à Ville-Marie (Montréal) par Sainte Marie-Marguerite d'Youville, la jeune veuve de François d'Youville, qui a fondé une communauté laïque

consacrée aux œuvres de charité. Dix ans plus tard, la communauté a pris en charge l'administration de l'Hôpital général de Montréal. Les premières Sœurs grises sont arrivées dans l'Alberta actuelle en 1859 lorsque les sœurs Zoé Leblanc-Emery, Adèle Lamy et Marie Jacques-Alphonse se sont jointes au père Albert Lacombe, O.M.I., à Lac Ste. Anne. En 1861, l'emplacement actuel de Saint-Albert a été choisi comme site d'une nouvelle mission par le père Lacombe et Mgr Alexandre Taché, O.M.I. Le père Lacombe et 20 familles y sont arrivés en avril. Les Sœurs grises sont restées à Lac Ste. Anne jusqu'en 1863, lorsqu'elles ont rejoint le père Lacombe à Saint-Albert. Les Sœurs grises ont posé les fondements des services éducatifs, médicaux, sociaux et caritatifs dans le territoire qui allait devenir l'Alberta. Sainte Marie-Marguerite d'Youville est la première personne née au Canada à être canonisée, en 1990.

Les Sœurs de la Charité (Sœurs grises) de l'Alberta, appelées aussi les Sœurs grises de Saint-Albert, constituent une des cinq communautés des Sœurs de la Charité de Montréal. Elles ont longtemps géré leurs missions et institutions dans l'Ouest et le Nord du Canada à partir de Saint-Albert.

Le centre régional des Sœurs grises à Edmonton a été construit en 1967 et servait de siège pour les sœurs qui travaillaient dans l'Ouest du Canada et les Territoires de Nord-Ouest. Il s'agissait également de la résidence des Sœurs grises âgées et retirées. Les sœurs l'ont vendu vers 2005, puis elles sont retournées dans la ville de Saint-Albert.

Le fonds comprend une histoire des Sœurs grises à Lac Ste. Anne et à Saint-Albert et des volumes reliés portant sur *Les Annales* (un périodique des Sœurs grises contenant des nouvelles des missions, des listes du personnel et des courtes biographies de membres décédés de la congrégation), des histoires générales, des œuvres écrites sur la fondatrice des Sœurs grises, Sainte Marie-Marguerite d'Youville, et des biographies des supérieures. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1877 à 1982.

## **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NOTRE-DAME D'EVRON**

La congrégation catholique des Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron a été fondée en 1682 par Perrine Brunet dans le Maine, une ancienne province de la France. Cette congrégation se consacrait à l'enseignement et au soin des malades, notamment des plus pauvres. Elle a grandi

jusqu'à ce qu'elle atteigne une centaine de communautés dans le Maine. Cependant, la Révolution française a forcé les religieuses à se disperser et deux sœurs, Françoise Tréhet et Jeanne Veron, ont été guillotonnées en 1794. Neuf ans plus tard, les sœurs ont été appelées à se réorganiser et à continuer leur travail d'enseignantes et d'infirmières auprès des plus démunis. En outre, le préfet de Laval a mis à leur disposition l'abbaye bénédictine d'Evron, dont les moines avaient été expulsés pendant la révolution. L'application de la *Loi des associations* (1902), qui exigeait que l'enseignement dans les écoles primaires de France soit laïque, a contraint les sœurs à mener leurs activités pédagogiques en dehors du pays, d'abord en Belgique, puis en Angleterre (1904) et finalement à Trochu (Alberta), en 1909. De 1911 à 1912, 32 sœurs sont arrivées en Alberta. La Province canadienne de la congrégation a été formée officiellement en 1912 et constituée en société en 1913. Sœur Marie-Louise Recton était la première supérieure provinciale. En Alberta, les sœurs ont ouvert une école et un couvent à Trochu et des hôpitaux à Trochu, Bonnyville et Vegreville. La branche canadienne de la congrégation est encore active et son siège est situé à Edmonton.

Le fonds couvre la période de 1824 à 2005. Il comprend des photos, des albums de coupures de presse, des livres, de la musique, de la correspondance et des documents financiers créés par la congrégation ou liés à ses activités. Les documents sont en français et en anglais.

## **FAMILLE TETREAU**

Le premier Tetreau à habiter en Nouvelle-France était Louis Tetreau, fils de Mathurin Tetreau et Marie Bernard. Il est né en 1634 dans la paroisse Saint-Martin-de-Louin, Poitou, en Bretagne (France). Un document daté du 23 janvier 1662 certifie sa présence à Trois-Rivières (Québec) où il s'est marié, le 9 juin 1663, avec Marie-Noëlle Landeau, née en 1638. Ils ont eu neuf enfants et leurs descendants se sont établis un peu partout sur le continent nord-américain. Benoît Tetreau, de la neuvième génération des Tetreau au Canada, a été un des premiers colons à Vegreville (Alberta). Il s'y est fixé en 1894 avec sa femme, Amilda Denise Tetreault, et leurs six enfants, nés aux États-Unis.

Les documents sont en anglais et en français et comprennent une copie inédite du livre *Tetreau Ancestry*

*History*, une généalogie documentée de 12 générations de Tetreau, Tetreault, Tatro et autres variations du nom des descendants de Louis Tetreau et Marie-Noëlle Landeau. La généalogie couvre la période de 1662 environ à 2010.

## THÉÂTRE FRANÇAIS D'EDMONTON

En 1968, les membres des troupes théâtrales Le Rideau Rouge et Des Collégiens se sont réunis sous le nom Théâtre français d'Edmonton (T.F.E.), suite aux efforts de France Levasseur, Réginald Bigras, Claude Ouimet et Jean Fortier. Jusqu'en octobre 1969 le T.F.E. a fonctionné sans structure organisationnelle, puis un conseil d'administration a été créé, avec Hélène Narayana comme première présidente. En 1970 le conseil a engagé le premier directeur artistique professionnel, Julien Forcier. Le Théâtre français d'Edmonton était une compagnie de théâtre semi-professionnelle dirigée par des membres de la communauté francophone. Son objectif était de faire connaître et de développer, par le biais du théâtre, la culture et la langue françaises à Edmonton et dans toute l'Alberta. Le T.F.E. a été constitué en société le 14 mai 1979 en vertu de la *Societies Act*. À Edmonton le T.F.E. a présenté des spectacles à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean. En 1981, le T.F.E. a organisé le premier festival de théâtre francophone en Alberta. Il a également participé à des tournées et des festivals de théâtre au Canada et en France, au Luxembourg et en Allemagne. Le T.F.E. a été un des membres fondateurs de l'Association nationale des théâtres francophones hors-Québec. En 1992 il a fusionné avec la Boîte à Popicos pour former L'UniThéâtre.

Le fonds est vaste et comprend une ébauche de son histoire, de la correspondance, des procès-verbaux, des rapports, des demandes de subvention, des programmes de tournées, des budgets, des états financiers et autres documents financiers, des communiqués de presse, des contrats, des coupures de presse, des textes, des dessins de costumes et des plans de scènes, des règlements administratifs, des brochures, des programmes, des photos et des négatifs de productions théâtrales, ainsi que des vidéos de *Au petit bonheur*, *Piège*



En-tête du Théâtre français d'Edmonton, 1983.

PR1992.0029



Scène de *La perruche et le poulet* par Robert Thomas, Edmonton, 1988.

PR1992.0029

*pour un homme, Les grands départs et Les fourberies de Scapin*. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1969 à 1992.

**Voir aussi :** Boîte à Popicos, L'UniThéâtre.

### **ADRIEN TREMBLAY**

En 1970 Adrien W. Tremblay a été engagé comme coordonnateur du programme d'animation sociale de l'Association canadienne-française de l'Alberta. À l'automne 1970, Adrien Tremblay a déposé son mémoire de maîtrise à la faculté de psychologie éducationnelle de l'Université de l'Alberta. Il était intitulé *The development of scales from a pupil biographical inventory and their usefulness as predictors of academic achievement*.

Les documents, en anglais, portent sur le mémoire de maîtrise d'Adrien Tremblay, y compris une copie et une ébauche de son mémoire, des notes et des documents de recherche.

### **JOSEPH O. TREMBLAY**

Joseph O. Tremblay est né le 18 septembre 1887 à Saint-Félicien, près du lac Saint-Jean (Québec). À l'âge de deux ans et demi, il est parti avec ses parents pour aller dans l'Ouest canadien. Rendue à Calgary, la famille a changé d'idée et a passé l'hiver 1889 au Montana (États-Unis). Au printemps 1890 ses parents se sont installés sur une ferme à 32 km au nord d'Edmonton. Deux ans et demi plus tard ils l'ont vendue pour en acheter une autre, située plus près de l'église, sur le bord de la rivière Saskatchewan. Joseph Tremblay s'est marié avec Jeanne Rocque le 26 avril 1911 et ils ont eu 12 enfants. En 1913, il a acheté un hôtel ainsi que 72 acres de terre. En 1914 il a commencé à livrer le courrier de Lamoureux à Fort Saskatchewan trois fois par semaine. Il a vendu l'hôtel en 1919 et a acheté une petite épicerie, tout en continuant de livrer le courrier. En 1922, il a déménagé à Edmonton avec sa famille, puis à Saint-Paul en 1924. En 1941 la famille est revenue à Edmonton, où Jeanne Rocque est morte le 16 août 1959. En 1967, à 80 ans, Joseph Tremblay vivait à Saint-Paul, au manoir Sunnyside.

Le fonds est constitué du manuscrit dactylographié *L'histoire de ma vie*, qui couvre la période de 1887 à 1968 et qui raconte les événements marquants de l'enfance et de la

vie de Joseph Tremblay. Le manuscrit a été écrit par Joseph Tremblay, puis dactylographié tel quel par sa fille, Jeannette Tremblay Letourneau. Les documents sont en français.

## **RONALD TREMBLAY**

Ronald Tremblay est un artiste franco-albertain qui a travaillé dans le domaine de la chanson comme réalisateur, producteur, enseignant, journaliste, gérant, parolier et interprète. Il est né à Montréal le 19 août 1955, fils de Georges Tremblay (1936) et Aline Samuel (1937). Il avait trois sœurs cadettes : Debbye (1958), Linda (1960) et Nancy (1964–1978). Il s'est marié deux fois, en 1975 avec Pierrette Haché et en 1991 avec Lisette Vienne. Sa conjointe depuis 1999 est Danielle LaBrie.

Ronald Tremblay a fait des études classiques (1967 à 1970), puis il a quitté l'école après la 11<sup>e</sup> année pour servir dans les Forces canadiennes (1972 à 1975). Il a ensuite travaillé comme journaliste et à la radio (CJVA Caraquet, puis CBAF Radio-Canada), puis comme interprète au Nouveau-Brunswick (1977 à 1982). Il a déménagé à Québec en 1982 et a été journaliste à Regina pour *L'Eau vive* cette même année. Il a aussi été représentant de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (CAPAC, maintenant SOCAN) à Montréal (1983 à 1985). En 1985 il est venu à Edmonton, où il était assistant à la réalisation et plus tard producteur pour Radio-Canada (CHFA, 1985 à 2000). Ronald Tremblay est le fondateur du Gala albertain de la chanson (1989) et cofondateur, avec Yves Caron de l'ACFA provinciale, du concours interprovincial Chant'Ouest (1990), pour lequel il a reçu le Prix du président de Radio-Canada. De 2000 à 2009, il était un des collaborateurs du journal *Le Franco*. Il a également collaboré à quelques publications anglaises. En 2001 il a été l'instigateur de *La Chicane albertaine*, un concours de groupes rock, et le coordonnateur du Centre de développement musical (CDM).

Il a été président ou membre du conseil d'administration de nombreux organismes, y compris le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA, 2003 à 2005), la Société du Gala albertain, L'UniThéâtre, la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) et l'Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM). Il était vice-président du Cohenights Arts Society en 2005 et producteur du *5th Annual Leonard Cohen Night* en 2006.

Il a été membre de divers groupes folk-rock, comme Les nouveaux voisins d'Hélène, ainsi que Gentils Garçons. En 2002 il a sorti l'album *Poésie pour le poivre*, qui figurait parmi les finalistes du meilleur album francophone aux Western Canadian Music Awards en 2003. Il a abandonné la scène en 2005. Il a également été actif dans le milieu du théâtre en tant qu'auteur et comédien avec L'UniThéâtre d'Edmonton (*Les ABC de la chanson*) et le Cercle Molière de Winnipeg (*Dust & Dreams*).

Les documents décrivent les activités de Ronald Tremblay au sein de divers organismes francophones comme le RAFA, la Société du Gala albertain, Cohenights Arts Society et le Sommet des communautés francophones et acadiennes. Le fonds comprend aussi des enregistrements audiovisuels avec des musiciens franco-albertains, réalisés à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, début du 21<sup>e</sup> siècle. Ronald Tremblay a produit lui-même plusieurs de ces enregistrements. Les documents sont en français et en anglais et couvrent la période de 1988 à 2008.

## **ALICE TROTTIER**

Alice Trottier est née le 22 mars 1922 à Morinville (Alberta), où elle a fait ses études primaires et secondaires au Couvent Notre-Dame. En 1940 elle est entrée dans la congrégation des Filles de Jésus. Elle a fait son noviciat et l'école normale à la maison mère de Trois-Rivières (Québec). De 1943 à 1968 elle a enseigné dans de nombreux villages albertains, tout en poursuivant ses études à l'Université de l'Alberta (B.Ed. 1954) et l'Université Laval (M.A. 1958). De 1969 à 1987 elle a enseigné à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et à Newman Theological College à Edmonton. En 1974, avec Kenneth Munro du département d'histoire de l'Université de l'Alberta, elle a créé le Salon d'histoire franco-albertaine. Alice Trottier est l'auteure ou coauteure de nombreux livres et articles traitant de l'histoire franco-albertaine. On lui a décerné l'Ordre des francophones d'Amérique en 1990 et la médaille du 125<sup>e</sup> anniversaire de la fédération canadienne en 1992. L'Association canadienne-française de l'Alberta lui a accordé le « Prix Eugène-C.-Trottier » en 1994 en reconnaissance de sa contribution à la promotion de la culture franco-albertaine. L'ACFA l'a également fait membre de l'Ordre des sages de la francophonie albertaine en 2004 pour avoir activement contribué au développement et à la vitalité de sa communauté.



Le fonds comprend 12 heures d'enregistrements audio réalisés par Alice Trottier avec des pionniers franco-albertains et avec Julien LeBlanc, E.O. Drouin et Maurice Lavallée, une photocopie d'une carte datant de 1888, des photos représentant Mgr Legal, O.M.I., des sœurs et des bâtiments des Filles de Jésus, des documents de nature personnelle et des documents administratifs liés au Salon d'histoire franco-albertaine. Les documents sont en français et couvrent la période d'environ 1920 à 1984.

L'école des Filles de Jésus  
à Beaumont, 1932.

A15187

## LÉOPOLD VALCOURT

Léopold Valcourt est né le 7 janvier 1921 à Villeneuve (Alberta), fils de David et Irma (Coulomb) Valcourt. Ses frères et sœurs étaient : Leonel, Lucille, Philiat, Helen, Napoléon, Eugène et Claire. Léopold Valcourt a grandi à Arvilla (Alberta). Il s'est marié avec Flore Majeau le 29 juin 1943 à Pickardville. Ils ont habité avec les parents de Léopold jusqu'en 1946, lorsqu'ils se sont installés sur leur propre ferme dans le quart nord-est de la section 25, canton 58, rang 1, à l'ouest de 5<sup>e</sup> méridien (25-58-1-W5). Léopold et Flore ont eu trois filles et un fils.

Le fonds est constitué de deux négatifs datés 1905 et 1908. Tous deux ont été faits à Edmonton. Le premier montre des voitures et des passagers devant le McDougall Block et le deuxième montre la construction du pont Clover Bar.

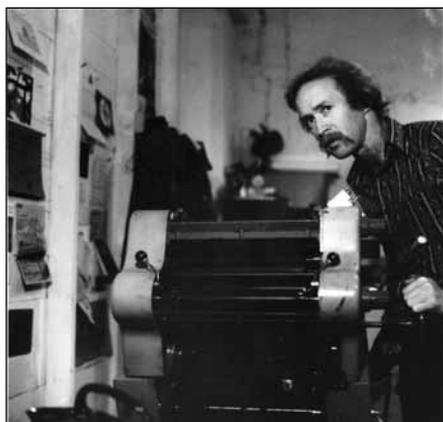
## PAULINE VAUGEOIS

En 1955, Pauline Vaugeois a déménagé à Saint-Albert (Alberta) et plus tard à Legal avec ses parents, Maurice et Bernadette (Saint-Martin) Vaugeois. Pauline Vaugeois a étudié la psychologie à l'Université de l'Alberta. Pendant de nombreuses années, elle a été très engagée dans les guides, le mouvement féminin de scoutisme. En 1977 elle a été nommée citoyenne de l'année à Saint-Albert.

Le fonds comprend des photos de Legal, datées de 1915 à 1939 environ, notamment de l'église, de maisons, d'un forgeron, de magasins, de rues, de l'école Diligence et ses élèves (1930 à 1935), d'habitants de la localité, ainsi que de la famille de Joseph Saint-Martin et la famille de Joseph Eugène Vaugeois.

## SYLVAIN VOYER

Sylvain Voyer est né le 22 janvier 1939 à Edmonton. Il a étudié au Alberta College of Art à Calgary, où il s'est spécialisé en peinture. L'œuvre de Sylvain Voyer traite de l'espace et l'illusion de l'espace. Il était un des membres fondateurs de Latitude 53 Gallery Limited, devenue Latitude 53 Society of Artists. En 1972, Sylvain Voyer a été membre fondateur de la nouvelle Alberta Foundation of the Arts. Il a également été le premier représentant national du Front des artistes canadiens. Ses œuvres se trouvent dans le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, la Edmonton Art Gallery, le Sénat du Canada, l'ambassade de Finlande à Ottawa, le College of Arms à Londres et l'hôtel Macdonald à Edmonton.



Sylvain Voyer, vers les années 1970.

PR1985.0204/1602-01

Le fonds couvre les années 1970 à 1974 et comprend de la correspondance, un livre de caisse, des coupures de presse, des photos d'œuvres d'art, des programmes et des notes, ainsi que des documents de la Alberta Foundation of the Arts. La majorité des documents sont en anglais. ■





# ANNEXE :

## ÉVÉNEMENTS SIGNIFICATIFS DANS LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE\*

- 1807–1808** Marie-Anne Gaboury et son mari Jean-Baptiste Lagimodière s'établissent dans l'Ouest canadien. Marie-Anne Gaboury est considérée comme étant la première femme d'origine européenne à se rendre dans l'Alberta actuelle.
- 1844** L'abbé Jean-Baptiste Thibault fonde la première mission catholique dans l'Alberta actuelle, au lac Manitou Sakhahigan, renommé par la suite Lac Ste. Anne.
- 1852** Le missionnaire Albert Lacombe arrive au Fort Edmonton. Il deviendra un père oblat en 1856.
- 1853** Le père René Rémas, O.M.I., fonde la mission du Lac La Biche.
- 1859** Trois Sœurs de la Charité (Sœurs grises) de Montréal arrivent à Lac Ste. Anne. Elles sont les premières religieuses à s'établir en Alberta.
- 1861** Le père Lacombe, O.M.I., et Mgr Alexandre Taché, O.M.I., fondent la paroisse de Saint-Albert.
- 1862** Le père Lacombe ouvre au Fort Edmonton la première école à l'ouest du Manitoba et bâtit le premier pont à l'ouest des Grands Lacs, sur la rivière Sturgeon, à Saint-Albert.
- 1865** Le père Lacombe fonde la mission de Saint-Paul des Cris, qui sera abandonnée quelques années plus tard.
- 1871** Fondation du premier diocèse de l'Alberta actuelle, le diocèse de Saint-Albert. Mgr Vital Grandin, O.M.I., devient le premier évêque du diocèse.
- 1872** Joseph et François Lamoureux s'établissent dans la région actuelle de Lamoureux.
- 1877** Une modification de la *Loi des territoires du Nord-Ouest* prescrit que l'anglais et le français peuvent être utilisés dans les débats et les documents du Conseil et de l'assemblée législative, ainsi que dans les tribunaux.
- Le père Émile Grouard, O.M.I., exploite la première presse typographique en Alberta, à la mission du Lac La Biche.
- 1882** Première célébration de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, à Saint-Albert.
- 1883** Premiers colons dans la région actuelle de Lacombe.
- 1889** Premier conseil scolaire catholique séparé, le Conseil n° 7, de Saint-Joachim, à Edmonton.
- Premier pèlerinage au Lac Ste. Anne organisé par les missionnaires oblats.
- 1891–1899** L'abbé Jean-Baptiste Morin fait venir 620 familles francophones (2479 personnes) dans la région d'Edmonton.

- 1891** L'abbé Morin amène les premiers colons dans la région actuelle de Morinville.  
L'abbé Morin amène six familles du Québec pour s'établir dans la région de Villeneuve.
- 1892** Edmonton devient une ville (700 habitants).
- 1893** Les premiers colons francophones s'établissent dans la région actuelle de Beaumont.
- 1894** Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, qui appartiennent à une communauté religieuse du Québec, arrivent à Hobbema.  
Fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton.  
Théodore Gelot et Eugène Ménard s'établissent sur des fermes dans la région de Legal.  
Premiers colons francophones dans la région de Vegreville.
- 1895** Premier bureau de poste dans la région de Rivière Qui Barre.
- 1896** Le père Adéodat Thérien, O.M.I., s'établit sur la mission Saint-Paul-des-Métis, qui deviendra Saint-Paul en 1909.
- 1898** Parution du premier numéro du journal *L'Ouest canadien*, à Edmonton, le 3 février. Le dernier numéro paraîtra le 22 février 1900.
- 1899** Fondation de Villeneuve.
- 1902** Les Filles de Jésus, qui appartiennent à une communauté religieuse française, arrivent dans la région de Morinville.
- 1903** Edmond Brosseau est le premier colon dans la région de Brosseau.
- 1904** Saint-Albert devient un village.  
Fondation de Trochu.
- 1905** Création de la province de l'Alberta, avec Edmonton comme capitale et Alexander Cameron Rutherford comme premier ministre.  
Premier numéro du journal *Le Courrier de l'Ouest*, le 14 octobre, à Edmonton.
- 1906** Des immigrants francophones s'établissent dans la région de Saint-Vincent.
- 1907** Création du Conseil n° 1184 des Chevaliers de Colomb à Edmonton.  
Première vague de colons dans la région de Bonnyville, y compris le père Francis Bonny, le père Adéodat Thérien et trois familles de Beaumont.  
J. C. Soucy construit la première cabane en bois rond dans la région de Cold Lake.  
La région actuelle de Mallaig est ouverte aux colons.
- 1908** Arrivée d'un grand nombre de familles de colons d'origine francophone au Lac La Biche et à Plamondon.  
Fondation du Juniorat Saint-Jean à Pincher Creek qui déménagera en 1911 à Edmonton, deviendra le Collège Saint-Jean en 1943 et un collège universitaire en 1970. Il deviendra la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta en 1979.

- 1909** Le premier numéro du journal *Le Progrès* paraît à Morinville le 27 février.  
Ouverture d'un bureau de poste à Therien.  
Les Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, une congrégation française, s'établissent à Trochu.
- 1910** Première école à Plamondon.
- 1911** Arrivée des Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron au Juniorat Saint-Jean.  
Ouverture d'un bureau de poste à Grande Prairie.
- 1912** Arrivée des premiers colons francophones dans la région de Falher, amenés par le père Henri Giroux et le père Constant Falher.
- 1913** Sylvain Lake devient un village. Alexandre Loisselle était le premier colon, en 1898.
- 1914** Rivière-la-Paix devient un village.
- 1915** Fondation de Fowler, renommée par la suite Girouxville.
- 1917** Pierre Féguenne publie le journal hebdomadaire *L'Union*, qui fermera en 1929.
- 1925** En décembre, un comité provisoire dirigé par Joseph-Étienne Amyot est chargé de rédiger une constitution pour l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).  
Création à Edmonton des associations Les Bonnes Amies et Jeunes canadiens.
- 1926** Fondation de l'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta.
- 1928** Le premier numéro du journal *La Survivance* paraît le 16 novembre, publié par ACFA.  
Premiers colons à Tangent.
- 1931** Formation de la première troupe de scouts francophones (garçons) en Alberta, à Edmonton. En 1935 on fonde une troupe de guides pour filles francophones à Edmonton.
- 1947** Fondation de l'Alliance française d'Edmonton.
- 1949** Ouverture officielle de la station de radio francophone CHFA, le 20 novembre.
- 1950** Jules Chabot et d'autres colons francophones s'établissent dans la région de Marie-Reine.
- 1953** Fondation de Saint-Isidore par la société Les compagnons de Saint-Isidore, qui achète 4800 acres et amène sept familles du Québec.
- 1967** *La Survivance* change de nom pour devenir *Le Franco-albertain*.  
Fondation du Théâtre français d'Edmonton.
- 1969** L'anglais et le français sont reconnus comme les langues officielles du Canada en vertu de la *Loi sur les langues officielles*.

- 1970** Le Collège Saint-Jean fait désormais partie de l'Université de l'Alberta.
- 1972** Fondation en décembre de l'association Francophonie jeunesse de l'Alberta.
- 1973** Ouverture officielle de la Caisse Francaalta Credit Union.  
La station de radio CHFA est vendue à Radio-Canada.
- 1974** Création du Salon d'histoire franco-albertain au Collège Saint-Jean.
- 1976** L'Université de l'Alberta acquiert les terres et les édifices du Collège Saint-Jean des oblats.
- 1978** Fondation de la chorale Voix des Rocheuses à Calgary et la troupe de théâtre pour jeunes la Boîte à Popicos à Edmonton.
- 1979** *Le Franco-albertain* change de nom pour devenir *Le Franco*.  
Lancement du projet Héritage franco-albertain.
- 1982** Adoption de la Charte canadienne des droits et libertés.  
Le design de Jean-Pierre Grenier remporte le concours de Francophonie jeunesse de l'Alberta pour le nouveau drapeau franco-albertain.
- 1983** Ouverture à Edmonton de la première école primaire francophone privée, école Georges et Julia Bugnet, qui fermera neuf mois plus tard.
- 1984** Ouverture des premières écoles francophones catholiques subventionnées par l'État : Maurice Lavallée à Edmonton et Saint-Antoine à Calgary.
- 1986** Premier procès en français devant la Cour du banc de la Reine de l'Alberta.  
Fondation de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA).
- 1987** Léo Piquette pose une question en français à l'Assemblée législative de l'Alberta.
- 1989** Premier Gala de la chanson.
- 1990** Fondation de la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA) et de l'Association des juristes d'expression française.
- 1992** Formation de L'UniThéâtre, suite au fusionnement du Théâtre français d'Edmonton et la Boîte à Popicos.
- 1993** Le *School Amendment Act, 1993* accorde aux francophones le droit de gouverner leurs écoles et leur donne trois conseils scolaires et trois conseils de coordination.
- 1994** Fondation de la Société des jeux francophones.
- 1995** Le gouvernement provincial établit un système permettant des services en français dans les procès criminels et identifie quatre tribunaux où les procès peuvent être entendus en français dans les affaires au civil.

- 1997** Ouverture officielle de la Cité francophone à Edmonton et la Cité des Rocheuses à Calgary.  
Ouverture de la première école publique francophone à Calgary.
- 1998** Fondation de l'Institut Guy-Lacombe de la famille.
- 1999** Le gouvernement de l'Alberta crée le Secrétariat francophone.
- 2004** Selon l'initiative linguistique (*Language Initiative*), tous les élèves de la 4<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année doivent étudier une deuxième langue (huit langues spécifiées, y compris le français).
- 2006** Selon Statistique Canada, 66 995 personnes en Alberta parlent français quotidiennement.

**\*Informations obtenues des fonds documentaires des Archives Provinciales de l'Alberta et de :**

« Alberta Francophone Heritage », Heritage Community Foundation, consulté le 13 septembre 2011, <http://www.abheritage.ca/>.

*Beaumont : histoire de Beaumont et district, 1885–1960.* Beaumont : Beaumont History Book Committee, 1985.

Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada.  
*Francophone Community Profile of Alberta*, Ottawa, 2009.

Fitzgerald, Walter P., éd. *The Wheels of Time: a history of Rivière Qui Barre*, Rivière Qui Barre, Alberta, 1978.

« Heritage & History », ville de Lacombe, consulté le 13 septembre 2011, [http://www.lacombe.ca/images/stories/visitors/Visitor Guide/LVCRGweb 4.pdf](http://www.lacombe.ca/images/stories/visitors/Visitor%20Guide/LVCRGweb%204.pdf).

« Historique – Dates importantes », Gouvernement de l'Alberta, Affaires municipales, consulté le 19 août 2010, <http://www.municipalaffairs.gov.ab.ca/1385.cfm>.

« History of Legal », ville de Legal, consulté le 13 septembre 2011, <http://www.town.legal.ab.ca/history.html>.

Levasseur-Ouimet, France. *D'année en année. De 1659 à 2000.* Edmonton : L'Institut du patrimoine, Faculté Saint-Jean, 2003.



# INDEX

## **Agriculture**

Compagnons de Saint-Isidore, Les  
Dusseault, Joe (Famille terrienne de l'année)  
Gareau, Laurent  
Girard, Famille  
Héritage franco-albertain  
Lamoureux, Famille  
LaPerle, Famille  
Meyus, Fred et Léon  
Normandeau, Louis

## **Arts et culture**

Alliance française d'Edmonton  
Amis du Fléché, Les  
Association canadienne-française de l'Alberta  
Association La Girandole  
Blés d'Or, Les  
Boîte à Popicos  
Chantamis, Les  
Coze, Paul  
Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Alberta  
Girard, Réal  
Gobeil, Annette  
Héritage franco-albertain  
Labrie, Simone  
Le Saunier, Jenny  
L'UniThéâtre  
Massicotte, Edmond  
Mercier, Béragère  
Metro Cinema Society  
Pariseau, Guy  
Pépin, Gédéon  
Pilon, Juliette  
Plamondon, Crystal  
Plein Soleil de Saint-Isidore, Les  
Radio-Edmonton Limitée  
Rochon, Conrad  
Séigny, Raymond  
Société de la maison française de Calgary  
Théâtre français d'Edmonton  
Tremblay, Ronald  
Trottier, Alice  
Voyer, Sylvain

## **Associations et sociétés**

Alliance française d'Edmonton  
Amis du fléché, Les  
Association canadienne-française de l'Alberta  
Association de l'école Georges et Julia Bugnet  
Association des anciens élèves du Collège des  
Jésuites d'Edmonton

Association des éducateurs bilingues de  
l'Alberta  
Association des scouts et guides de l'Alberta  
(secteur français)  
Association France-Canada de l'Alberta  
Association La Girandole  
Bonnes Amies, Les  
Centre d'appui à la famille et à l'enfance du  
Nord-Ouest  
Chevaliers de Colomb  
Club Jean Patoine  
Coalition de femmes francophones de l'Alberta  
Compagnons de Saint-Isidore, Les  
Conseil albertain de la coopération  
Conseil paroissial de Saint-Joachim  
Coopérative d'aménagement rural et  
développement agricole  
Fédération des femmes canadiennes-français-  
es de l'Alberta  
Fédération des parents francophones de  
l'Alberta  
Fédération du sport francophone de l'Alberta  
Femmes d'aujourd'hui  
Francophonie jeunesse de l'Alberta  
Institut Guy-Lacombe de la famille

## **Athabasca**

Côté, Jean Léon  
Déchène, Joseph Miville  
LaRue, Albert S.

## **Auteurs**

Boileau, Gilles  
Bonvalet, Roland  
Bugnet, Georges  
Côté, Jean Gustave  
Dignard, J. G. C.  
Duclos, J. E.  
Gaudet, Roland  
Lacombe, Guy  
Michelet, Alex  
Pilon, Juliette  
Roberto, Claude  
Roy, Marie-Anna Adèle  
Tremblay, Ronald  
Trottier, Alice

## **Beaumont**

Bérubé, Famille  
Comité du livre historique de Beaumont  
Filles de Jésus  
Gobeil, Annette

Goudreau, Jeannine  
Héritage franco-albertain

### **Biographie et autobiographie**

Dubuc, Lucien  
Duclos, J. E.  
Lamothe, Roméo  
Malhiot, Zéphirin  
Marcotte-Maisonnette, Carmen  
Martin, H. Milton  
Sœurs de la Charité (Sœurs grises)  
Tremblay, Joseph O.

### **Bonnyville**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Association des scouts et guides de l'Alberta  
(secteur français)  
Coopérative d'aménagement rural et  
développement agricole  
Duclos, J. E.  
Girard, Réal  
Héritage franco-albertain  
Lamothe, Roméo  
Marcotte-Maisonnette, Carmen  
Rioux, Henri  
Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron

### **Calgary**

Conseil de coordination de la région scolaire  
francophone Centre Sud no 6  
Conseil scolaire du Sud de l'Alberta  
Mandelin, Rose

### **Chemins de fer et arpentage**

Côté, Famille  
Côté, Jean Gustave  
Côté, Jean Léon  
La Rivière, Adrien Clément  
Lirette, Famille  
Malhiot, Zéphirin  
Polet, Maurice

### **Cold Lake**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Déry, Élise  
Duclos, J. E.  
Pilon, Juliette

### **Colonisation et immigration**

Association France-Canada de l'Alberta  
Bérubé, Famille  
Chancelet, Jean  
Comité du livre historique de Beaumont  
Compagnons de Saint-Isidore, Les

Côté, Famille  
Côté, Jean Léon  
Coulombe, Famille  
Déchène, Joseph Miville  
Déray, Jules  
Dron, Famille  
Dubuc, Lucien  
Fluet, Omer  
Gariépy, Famille  
Garnier, Henri  
Gauvreau, Pierre  
Girard, Irma  
Goudreau, Jeannine  
Hittinger, Famille  
Ladouceur, Famille  
Lamoureux, Famille  
LaPerle, Famille  
La Rivière, Adrien Clément  
LaRue, Albert S.  
*Le Courrier de L'Ouest*  
Legal, Village de  
Leroux et Roberge, Familles  
*Le Progrès Albertain*  
L'Heureux, Aline  
Marcotte-Maisonnette, Carmen  
Martin, H. Milton  
Mercier, Lucien  
Meyus, Fred et Léon  
Michelet, Alex  
Miquelon, Famille  
Morel, Eva  
Noël, Jeanne Boivin  
Paroisse Saint-Émile de Legal  
Picard, Joseph Henri  
Rodberg et Roy, Familles  
Rouleau, Charles B.  
Royer, Famille  
Saint-Germain, Omer  
Sœurs de la Charité (Sœurs grises)  
Société historique et généalogique de Smoky  
River  
Tremblay, Joseph O.  
Trottier, Alice

### **Communications**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Bonvalet, Roland  
Bugnet, Georges  
Féguenne, Pierre  
Imprimerie canadienne Limitée  
Imprimerie l'Union Limitée  
Lacombe, Guy  
*La Survivance*  
*Le Courrier de l'Ouest*

*Le Franco*

*Le Progrès Albertain*

Pariseau, Guy

Radio-Edmonton Limitée

Roberto, Claude

Tremblay, Ronald

### **Développement économique**

Association canadienne-française de l'Alberta

Caisse Francalca Credit Union

Coalition des femmes francophones de l'Alberta

Compagnons de Saint-Isidore, Les

Conseil albertain de la coopération

Coopérative d'aménagement rural et développement agricole

Girard, Famille

Normandeau, Louis

### **Donnelly**

Marcotte-Maisonneuve, Carmen

Société historique et généalogique de Smoky River

### **Droit et justice**

Association canadienne-française de l'Alberta

Association de l'école Georges et Julia Bugnet

Côté, Jean Édouard

Déchène, André Miville

Dubuc, Lucien

Gariépy, Famille

Lefebvre, Yvon

Maynard, Lucien

Rouleau, Charles B.

### **Droits constitutionnels**

Association canadienne-française de l'Alberta

Association de l'école Georges et Julia Bugnet

Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre Sud n° 6

Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7

Lacombe, Guy

Lefebvre, Yvon

Piquette, Léo

### **Dunbow**

Masse, Charles E.

### **Edmonton**

Alliance française of Edmonton

Association canadienne-française de l'Alberta

Association de l'école Georges et Julia Bugnet

Association des anciens élèves du Collège des

Jésuites d'Edmonton

Baril, Jacques

Côté, Jean Léon

Déchène, Joseph Miville

Fégienne, Pierre

Gariépy, Famille

Kluthe, Simone

LaPerle, Famille

LaRue, Albert S.

Mandelin, Rose

Martin, H. Milton

Morel, Eva

Picard, Joseph Henri

Picard, Laurier J.

Polet, Maurice

Rioux, Henri

Rodberg et Roy, Familles

Valcourt, Léopold

### **Éducation**

Alliance française d'Edmonton

Association canadienne-française de l'Alberta

Association de l'école Georges et Julia Bugnet

Association des anciens élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton

Association des éducateurs bilingues de l'Alberta

Centre d'appui à la famille et à l'enfance du Nord-Ouest

Centre d'expérience préscolaire

Coalition des femmes francophones de l'Alberta

Comité des parents de l'école J. H. Picard

Conseil de coordination de la région scolaire francophone Centre Sud n° 6

Conseil de coordination de la région scolaire francophone Sud n° 7

Conseil scolaire du Sud de l'Alberta

Filles de Jésus

Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Alberta

Fédération des parents francophones de l'Alberta

Gariépy, Famille

Institut Guy-Lacombe de la famille

Lacombe, Guy

Lafleur, Olivier E.

Lefebvre, Yvon

Moreau, Joseph

Picard, Joseph Henri

Picard, Laurier J.

Piquette, Léo

Sœurs de la Charité (Sœurs grises)  
Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron  
Trottier, Alice

#### **Falher**

Association des scouts et guides de l'Alberta  
(secteur français)  
Chevalier, Famille  
Héritage franco-albertain  
Maisonneuve, Gérard  
Marcotte-Maisonneuve, Carmen  
Meyus, Fred et Léon

#### **Femmes : clubs et sociétés**

Bonnes Amies, Les  
Coalition des femmes francophones de  
l'Alberta  
Fédération des femmes canadiennes-français-  
es de l'Alberta  
Femmes d'aujourd'hui

#### **Folklore**

Amis du Fléché, Les  
Association la Girandole  
Blés d'Or, Les  
Girard, Réal  
Héritage franco-albertain  
Labrie, Simone  
Plein Soleil de Saint-Isidore, Les  
Roberto, Claude  
Rochon, Conrad

#### **Fort Chipewyan**

Ladouceur, Eva  
Mercredi, Victor

#### **Fort Saskatchewan**

Lamoureux, Famille

#### **Français : apprentissage et enseignement**

Alliance française d'Edmonton  
Association de l'école Georges et Julia Bugnet  
Association des anciens élèves du Collège des  
Jésuites d'Edmonton  
Association des éducateurs bilingues de  
l'Alberta  
Centre d'appui à la famille et à l'enfance du  
Nord-Ouest  
Centre d'expérience préscolaire  
Fédération des parents francophones de  
l'Alberta  
Société de la maison française de Calgary

#### **Français : droit et lois**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Association de l'école Georges et Julia Bugnet  
Conseil de coordination de la région scolaire  
francophone Centre Sud n° 6  
Conseil de coordination de la région scolaire  
francophone Sud n° 7  
Conseil scolaire du Sud de l'Alberta  
Dubuc, Lucien  
Lacombe, Guy  
Lefebvre, Yvon  
Moreau, Joseph  
Piquette, Léo

#### **Généalogie**

Beaudrap, Xavier de  
Beaudry, Joseph William  
Belcourt, Famille  
Belley, Leda  
Bilodeau, Famille  
Bokenfohr, Anna  
Chalifoux, Famille  
Côté, Famille  
Côté, Jean Gustave  
Déchène, André Miville  
Déray, Jules  
Gariépy, Famille  
Girard, Irma  
Goudreau, Jeannine  
Grenier, Antoinette  
Hittinger, Famille  
Kluthe, Simone  
Lamoureux, Famille  
LaPerle, Famille  
Lirette, Famille  
Maisonneuve, Gérard  
Mandelin, Rose  
Marcotte-Maisonneuve, Carmen  
Miquelon, Famille  
Nolette, George  
Piquette, Léo  
Société historique et généalogique de Smoky  
River  
Tetreau, Famille

#### **Girouxville**

Nolette, George

#### **Grande Prairie**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Héritage franco-albertain  
Lamoureux, Famille

**Grouard**

Chancelet, Jean  
Côté, Jean Léon  
La Rivière, Adrien Clément  
Mission Saint-Charles

**Hommes : clubs et sociétés**

Association des anciens élèves du Collège des  
Jésuites d'Edmonton  
Chevaliers de Colomb  
Club Jean Patoine

**Industrie et commerce**

Féguenne, Pierre  
Gariépy, Famille  
H. Milton Martin Insurance Services  
Ladouceur, Famille  
LaPerle, Famille  
Martin, H. Milton  
Picard, Joseph Henri  
Piquette, Léo  
Provost, Gérard

**Jeunes : clubs et sociétés**

Association des scouts et guides de l'Alberta  
(secteur français)  
Fédération du sport francophone de l'Alberta  
Francophonie jeunesse de l'Alberta

**Lac La Biche**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Cloutier, Léo  
Filles de Jésus  
Hamel, Philippe D.  
Ladouceur, Famille  
Piquette, Léo  
Richard, Juliette  
Roberto, Claude  
Société historique de la mission du Lac La  
Biche

**Lacombe**

Brisson, Rémi

**La Corey**

Déry, Élise

**Lac Ste. Anne**

Sœurs de la Charité (Sœurs grises)

**Legal**

Belley, Leda  
Coulombe, Famille  
Girard, Réal

**Héritage franco-albertain**

Legal, Village de  
Paroisse Saint-Émile de Legal  
Pilon, Juliette  
Potvin, Annette  
Provost, Gérard  
Vaugeois, Pauline

**Loisirs**

Amis du Fléché, Les  
Association canadienne-française de l'Alberta  
Association des anciens élèves du Collège des  
Jésuites d'Edmonton  
Association France-Canada de l'Alberta  
Association La Girandole  
Boîte à Popicos  
Bonnes Amies, Les  
Chantamis, Les  
Club Jean Patoine  
Conseil paroissial de Saint-Joachim  
Fédération du sport francophone de l'Alberta  
Francophonie jeunesse de l'Alberta

**Morinville**

Dusseault, Joe (Famille terrienne de l'année)  
Girard, Irma  
Hittinger, Famille  
Kluthe, Simone  
Saint-Germain, Omer

**Onion Lake**

Chevalier, Famille

**Plamondon**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Association des scouts et guides de l'Alberta  
(secteur français)  
Bibliothèque municipale de Plamondon  
Cadoux, Augustin  
Filles de Jésus  
Héritage franco-albertain  
L'Heureux, Aline  
Piquette, Léo

**Politique et gouvernements**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Beaudry, Joseph William  
Côté, Famille  
Côté, Jean Léon  
Déchène, André Miville  
Déchène, Joseph Miville  
Dubuc, Lucien  
Dusseault, Joe (Famille terrienne de l'année)  
Gariépy, Famille

Lamothe, Roméo  
*Le Progrès Albertain*  
Martin, H. Milton  
Maynard, Lucien  
Picard, Joseph Henri  
Piquette, Léo  
Saint-Germain, Omer

#### **Première et Seconde Guerres mondiales**

Bilodeau, Famille  
La Rivière, Adrien Clément  
Lefebvre, Yvon  
*Le Progrès Albertain*  
Melnyck, Noël  
Paroisse Saint-Émile de Legal

#### **Premières nations et Métis**

Chevalier, Famille  
Coze, Paul  
Dubuc, Lucien  
Ladouceur, Joséphine  
Ladouceur, Eva  
Ladouceur, Famille  
LaPerle, Famille  
Masse, Charles E.  
Mercier, Lucien  
Potvin, Annette  
Roberto, Claude  
Rodberg et Roy, Familles  
Société historique de la mission du Lac La  
Biche

#### **Relations internationales**

Association France-Canada de l'Alberta  
Martin, H. Milton  
Polet, Maurice

#### **Religion : communautés et associations religieuses**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Association des anciens élèves du Collège des  
Jésuites d'Edmonton  
Belley, Leda  
Cadoux, Augustin  
Chevaliers de Colomb  
Conseil paroissial de Saint-Joachim  
Duclos, J. E.  
Filles de Jésus  
Garnier, Henri  
Ladouceur, Joséphine  
Mission Saint-Charles  
Paroisse Saint-Émile de Legal  
Potvin, Annette  
Sévigny, Raymond

Société historique de la mission du Lac La  
Biche  
Sœurs de la Charité (Sœurs grises)  
Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron  
Trottier, Alice

#### **Rivière-la-Paix**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Association des scouts et guides de l'Alberta  
(secteur français)  
Boileau, Gilles  
Centre d'appui à la famille et à l'enfance du  
Nord-Ouest  
Chevalier, Famille  
Compagnons de Saint-Isidore, Les  
Coopérative d'aménagement rural et  
développement agricole  
Dignard, J. G. C.  
Gauvreau, Pierre  
Mandélin, Rose  
Roy, Marie-Anna Adèle

#### **Rivière Qui Barre**

Bokenfohr, Anna

#### **Saint-Albert**

Filles de Jésus  
Gariépy, Famille  
LaRue, Albert S.  
Saint-Germain, Omer  
Sœurs de la Charité (Sœurs grises)  
Vaugeois, Pauline

#### **Saint-Isidore**

Girard, Famille  
Compagnons de Saint-Isidore, Les  
Plein Soleil de Saint-Isidore, Les

#### **Saint-Paul**

Association canadienne-française de l'Alberta  
Association des scouts et guides de l'Alberta  
(secteur français)  
Beaudry, Joseph William  
Bilodeau, Famille  
Blés d'Or, Les  
Coopérative d'aménagement rural et  
développement agricole  
Déchène, Joseph Miville  
Girard, Famille  
Girard, Réal  
Héritage franco-albertain  
Labrie, Simone  
Leroux et Roberge, Familles  
Potvin, Annette

**Santé et services sociaux**

Cantin, Lucienne  
Coalition des femmes francophones de  
l'Alberta  
Fédération du sport francophone de l'Alberta  
Noël, Jeanne Boivin  
Roberto, Claude  
Sœurs de la Charité (Sœurs grises)

**Sports**

Brisson, Rémi  
Dusseault, Joe (Famille terrienne de l'année)  
Fédération du sport francophone de l'Alberta  
Gareau, Laurent  
Gauvreau, Pierre  
Moreau, Joseph

**Strathcona**

Bérubé, Famille

**Sturgeon**

Mathieu, Famille

**Tangent**

Roy, Marie-Anna Adèle

**Théâtre**

Boîte à Popicos  
Girard, Réal  
L'UniThéâtre  
Pariseau, Guy  
Picard, Laurier J.  
Théâtre français d'Edmonton  
Tremblay, Ronald

**Trochu**

Beaudrap, Paul de  
Beaudrap, Xavier de  
Roach, Leroy  
Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron

**Vegreville**

Chevalier, Famille  
Garnier, Henri  
Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron  
Tetreau, Famille

**Villeneuve**

Rioux, Henri

